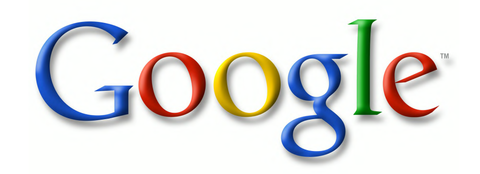
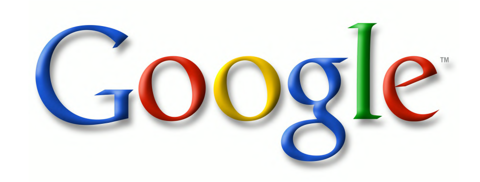






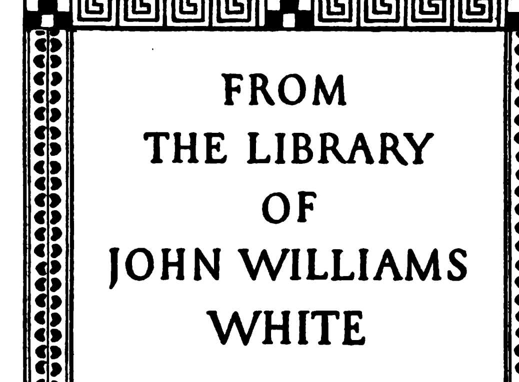
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

ARISTOPHANE

PLUTUS

Classiques Grecs

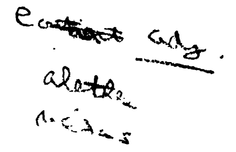
NOUVELLES ÉDITIONS AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS











PLUTUS

COMÉDIE

D'ARISTOPHANE

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Paris. — Imprimerie Viéville et Capiomont, rue des Poitevins, 6.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ
ΠΛΟΥΤΟΣ

PLUTUS

COMÉDIE

D'ARISTOPHANE

AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS

PAR A. J. DUCASAU

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1876

AVERTISSEMENT.

Aristophane a été introduit pour la première fois dans les classes des colléges par l'édition du *Plutus* que donna en 1817 feu M. Ducasau, avec les conseils et sous les auspices de M. Boissonade. Elle contenait, avec un texte épuré soigneusement, un bon choix des Scholies grecques, et à la suite de la pièce des notes en français, grammaticales pour la plupart, dans lesquelles l'éditeur s'était proposé principalement de faire connaître aux jeunes gens les idiotismes de la langue attique, et d'éclaircir par des exemples et des rapprochements les idées, les formes de style et les locutions les plus remarquables que présente Aristophane. Cet estimable travail, amélioré encore dans une seconde édition, publiée par l'auteur peu d'années avant sa mort, en 1837, a acquis une juste réputation dans l'Université. On aurait pu se contenter de réimprimer l'édition de M. Ducasau, telle qu'il l'avait laissée. Néanmoins il a paru nécessaire, pour l'accommoder aux conditions actuelles de l'enseignement, et la rendre encore plus utile à tous les élèves, d'y apporter quelques changements.

Le principal est la suppression des notes grecques assez nombreuses que M. Ducasau avait extraites des Scholiastes d'Aristophane, et placées au-dessous du texte. Ces commentaires anciens, d'un très-grand prix pour les érudits et les philologues, ne sont pas aussi indispensables que l'avait cru le savant éditeur à des jeunes gens dont bien peu sont destinés à devenir des hellénistes. D'ailleurs tout ce que les Scholies contien-

nent d'essentiel pour la critique et l'interprétation de l'original a passé depuis longtemps, sous d'autres formes, dans les notes des éditeurs modernes : c'est assez peut-être, pour un livre de classe, de transcrire du grec même soit quelques éclaircissements de détail, ou de courtes gloses, excellentes pour apprendre la valeur relative des termes et la synonymie de la langue, soit encore quelques remarques de goût qui se distinguent par un tour simple et précis. On en trouvera çà et là des exemples dans les notes de la présente édition.

Ces notes sont en partie seulement celles de M. Ducasau. Bien qu'il n'eût écrit les siennes que pour suppléer aux Scholies là où elles manquaient, il y avait répandu un certain luxe d'érudition philologique, dont la nouveauté fit peut-être le succès de son travail, mais qui semble moins utile et moins agréable aujourd'hui. Il a donc fallu réduire ou élaguer plusieurs de ces notes, en général trop développées et surchargées de détails plus curieux que nécessaires, pour donner place à des explications littérales d'un bon nombre de phrases et de passages difficiles qui en avaient besoin, et rendre ainsi la lecture du texte plus prompte et plus aisée. Toutes les notes de M. Ducasau que l'on a conservées, soit entières, soit en les abrégeant, sont marquées à la suite par la lettre *D*. Quant à celles qu'on y a jointes, quelques-unes lui appartiennent encore pour le fond ; les autres sont tirées, en général, des interprètes anciens ou modernes d'Aristophane, dans l'abondance desquels on n'a eu que l'embarras de choisir.

Pour le texte, M. Ducasau avait suivi l'édition de Brunck. On a préféré, dans cette réimpression, s'attacher presque partout à la dernière recension qui a été donnée par M. G. Dindorf, dans la Bibliothèque des auteurs grecs publiée par MM. Didot.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Le sujet du *Plutus* est un des plus simples parmi les comédies d'Aristophane, qui toutes brillent plus par l'originalité de l'invention et le comique des détails que par l'étendue de l'action et la finesse de l'intrigue.

Un laboureur de l'Attique, honnête et bon, mais fort pauvre, a, par la grâce d'Apollon, trouvé en revenant de Delphes le dieu Plutus, en la personne d'un vieillard aveugle et misérable, cheminant au hasard. Il le reconnaît et l'emmène chez lui : mais loin de l'y enfermer, et de profiter pour lui seul d'une si précieuse rencontre, il veut en faire jouir tous les honnêtes gens, et à cette fin rendre d'abord la vue à Plutus, en le menant guérir au temple d'Esculape. En vain la Pauvreté s'oppose-t-elle à son dessein, en vain lui fait-elle voir que, si tous les hommes étaient également riches, ils seraient, en réalité, tous également pauvres, et qu'elle seule est la mère de l'industrie, des arts, des talents et des vertus : on ne l'écoute point. Plutus recouvre la vue ; il revient au milieu des transports et des bénédictions d'une foule avide de le voir ; tout nage dans la joie et l'abondance ; les méchants seuls, et ceux qui vivaient de l'iniquité et de l'infamie, sont dans le désespoir. C'est une révolution générale, qui atteint le ciel même ; Mercure, ne trouvant plus rien à gagner dans ses divers métiers, est réduit à se mettre en condition chez le bonhomme qui a fait ces merveilles ; et le grand prêtre de Jupiter, forcé de quitter son temple désert pour passer au service de Plutus, s'estime heureux d'être chargé de conduire la *cérémonie*, qui, pour finir la pièce, doit mener au sanctuaire de la Citadelle le Dieu régénéré.

Tel est le fond de cette comédie, ou plutôt de cette piquante fantaisie, où dans une suite rapide de tableaux satiriques, et sous le voile léger d'une fiction divertissante, le poëte a su donner à ses auditeurs plus d'une leçon de morale et de politique. Là chaque rôle est vrai et vivant : celui de l'esclave surtout est d'un bout à l'autre un chef-d'œuvre de verve bouffonne. Toutes les scènes sont excel-

lentes, pleines de gaieté et de naturel; celle où la Pauvreté plaide sa cause contre les deux paysans est un mélange admirable de force comique et d'éloquente moralité; celle du sycophante est d'un caractère original et d'un dessin vigoureux; celles enfin où paraît cette vieille qui entretenait un jeune homme, sont merveilleuses, au jugement de Fontenelle. Quant au style, il suffit de rappeler que c'est celui du poëte dont Platon et Lucien avaient fait leur étude, et que les anciens appelaient par excellence *le Comique*. Qui veut connaître l'esprit attique dans ce qu'il a de plus vif et de plus parfait, n'a qu'à lire les comédies d'Aristophane.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΚΑΡΙΩΝ.
ΧΡΕΜΥΛΟΣ.
ΠΛΟΥΤΟΣ.
ΧΟΡΟΣ ΑΓΡΟΙΚΩΝ.
ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.
ΠΕΝΙΑ.
ΓΥΝΗ ΧΡΕΜΥΛΟΥ.
ΔΙΚΑΙΟΣ ΑΝΗΡ.
ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.
ΓΡΑΥΣ.
ΝΕΑΝΙΑΣ.
ΕΡΜΗΣ.
ΙΕΡΕΥΣ ΔΙΟΣ.

ΠΛΟΥΤΟΣ [1].

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡς ἀργαλέον [2] πρᾶγμ' ἐστὶν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοὶ,
δοῦλον γενέσθαι παραφρονοῦντος δεσπότου.
Ἢν γὰρ τὰ βέλτισθ' ὁ θεράπων λέξας τύχῃ [3],
δόξῃ δὲ μὴ δρᾷν ταῦτα τῷ κεκτημένῳ,
μετέχειν ἀνάγκη τὸν θεράποντα τῶν κακῶν.
Τοῦ σώματος γὰρ οὐκ ἐᾷ τὸν κύριον
κρατεῖν ὁ δαίμων [4], ἀλλὰ τὸν ἐωνημένον.
Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα [5]. Τῷ δὲ Λοξίᾳ,
ὃς θεσπιῳδεῖ τρίποδος ἐκ χρυσηλάτου,
μέμψιν δικαίαν μέμφομαι [6] ταύτην, ὅτι
ἰατρὸς ὢν καὶ μάντις, ὥς φασιν, σοφὸς,
μελαγχολῶντ' [7] ἀπέπεμψέ μου τὸν δεσπότην·
ὅστις ἀκολουθεῖ κατόπιν ἀνθρώπου τυφλοῦ,
τοὐναντίον δρῶν ἢ προσῆκ' αὐτῷ ποιεῖν·
οἱ γὰρ βλέποντες τοῖς τυφλοῖς ἡγούμεθα,
οὗτος δ' ἀκολουθεῖ, κἀμὲ προσβιάζεται,
καὶ ταῦτ' ἀποκρινομένῳ [8] τὸ παράπαν οὐδὲ γρῦ.
Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ ἔσθ' ὅπως σιγήσομαι,
ἢν μὴ φράσῃς ὅ τι τῷδ' ἀκολουθοῦμέν ποτε,
ὦ δέσποτ', ἀλλά σοι παρέξω πράγματα [9].
Οὐ γάρ με τυπτήσεις στέφανον ἔχοντά γε [10].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἀφελὼν τὸν στέφανον, ἢν λυπῇς τί με,
ἵνα μᾶλλον ἀλγῇς.

ΚΑΡΙΩΝ.

Λῆρος[1]· οὐ γὰρ παύσομαι,
πρὶν ἂν φράσῃς μοι τίς ποτ' ἐστὶν οὑτοσί·
υνους γὰρ ὢν σοι πυνθάνομαι πάνυ σφόδρα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὔ σε κρύψω· τῶν ἐμῶν γὰρ οἰκετῶν
πιστότατον ἡγοῦμαί σε καὶ κλεπτίστατον[2].
Ἐγὼ θεοσεβὴς καὶ δίκαιος ὢν ἀνὴρ
κακῶς ἔπραττον καὶ πένης ἦν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οἶδά τοι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἕτεροι δ' ἐπλούτουν, ἱερόσυλοι, ῥήτορες[3],
καὶ συκοφάνται, καὶ πονηροί.

ΚΑΡΙΩΝ.

Πείθομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐπερησόμενος οὖν ᾠχόμην ὡς τὸν θεὸν[4],
τὸν ἐμὸν μὲν αὐτοῦ τοῦ ταλαιπώρου σχεδὸν
ἤδη νομίζων ἐκτετοξεῦσθαι βίον,
τὸν δ' υἱὸν, ὅσπερ ὢν μόνος μοι τυγχάνει,
πευσόμενος εἰ χρὴ μεταβαλόντα τοὺς τρόπους
εἶναι πανοῦργον, ἄδικον, ὑγιὲς μηδὲ ἕν[5],
ὡς τῷ βίῳ τοῦτ' αὐτὸ νομίσας συμφέρειν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Τί δῆτα Φοῖβος ἔλακεν[6] ἐκ τῶν στεμμάτων;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πεύσει. Σαφῶς γὰρ ὁ θεὸς εἶπέ μοι τοδί·
ὅτῳ ξυναντήσαιμι πρῶτον ἐξιὼν,
ἐκέλευσε τούτου μὴ μεθίεσθαι μ' ἔτι,
πείθειν δ' ἐμαυτῷ ξυνακολουθεῖν οἴκαδε.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ τῷ ξυναντᾷς δῆτα πρώτῳ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τουτῳί.

ΚΑΡΙΩΝ.

Εἶτ' οὐ ξυνίης τὴν ἐπίνοιαν τοῦ θεοῦ,
φράζουσαν, ὦ σκαιότατε [1], σοὶ σαφέστατα
ἀσκεῖν τὸν υἱὸν τὸν ἐπιχώριον τρόπον;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τῷ τοῦτο κρίνεις;

ΚΑΡΙΩΝ.

Δῆλον ὁτιὴ καὶ τυφλῷ [2]
γνῶναι δοκεῖ τοῦθ', ὡς σφόδρ' ἐστὶ συμφέρον
τὸ μηδὲν ἀσκεῖν ὑγιὲς ἐν τῷ νῦν χρόνῳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ ἔσθ' ὅπως ὁ χρησμὸς εἰς τοῦτο ῥέπει [3],
ἀλλ' εἰς ἕτερόν τι μεῖζον. Ἢν δ' ἡμῖν φράσῃ
ὅστις ποτ' ἐστὶν οὑτοσὶ [4], καὶ τοῦ χάριν
καὶ τοῦ δεόμενος ἦλθε μετὰ νῷν ἐνθαδί,
πυθοίμεθ' ἂν τὸν χρησμὸν ἡμῶν ὅ τι νοεῖ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄγε δή, πρότερον σὺ σαυτὸν ὅστις εἶ φράσον,
ἢ τἀπὶ τούτοις δρῶ [5]. Λέγειν χρὴ ταχὺ πάνυ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐγὼ μὲν οἰμώζειν λέγω σοι [6].

ΚΑΡΙΩΝ.

Μανθάνεις
ὅς φησιν εἶναι;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σοὶ λέγει τοῦτ', οὐκ ἐμοί·
σκαιῶς [7] γὰρ αὐτοῦ καὶ χαλεπῶς ἐκπυνθάνει.
Ἀλλ', εἴ τι χαίρεις ἀνδρὸς εὐόρκου τρόποις,
ἐμοὶ φράσον.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Κλάειν[1] ἔγωγέ σοι λέγω.

ΚΑΡΙΩΝ.

Δέχου τὸν ἄνδρα καὶ τὸν ὄρνιν[2] τοῦ θεοῦ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔ τοι, μὰ τὴν Δήμητρα[3], χαιρήσεις ἔτι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἢν μὴ φράσῃς γὰρ, ἀπό σ' ὀλῶ κακὸν κακῶς[4].

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὦ τᾶν, ἀπαλλάχθητον ἀπ' ἐμοῦ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πώμαλα[5].

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ μὴν ὃ λέγω βέλτιστόν ἐστι, δέσποτα·
ἀπολῶ τὸν ἄνθρωπον κάκιστα τουτονί.
Ἀναθεὶς γὰρ ἐπὶ κρημνόν τιν' αὐτὸν, καταλιπὼν
ἄπειμ'[6], ἵν' ἐκεῖθεν ἐκτραχηλισθῇ πεσών.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' αἶρε ταχέως.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μηδαμῶς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν ἐρεῖς;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἀλλ' ἢν πύθησθέ μ' ὅστις εἴμ', εὖ οἶδ' ὅτι
κακόν τί μ' ἐργάσεσθε, κοὐκ ἀφήσετον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τοὺς θεοὺς[7], ἡμεῖς γ', ἐὰν βούλῃ γε σύ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μέθεσθέ νύν μου πρῶτον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἠνὶ μεθίεμεν.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἀκούετον δή. Δεῖ γὰρ ὡς ἔοικέ με
λέγειν ἃ κρύπτειν ἦ [1] παρεσκευασμένος.
Ἐγὼ γάρ εἰμι Πλοῦτος.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὦ μιαρώτατε
ἀνδρῶν ἁπάντων, εἶτ' ἐσίγας Πλοῦτος ὤν [2];

ΚΑΡΙΩΝ.

Σὺ Πλοῦτος, οὕτως ἀθλίως διακείμενος;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὦ Φοῖϐ' Ἄπολλον, καὶ θεοὶ καὶ δαίμονες [3],
καὶ Ζεῦ, τί φῄς; ἐκεῖνος ὄντως εἶ σύ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ναί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐκεῖνος αὐτός;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Αὐτότατος [4].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πόθεν οὖν, φράσον,
αὐχμῶν βαδίζεις;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐκ Πατροκλέους ἔρχομαι,
ὃς οὐκ ἐλούσατ' ἐξότου περ ἐγένετο.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τουτὶ δὲ τὸ κακὸν [5] πῶς ἔπαθες; κάτειπέ μοι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὁ Ζεύς με ταῦτ' ἔδρασεν [6] ἀνθρώποις φθονῶν.
Ἐγὼ γὰρ ὢν μειράκιον ἠπείλησ' ὅτι
ὡς τοὺς δικαίους καὶ σοφοὺς καὶ κοσμίους
μόνους βαδιοίμην· ὁ δέ μ' ἐποίησεν τυφλόν,

ἵνα μὴ διαγιγνώσκοιμι τούτων μηδένα.
Οὕτως ἐκεῖνος τοῖσι χρηστοῖσι φθονεῖ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν διὰ τοὺς χρηστούς γε τιμᾶται μόνους
καὶ τοὺς δικαίους.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὁμολογῶ σοι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φέρε, τί οὖν;
εἰ πάλιν ἀναβλέψειας, ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ,
φεύγοις ἂν ἤδη τοὺς πονηρούς;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Φήμ' ἐγώ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς τοὺς δικαίους δ' ἂν βαδίζοις;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πάνυ μὲν οὖν·
πολλοῦ γὰρ αὐτοὺς οὐχ ἑόρακά πω χρόνου.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ θαῦμά γ' οὐδέν· οὐδ' ἐγὼ γὰρ ὁ βλέπων[1].

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἄφετόν με νῦν. Ἴστον γὰρ ἤδη τἀπ' ἐμοῦ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον ἑξόμεσθά σου.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οὐκ ἠγόρευον ὅτι παρέξειν πράγματα[2]
ἐμέλλετόν μοι;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ σύ γ', ἀντιβολῶ[3], πιθοῦ,
καὶ μή μ' ἀπολίπῃς· οὐ γὰρ εὑρήσεις ἐμοῦ
ζητῶν ἔτ' ἄνδρα τοὺς τρόπους βελτίονα.
Μὰ τὸν Δί'· οὐ γάρ ἐστιν ἄλλος πλὴν ἐγώ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ταυτὶ λέγουσι πάντες· ἡνίκ' ἂν δέ μου
τύχωσ' ἀληθῶς καὶ γένωνται πλούσιοι,
ἀτεχνῶς [1] ὑπερβάλλουσι τῇ μοχθηρίᾳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔχει μὲν οὕτως, εἰσὶ δ' οὐ πάντες κακοί.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἁπαξάπαντες [2].

ΚΑΡΙΩΝ.

Οἰμώξει μακρά.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σοὶ δ' ὡς ἂν εἰδῇς ὅσα, παρ' ἡμῖν ἢν μένῃς,
γενήσετ' ἀγαθὰ, πρόσεχε τὸν νοῦν [3], ἵνα πύθῃ.
Οἶμαι γὰρ, οἶμαι, σὺν θεῷ δ' εἰρήσεται,
ταύτης ἀπαλλάξειν σε τῆς ὀφθαλμίας,
βλέψαι ποιήσας.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μηδαμῶς τοῦτ' ἐργάσῃ.
Οὐ βούλομαι γὰρ πάλιν ἀναβλέψαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί φῄς;

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄνθρωπος οὗτός [4] ἐστιν ἄθλιος φύσει.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὁ Ζεὺς μὲν οὖν [5] οἶδ' ὡς τὰ τούτων μῶρ' ἐμ' εἰ
πύθοιτ' ἂν ἐπιτρίψειε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῦν δ' οὐ τοῦτο δρᾷ,
ὅστις σε προσπταίοντα περινοστεῖν ἐᾷ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἐγὼ δ' ἐκεῖνον ὀρρωδῶ [6] πάνυ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄληθες[1]; ὦ δειλότατε πάντων δαιμόνων·
οἴει γὰρ εἶναι τὴν Διὸς τυραννίδα
καὶ τοὺς κεραυνοὺς ἀξίους τριωβόλου,
ἐάν γ' ἀναβλέψῃς σὺ κἂν μικρὸν χρόνον;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἆ, μὴ λέγ', ὦ πονηρὲ, ταῦτ'.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔχ' ἥσυχος[2].
Ἐγὼ γὰρ ἀποδείξω σε τοῦ Διὸς πολὺ
μεῖζον δυνάμενον.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐμὲ σύ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τὸν οὐρανόν[3].
Αὐτίκα γὰρ ἄρχει διὰ τίν' ὁ Ζεὺς τῶν θεῶν;

ΚΑΡΙΩΝ.

Διὰ τἀργύριον· πλεῖστον γάρ ἐστ' αὐτῷ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φέρε.
Τίς οὖν ὁ παρέχων ἐστὶν αὐτῷ τοῦθ';

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὁδί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θύουσι δ' αὐτῷ διὰ τίν'; οὐ διὰ τουτονί;

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ, νὴ Δί', εὔχονταί γε πλουτεῖν ἄντικρυς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν ὅδ' ἐστὶν αἴτιος, καὶ ῥᾳδίως
παύσει' ἂν, εἰ βούλοιτο, ταῦθ'[4];

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὁτιὴ τί δή;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅτι οὐδ' ἂν εἷς θύσειεν[1] ἀνθρώπων ἔτι,
οὐ βοῦν ἂν, οὐχὶ ψαιστὸν, οὐχ ἄλλ' οὐδὲ ἓν,
μὴ βουλομένου σοῦ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πῶς;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅπως[2]; οὐκ ἔσθ' ὅπως
ὠνήσεται δήπουθεν, ἢν σὺ μὴ παρὼν
αὐτὸς διδῷς τἀργύριον, ὥστε τοῦ Διὸς
τὴν δύναμιν, ἢν λυπῇ τι, καταλύσεις μόνος.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Τί λέγεις; δι' ἐμὲ θύουσιν αὐτῷ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φήμ' ἐγώ.
Καὶ νὴ Δί', εἴ τί γ' ἔστι λαμπρὸν καὶ καλὸν,
ἢ χάριεν ἀνθρώποισι, διὰ σὲ γίγνεται.
Ἅπαντα[3] τῷ πλουτεῖν γάρ ἐσθ' ὑπήκοα.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἔγωγέ τοι διὰ μικρὸν ἀργυρίδιον
δοῦλος γεγένημαι, διὰ τὸ μὴ πλουτεῖν ἴσως.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τέχναι δὲ πᾶσαι διὰ σὲ καὶ σοφίσματα
ἐν τοῖσιν ἀνθρώποισίν ἐσθ' εὑρημένα.
Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν σκυτοτομεῖ καθήμενος,
ἕτερος δὲ χαλκεύει τις, ὁ δὲ τεκταίνεται·
ὁ δὲ χρυσοχοεῖ γε, χρυσίον παρὰ σοῦ λαβὼν,
ὁ δὲ λωποδυτεῖ γε, νὴ Δί', ὁ δὲ τοιχωρυχεῖ[4],
ὁ δὲ γναφεύει γ', ὁ δέ γε πλύνει κῴδια,
ὁ δὲ βυρσοδεψεῖ γ', ὁ δέ γε πωλεῖ κρόμμυα.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οἴμοι τάλας, ταυτί μ' ἐλάνθανεν πάλαι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Μέγας δὲ βασιλεὺς οὐχὶ διὰ τοῦτον κομᾷ[1];
ἐκκλησία [2] δ' οὐχὶ διὰ τοῦτον γίγνεται;
Τί δέ; τὰς τριήρεις οὐ σὺ πληροῖς[3]; εἰπέ μοι.
Τὸ δ' ἐν Κορίνθῳ [4] ξενικὸν οὐχ οὗτος τρέφει;
ὁ Πάμφιλος [5] δ' οὐχὶ διὰ τοῦτον κλαύσεται;
ὁ βελονοπώλης δ' οὐχὶ μετὰ τοῦ Παμφίλου;
Ἀγύῤῥιος [6] δ' οὐχὶ διὰ τοῦτον πέρδεται;
Φιλέψιος δ' οὐχ ἕνεκα σοῦ μύθους λέγει;
ἡ ξυμμαχία δ' οὐ διὰ σὲ τοῖς Αἰγυπτίοις [7];
ἐρᾷ δὲ Λαῒς οὐ διὰ σὲ Φιλωνίδου[8];
ὁ Τιμοθέου [9] δὲ πύργος —

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐμπέσοι γέ σοι.
Τὰ δὲ πράγματ' οὐχὶ διὰ σὲ πάντα πράττεται;
μονώτατος [10] γὰρ εἶ σὺ πάντων αἴτιος,
καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν, εὖ ἴσθ' ὅτι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Κρατοῦσι γοῦν κἂν τοῖς πολέμοις ἑκάστοτε
ἐφ' οἷς ἂν οὗτος ἐπικαθέζηται [11] μόνον.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐγὼ τοσαῦτα δυνατός εἰμ' εἷς ὢν ποιεῖν [12];

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καί, ναὶ μὰ Δία, τούτων γε πολλῷ πλείονα·
ὥστ' οὐδὲ μεστὸς [13] σοῦ γέγον' οὐδεὶς πώποτε.
Τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ἐστὶ πάντων πλησμονή·
ἔρωτος,

ΚΑΡΙΩΝ.

ἄρτων,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

μουσικῆς,

ΚΑΡΙΩΝ.

τραγημάτων·

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

τιμῆς,

ΚΑΡΙΩΝ.

πλακούντων,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

ἀνδραγαθίας,

ΚΑΡΙΩΝ.

ἰσχάδων·

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

φιλοτιμίας,

ΚΑΡΙΩΝ.

μάζης,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

στρατηγίας,

ΚΑΡΙΩΝ.

φακῆς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σοῦ δ' ἐγένετ' οὐδεὶς μεστὸς οὐδεπώποτε.
Ἀλλ' ἢν τάλαντά τις λάβῃ τριακαίδεκα,
πολὺ μᾶλλον ἐπιθυμεῖ λαβεῖν ἑκκαίδεκα·
κἂν ταῦτ' ἀνύσηται[1], τετταράκοντα βούλεται
ἢ φησιν οὐ βιωτὸν αὐτῷ τὸν βίον.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Εὖ τοι λέγειν ἔμοιγε φαίνεσθον πάνυ·
πλὴν ἓν μόνον δέδοικα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φράζε τοῦ πέρι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὅπως ἐγὼ τὴν δύναμιν[2] ἣν ὑμεῖς φατὲ
ἔχειν με, ταύτης δεσπότης γενήσομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τὸν Δί'· ἀλλὰ καὶ [1] λέγουσι πάντες ὡς
δειλότατόν ἐσθ' ὁ πλοῦτος.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἥκιστ', ἀλλά με
τοιχωρύχος [2] τις διέβαλ'. Εἰσδὺς γάρ ποτε
οὐκ εἶχεν εἰς τὴν οἰκίαν οὐδὲν λαβεῖν,
εὑρὼν ἁπαξάπαντα κατακεκλεισμένα·
εἶτ' ὠνόμασέ μου τὴν πρόνοιαν δειλίαν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μή νυν μελέτω σοι μηδέν· ὡς, ἐὰν γένῃ
ἀνὴρ πρόθυμος αὐτὸς εἰς τὰ πράγματα [3],
βλέποντ' ἀποδείξω σ' ὀξύτερον τοῦ Λυγκέως.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πῶς οὖν δυνήσει τοῦτο δρᾶσαι θνητὸς ὤν;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔχω τιν' ἀγαθὴν ἐλπίδ' ἐξ ὧν εἶπέ μοι
ὁ Φοῖβος αὐτὸς, Πυθικὴν σείσας δάφνην [4].

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Κἀκεῖνος οὖν σύνοιδε ταῦτα;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φήμ' ἐγώ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὁρᾶτε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὴ φρόντιζε μηδὲν, ὦγαθέ.
Ἐγὼ γὰρ, εὖ τοῦτ' ἴσθι, κἂν δῇ μ' ἀποθανεῖν,
αὐτὸς διαπράξω ταῦτα.

ΚΑΡΙΩΝ.

Κἂν βούλῃ γ', ἐγώ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πολλοὶ δ' ἔσονται χἄτεροι νῷν ξύμμαχοι,
ὅσοις δικαίοις οὖσιν οὐκ ἦν ἄλφιτα.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Παπαί· πονηρούς[1] γ' εἶπας ἡμῖν συμμάχους.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ, ἤν γε πλουτήσωσιν ἐξ ἀρχῆς πάλιν.
Ἀλλ' ἴθι σὺ μὲν ταχέως δραμὼν —

ΚΑΡΙΩΝ.

Τί δρῶ; λέγε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τοὺς ξυγγεώργους κάλεσον, εὑρήσεις δ' ἴσως
ἐν τοῖσιν ἀγροῖς αὐτοὺς ταλαιπωρουμένους[2],
ὅπως ἂν ἴσον ἕκαστος ἐνταυθὶ παρὼν
ἡμῖν μετάσχῃ τοῦδε τοῦ Πλούτου μέρος.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ δὴ βαδίζω. Τουτοδὶ κρεάδιον[3]
τῶν ἔνδοθέν τις εἰσενεγκάτω λαβών.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐμοὶ μελήσει τοῦτό γ'· ἀλλ' ἀνύσας[4] τρέχε.
Σὺ δ', ὦ κράτιστε Πλοῦτε πάντων δαιμόνων,
εἴσω μετ' ἐμοῦ δεῦρ' εἴσιθ'· ἡ γὰρ οἰκία
αὕτη 'στὶν, ἣν δεῖ χρημάτων σε τήμερον
μεστὴν ποιῆσαι καὶ δικαίως κἀδίκως[5].

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἀλλ' ἄχθομαι μὲν εἰσιὼν, νὴ τοὺς θεοὺς,
εἰς οἰκίαν ἑκάστοτ' ἀλλοτρίαν πάνυ[6]·
ἀγαθὸν γὰρ ἀπέλαυσ' οὐδὲν αὐτοῦ πώποτε.
Ἢν μὲν γὰρ ὡς[7] φειδωλὸν εἰσελθὼν τύχω,
εὐθὺς κατώρυξέν με κατὰ τῆς γῆς κάτω·
κἄν τις προσέλθῃ χρηστὸς ἄνθρωπος φίλος,
αἰτῶν λαβεῖν τι μικρὸν ἀργυρίδιον[8],
ἔξαρνός ἐστι μηδ' ἰδεῖν με πώποτε.
Ἢν δ' ὡς παραπλῆγ'[9] ἄνθρωπον εἰσελθὼν τύχω,

πόρναισι καὶ κύβοισι παραβεβλημένος
γυμνὸς θύραζ' ἐξέπεσον ἐν ἀχαρεῖ χρόνῳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μετρίου γὰρ ἀνδρὸς οὐκ ἐπέτυχες πώποτε.
Ἐγὼ δὲ τούτου τοῦ τρόπου πώς εἰμ' ἀεί.
Χαίρω τε γὰρ φειδόμενος[1], ὡς οὐδεὶς ἀνὴρ,
πάλιν τ' ἀναλῶν, ἡνίκ' ἂν τούτου δέῃ.
Ἀλλ' εἰσίωμεν, ὡς ἰδεῖν[2] σε βούλομαι
καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὸν υἱὸν τὸν μόνον,
ὃν ἐγὼ φιλῶ μάλιστα μετὰ σέ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πείθομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί γὰρ ἄν τις οὐχὶ πρὸς σὲ τἀληθῆ λέγοι;

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὦ πολλὰ δὴ[3] τῷ δεσπότῃ ταὐτὸν θύμον φαγόντες,
ἄνδρες φίλοι καὶ δημόται καὶ τοῦ πονεῖν ἐρασταὶ,
ἴτ', ἐγχονεῖτε, σπεύδεθ', ὡς ὁ καιρὸς οὐχὶ μέλλειν,
ἀλλ' ἔστ' ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀκμῆς[4], ᾗ δεῖ παρόντ' ἀμύνειν.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔκουν ὁρᾷς ὁρμωμένους ἡμᾶς πάλαι προθύμως,
ὡς εἰκός ἐστιν ἀσθενεῖς γέροντας ἄνδρας[5] ἤδη;
σὺ δ' ἀξιοῖς ἴσως με θεῖν[6], πρὶν ταῦτα καὶ φράσαι μοι,
ὅτου χάριν γ' ὁ δεσπότης ὁ σὸς κέκληκε δεῦρο.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὔκουν πάλαι δήπου λέγω; σὺ δ' αὐτὸς οὐκ ἀκούεις.
Ὁ δεσπότης γάρ φησιν ὑμᾶς ἡδέως ἅπαντας
ψυχροῦ[7] βίου καὶ δυσκόλου ζήσειν ἀπαλλαγέντας.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔστιν δὲ δὴ τί καὶ πόθεν τὸ πρᾶγμα τοῦθ' ὅ φησιν;

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἔχων ἀφῖκται δεῦρο πρεσβύτην τιν', ὦ πονηροί[8],

ῥυπῶντα, κυφὸν, ἄθλιον, ῥυσὸν, μαδῶντα, νωδόν·
οἶμαι δὲ, νὴ τὸν οὐρανὸν, καὶ χωλὸν αὐτὸν εἶναι.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ χρυσὸν ἀγγείλας ἐπῶν[1], πῶς φής; πάλιν φράσον μοι.
Δηλοῖς γὰρ αὐτὸν σωρὸν ἥκειν χρημάτων ἔχοντα.

ΚΑΡΙΩΝ.

Πρεσβυτικῶν μὲν οὖν κακῶν ἔγωγ' ἔχοντα σωρόν.

ΧΟΡΟΣ.

Μῶν[2] ἀξιοῖς φενακίσας ἡμᾶς ἀπαλλαγῆναι
ἀζήμιος, καὶ ταῦτ' ἐμοῦ βακτηρίαν ἔχοντος;

ΚΑΡΙΩΝ.

Πάντως γὰρ ἄνθρωπον φύσει τοιοῦτον ἐς τὰ πάντα
ἡγεῖσθέ μ' εἶναι, κοὐδὲν ἂν νομίζεθ' ὑγιὲς εἰπεῖν;

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς σεμνὸς οὑπίτριπτος[3]· αἱ κνῆμαι δέ σου βοῶσιν
ἰοὺ, ἰοὺ, τὰς χοίνικας καὶ τὰς πέδας ποθοῦσαι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐν τῇ σορῷ νυνὶ λαχὸν[4] τὸ γράμμα σου δικάζειν,
σὺ δ' οὐ βαδίζεις; ὁ δὲ Χάρων τὸ ξύμβολον δίδωσι.

ΧΟΡΟΣ.

Διαῤῥαγείης[5]· ὡς μόθων εἶ καὶ φύσει κόβαλος,
ὅστις φενακίζεις, φράσαι δ' οὔπω τέτληκας ἡμῖν
ὅτου χάριν μ' ὁ δεσπότης ὁ σὸς κέκληκε δεῦρο·
οἳ πολλὰ μοχθήσαντες, οὐκ οὔσης σχολῆς, προθύμως
δεῦρ' ἤλθομεν, πολλῶν θύμων ῥίζας διεκπερῶντες[6].

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἀλλ' οὐκέτ' ἂν κρύψαιμι. Τὸν Πλοῦτον γὰρ, ὦνδρες, ἥκει
ἄγων ὁ δεσπότης, ὃς ὑμᾶς πλουσίους ποιήσει.

ΧΟΡΟΣ.

Ὄντως γὰρ ἔστι πλουσίοις ἡμῖν ἅπασιν εἶναι;

ΚΑΡΙΩΝ.

Νὴ τοὺς θεοὺς, Μίδας[7] μὲν οὖν, ἢν ὦτ' ὄνου λάβητε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς ἥδομαι καὶ τέρπομαι, καὶ βούλομαι χορεῦσαι
ὑφ' ἡδονῆς, εἴπερ λέγεις ὄντως σὺ ταῦτ' ἀληθῆ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἀλλ' εἶα νῦν τῶν σκωμμάτων ἀπαλλαγέντες ἤδη
ὑμεῖς [1] ἐπ' ἄλλ' εἶδος τρέπεσθ'·
ἐγὼ δ' ἰὼν ἤδη λάθρα
βουλήσομαι τοῦ δεσπότου
λαβών τιν' ἄρτον, καὶ κρέας
μασώμενος, τὸ λοιπὸν οὕτω τῷ κόπῳ ξυνεῖναι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Χαίρειν μὲν ὑμᾶς [2] ἐστιν, ὦνδρες δημόται,
ἀρχαῖον ἤδη προσαγορεύειν καὶ σαπρόν·
ἀσπάζομαι δ', ὁτιὴ προθύμως ἥκετε
καὶ συντεταμένως, κοὐ κατεβλακευμένως.
Ὅπως δέ μοι καὶ τἄλλα συμπαραστάται
ἔσεσθε, καὶ σωτῆρες ὄντως τοῦ θεοῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Θάῤῥει· βλέπειν γὰρ ἄντικρυς δόξεις μ' Ἄρη [3].
Δεινὸν γάρ, εἰ τριωβόλου [4] μὲν οὕνεκα
ὠστιζόμεσθ' ἑκάστοτ' ἐν τἠκκλησίᾳ,
αὐτὸν δὲ τὸν Πλοῦτον παρείην τῳ λαβεῖν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν [5] ὁρῶ καὶ Βλεψίδημον τουτονὶ
προσιόντα· δῆλος δ' ἐστὶν ὅτι τοῦ πράγματος
ἀκήκοέν τι τῇ βαδίσει καὶ τῷ τάχει.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τί ἂν οὖν τὸ πρᾶγμ' εἴη; πόθεν καὶ τίνι τρόπῳ
Χρεμύλος πεπλούτηχ' ἐξαπίνης; οὐ πείθομαι.
Καί τοι λόγος γ' ἦν, νὴ τὸν Ἡρακλέα, πολὺς
ἐπὶ τοῖσι κουρείοισι [6] τῶν καθημένων,

ὡς ἐξαπίνης ἀνὴρ γεγένηται πλούσιος.
Ἔστιν δέ μοι τοῦτ' αὐτὸ θαυμάσιον, ὅπως
χρηστόν τι πράττων[1] τοὺς φίλους μεταπέμπεται.
Οὔκουν ἐπιχώριόν γε πρᾶγμ' ἐργάζεται.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐδὲν ἀποκρύψας ἐρῶ, μὰ τοὺς θεούς.
Ὦ Βλεψίδημ', ἄμεινον ἢ χθὲς πράττομεν,
ὥστε μετέχειν ἔξεστιν· εἶ γὰρ τῶν φίλων.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Γέγονας δ' ἀληθῶς, ὡς λέγουσι, πλούσιος;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔσομαι μὲν οὖν αὐτίκα μάλ', ἢν θεὸς θέλῃ.
Ἔνι γάρ τις, ἔνι κίνδυνος ἐν τῷ πράγματι.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ποῖός τις;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οἷος—

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Λέγ' ἀνύσας[2] ὅ τι φῄς ποτε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἢν μὲν κατορθώσωμεν, εὖ πράττειν ἀεί·
ἢν δὲ σφαλῶμεν[3], ἐπιτετρίφθαι τὸ παράπαν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τουτὶ πονηρὸν φαίνεται τὸ φορτίον[4],
καί μ' οὐκ ἀρέσκει. Τό τε γὰρ ἐξαίφνης ἄγαν
οὕτως ὑπερπλουτεῖν, τό τ' αὖ δεδοικέναι,
πρὸς ἀνδρὸς οὐδὲν ὑγιές ἐστ' εἰργασμένου.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πῶς οὐδὲν ὑγιές;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Εἴ τι κεκλοφὼς, νὴ Δία,

ἐκεῖθεν[1] ἥκεις ἀργύριον ἢ χρυσίον
παρὰ τοῦ θεοῦ, κἄπειτ' ἴσως σοι μεταμέλει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄπολλον ἀποτρόπαιε, μὰ Δί' ἐγὼ μὲν οὔ.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Παῦσαι φλυαρῶν[2], ὦγάθ'· οἶδα γὰρ σαφῶς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ μηδὲν εἰς ἔμ' ὑπονόει τοιουτονί.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Φεῦ[3]·
ὡς οὐδὲν ἀτεχνῶς ὑγιές ἐστιν οὐδενός,
ἀλλ' εἰσὶ τοῦ κέρδους ἅπαντες ἥττονες.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔ τοι, μὰ τὴν Δήμητρ', ὑγιαίνειν μοι δοκεῖς.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ὡς πολὺ μεθέστηχ' ὧν πρότερον εἶχεν τρόπων.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μελαγχολᾷς[4], ὤνθρωπε, νὴ τὸν οὐρανόν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἀλλ' οὐδὲ τὸ βλέμμ' αὐτὸ κατὰ χώραν ἔχει[5],
ἀλλ' ἔστιν ἐπίδηλόν τι πεπανουργηκότι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ μὲν οἶδ' ὃ κρώζεις· ὡς ἐμοῦ τι κεκλοφότος,
ζητεῖς μεταλαβεῖν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Μεταλαβεῖν ζητῶ; τίνος;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸ δ' ἔστιν οὐ τοιοῦτον, ἀλλ' ἑτέρως ἔχον.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Μῶν οὐ κέκλοφας, ἀλλ' ἥρπακας;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κακοδαιμονᾷς[6].

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἀλλ' οὐδὲ μὴν ἀπεστέρηκάς γ' οὐδένα;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ'.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ὦ Ἡρακλεῖς, φέρε, ποῖ τις ἂν
τράποιτο[1]; τἀληθὲς γὰρ οὐκ ἐθέλεις φράσαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κατηγορεῖς γὰρ πρὶν μαθεῖν τὸ πρᾶγμά μου.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ὦ τᾶν, ἐγώ σοι τοῦτ'[2] ἀπὸ σμικροῦ πάνυ
ἐθέλω διαπρᾶξαι, πρὶν πυθέσθαι τὴν πόλιν,
τὸ στόμ' ἐπιβύσας κέρμασιν τῶν ῥητόρων.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν φίλως γ' ἄν μοι[3] δοκεῖς, νὴ τοὺς θεοὺς,
τρεῖς μνᾶς ἀναλώσας λογίσασθαι δώδεκα.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ὁρῶ[4] τιν' ἐπὶ τοῦ βήματος καθεδούμενον,
ἱκετηρίαν ἔχοντα μετὰ τῶν παιδίων
καὶ τῆς γυναικὸς, κοὐ διοίσοντ' ἄντικρυς
τῶν Ἡρακλειδῶν οὐδ' ὁτιοῦν τῶν Παμφίλου[5].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ, ὦ κακόδαιμον· ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς μόνους
ἔγωγε καὶ τοὺς δεξιοὺς[6] καὶ σώφρονας
ἀπαρτὶ πλουτῆσαι ποιήσω.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τί σὺ λέγεις;
Οὕτω πάνυ πολλὰ κέκλοφας;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οἴμοι τῶν κακῶν,
ἀπολεῖς.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Σὺ μὲν οὖν σεαυτὸν, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ τὸν Πλοῦτον, ὦ μοχθηρὲ σὺ, ἔχω.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Σὺ Πλοῦτον; ποῖον;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Αὐτὸν τὸν θεόν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Καὶ ποῦ 'στιν;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔνδον.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ποῦ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παρ' ἐμοί.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Παρὰ σοί;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πάνυ.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὐκ ἐς κόρακας[1]; Πλοῦτος παρὰ σοί;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τοὺς θεούς.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Λέγεις ἀληθῆ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φημί.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Πρὸς τῆς Ἑστίας;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τὸν Ποσειδῶ[2].

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τὸν θαλάττιον λέγεις;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εἰ δ' ἔστιν ἕτερός τις Ποσειδῶν, τὸν ἕτερον.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Εἶτ' οὐ διαπέμπεις καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς φίλους;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ ἔστι πω τὰ πράγματ' ἐν τούτῳ.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τί φῄς;

οὐ τῷ μεταδοῦναι;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δία. Δεῖ γὰρ πρῶτα —

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τί;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Βλέψαι ποιῆσαι νὼ —

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τίνα βλέψαι; φράσον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸν Πλοῦτον, ὥσπερ πρότερον, ἑνί γέ τῳ τρόπῳ.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τυφλὸς γὰρ ὄντως ἐστί;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τὸν οὐρανόν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὐκ ἐτὸς [1] ἄρ' ὡς ἔμ' ἦλθεν οὐδεπώποτε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ', ἢν θεοὶ θέλωσι, νῦν ἀφίξεται.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὔκουν ἰατρὸν εἰσαγαγεῖν ἐχρῆν [2] τινά;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

...ς ἐστι νῦν ἐν τῇ πόλει;
... μισθὸς[1] οὐδὲν ἔστ' οὔθ' ἡ τέχνη.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Σκοπῶμεν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

'Αλλ' οὐκ ἔστιν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὐδ' ἐμοὶ δοκεῖ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ὅπερ πάλαι παρεσκευαζόμην
ἐγὼ, κατακλίνειν[2] αὐτὸν εἰς 'Ασκληπιοῦ,
κράτιστόν ἐστι.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Πολὺ μὲν οὖν, νὴ τοὺς θεούς.
Μή νυν διάτριβ', ἀλλ' ἄνυε πράττων ἕν γέ τι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν βαδίζω.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Σπεῦδέ νυν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τοῦτ' αὐτὸ δρῶ.

ΠΕΝΙΑ.

Ὦ θερμὸν ἔργον[3] κἀνόσιον καὶ παράνομον
τολμῶντε δρᾶν ἀνθρωπαρίω κακοδαίμονε,
ποῖ, ποῖ; τί φεύγετ'; οὐ μενεῖτον;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἡράκλεις[4].

ΠΕΝΙΑ.

'Εγὼ γὰρ ὑμᾶς ἐξολῶ κακοὺς κακῶς[5]·
τόλμημα γὰρ τολμᾶτον οὐκ ἀνασχετὸν,
ἀλλ' οἷον οὐδεὶς ἄλλος οὐδεπώποτε
οὔτε θεὸς οὔτ' ἄνθρωπος· ὥστ' ἀπολώλατον

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ δ' εἶ τίς; ὠχρὰ[1] μὲν γὰρ εἶναί μοι δοκεῖς.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἴσως Ἐρινύς ἐστιν ἐκ τραγῳδίας·
βλέπει γέ τοι μανικόν τι καὶ τραγῳδικόν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐκ ἔχει γὰρ δᾷδας[2].

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὐκοῦν κλαύσεται.

ΠΕΝΙΑ.

Οἴεσθε δ' εἶναι τίνα με;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πανδοκεύτριαν,
ἢ λεκιθόπωλιν. Οὐ γὰρ ἂν τοσουτονὶ
ἐνέκραγες ἡμῖν, οὐδὲν ἠδικημένη.

ΠΕΝΙΑ.

Ἄληθες[4]; οὐ γὰρ δεινότατα δεδράκατον,
ζητοῦντες ἐκ πάσης με χώρας ἐκβαλεῖν;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν ὑπόλοιπόν σοι τὸ βάραθρον[5] γίγνεται;
Ἀλλ' ἥτις εἶ λέγειν σ' ἐχρῆν αὐτίκα μάλα.

ΠΕΝΙΑ.

Ἣ σφὼ ποιήσω τήμερον δοῦναι δίκην,
ἀνθ' ὧν[6] ἐμὲ ζητεῖτον ἐνθένδ' ἀφανίσαι;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἆρ' ἐστὶν ἡ καπηλὶς, ἡ 'κ τῶν γειτόνων,
ἣ ταῖς κοτύλαις[7] ἀεί με διαλυμαίνεται;

ΠΕΝΙΑ.

Πενία μὲν οὖν, ἣ σφῷν ξυνοικῶ πόλλ' ἔτη.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἄναξ Ἄπολλον καὶ θεοὶ, ποῖ τις φύγῃ[8];

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Σὺ μὲν οὖν σεαυτὸν, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ τὸν Πλοῦτον, ὦ μοχθηρὲ σὺ, ἔχω.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Σὺ Πλοῦτον; ποῖον;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Αὐτὸν τὸν θεόν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Καὶ ποῦ 'στιν;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔνδον.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ποῦ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παρ' ἐμοί.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Παρὰ σοί;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πάνυ.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὐκ ἐς κόρακας[1]; Πλοῦτος παρὰ σοί;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τοὺς θεούς.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Λέγεις ἀληθῆ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φημί.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Πρὸς τῆς Ἑστίας;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τὸν Ποσειδῶ[2].

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τὸν θαλάττιον λέγεις;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εἰ δ' ἔστιν ἕτερός τις Ποσειδῶν, τὸν ἕτερον.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Εἶτ' οὐ διαπέμπεις καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς φίλους;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ ἔστι πω τὰ πράγματ' ἐν τούτῳ.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τί φῄς;

οὐ τῷ μεταδοῦναι;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δία. Δεῖ γὰρ πρῶτα —

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τί;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Βλέψαι ποιῆσαι νὼ —

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τίνα βλέψαι; φράσον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸν Πλοῦτον, ὥσπερ πρότερον, ἑνί γέ τῳ τρόπῳ.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τυφλὸς γὰρ ὄντως ἐστί;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τὸν οὐρανόν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὐκ ἐτὸς [1] ἄρ' ὡς ἔμ' ἦλθεν οὐδεπώποτε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ', ἢν θεοὶ θέλωσι, νῦν ἀφίξεται.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὔκουν ἰατρὸν εἰσαγαγεῖν ἐχρῆν [2] τινά;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.
Τίς δῆτ' ἰατρός ἐστι νῦν ἐν τῇ πόλει;
οὔτε γὰρ ὁ μισθὸς[1] οὐδὲν ἔστ' οὔθ' ἡ τέχνη.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.
Σκοπῶμεν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.
Ἀλλ' οὐκ ἔστιν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.
Οὐδ' ἐμοὶ δοκεῖ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.
Μὰ Δί', ἀλλ' ὅπερ πάλαι παρεσκευαζόμην
ἐγὼ, κατακλίνειν[2] αὐτὸν εἰς Ἀσκληπιοῦ,
κράτιστόν ἐστι.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.
Πολὺ μὲν οὖν, νὴ τοὺς θεούς.
Μή νυν διάτριβ', ἀλλ' ἄνυε πράττων ἕν γέ τι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.
Καὶ μὴν βαδίζω.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.
Σπεῦδέ νυν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.
Τοῦτ' αὐτὸ δρῶ.

ΠΕΝΙΑ.
Ὦ θερμὸν ἔργον[3] κἀνόσιον καὶ παράνομον
τολμῶντε δρᾷν ἀνθρωπαρίω κακοδαίμονε,
ποῖ, ποῖ; τί φεύγετ'; οὐ μενεῖτον;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.
Ἡράκλεις[4].

ΠΕΝΙΑ.
Ἐγὼ γὰρ ὑμᾶς ἐξολῶ κακοὺς κακῶς[5]·
τόλμημα γὰρ τολμᾶτον οὐκ ἀνασχετὸν,
ἀλλ' οἷον οὐδεὶς ἄλλος οὐδεπώποτε
οὔτε θεὸς οὔτ' ἄνθρωπος· ὥστ' ἀπολώλατον

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ δ' εἶ τίς; ὠχρὰ [1] μὲν γὰρ εἶναί μοι δοκεῖς.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἴσως Ἐρινύς ἐστιν ἐκ τραγῳδίας·
βλέπει γέ τοι μανικόν τι καὶ τραγῳδικόν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐκ ἔχει γὰρ δᾷδας [2].

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὐκοῦν κλαύσεται.

ΠΕΝΙΑ.

Οἴεσθε δ' εἶναι τίνα με;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πανδοκεύτριαν,
ἢ λεκιθόπωλιν. Οὐ γὰρ ἂν τοσουτονὶ
ἐνέκραγες ἡμῖν, οὐδὲν ἠδικημένη.

ΠΕΝΙΑ.

Ἄληθες [4]; οὐ γὰρ δεινότατα δεδράκατον,
ζητοῦντες ἐκ πάσης με χώρας ἐκβαλεῖν;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν ὑπόλοιπόν σοι τὸ βάραθρον [5] γίγνεται;
Ἀλλ' ἥτις εἶ λέγειν σ' ἐχρῆν αὐτίκα μάλα.

ΠΕΝΙΑ.

Ἥ σφὼ ποιήσω τήμερον δοῦναι δίκην,
ἀνθ' ὧν [6] ἐμὲ ζητεῖτον ἐνθένδ' ἀφανίσαι;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἆρ' ἐστὶν ἡ καπηλὶς, ἡ 'κ τῶν γειτόνων,
ἣ ταῖς κοτύλαις [7] ἀεί με διαλυμαίνεται;

ΠΕΝΙΑ.

Πενία μὲν οὖν, ἣ σφῷν ξυνοικῶ πόλλ' ἔτη.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἄναξ Ἄπολλον καὶ θεοὶ, ποῖ τις φύγῃ [8];

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὗτος, τί δρᾷς; ὦ δειλότατον σὺ θηρίον,
οὐ παραμενεῖς;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἥκιστα πάντων.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ μενεῖς;
ἀλλ' ἄνδρε δύο γυναῖκα φεύγομεν μίαν;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Πενία γάρ ἐστιν, ὦ πονήρ', ἧς οὐδαμοῦ
οὐδὲν πέφυκε ζῶον ἐξωλέστερον [1].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Στῆθ', ἀντιβολῶ σε, στῆθι.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Μὰ Δί', ἐγὼ μὲν οὔ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν λέγω [2], δεινότατον ἔργον παρὰ πολὺ
ἔργων ἁπάντων ἐργασόμεθ', εἰ τὸν θεὸν
ἔρημον ἀπολιπόντε ποι φευξούμεθα
τηνδὶ δεδιότε, μηδὲ διαμαχούμεθα.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ποίοις ὅπλοισιν ἢ δυνάμει πεποιθότες;
ποῖον γὰρ οὐ θώρακα, ποίαν δ' ἀσπίδα
οὐκ ἐνέχυρον τίθησιν [3] ἡ μιαρωτάτη;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θάῤῥει· μόνος γὰρ [4] οὗτος οἶδ' ὁ θεὸς ὅτι
τροπαῖον ἂν στήσαιτο τῶν ταύτης τρόπων.

ΠΕΝΙΑ.

Γρύζειν δὲ καὶ τολμᾶτον, ὦ καθάρματε [5],
ἐπ' αὐτοφώρῳ δεινὰ δρῶντ' εἰλημμένω;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ δ', ὦ κάκιστ' ἀπολουμένη, τί λοιδορεῖ
ἡμῖν προσελθοῦσ', οὐδ' ὁτιοῦν ἀδικουμένη;

ΠΕΝΙΑ.

Οὐδὲν γάρ, ὦ πρὸς τῶν θεῶν, νομίζετε
ἀδικεῖν με, τὸν Πλοῦτον ποιεῖν πειρωμένω
βλέψαι πάλιν;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί οὖν ἀδικοῦμεν τοῦτό σε,
εἰ πᾶσιν ἀνθρώποισιν ἐκπορίζομεν
ἀγαθόν;

ΠΕΝΙΑ.

Τί δ' ἂν ὑμεῖς ἀγαθὸν ἐξεύροιθ';

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅ τι;
σὲ πρῶτον ἐκβαλόντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος.

ΠΕΝΙΑ.

Ἔμ' ἐκβαλόντες; καὶ τί ἂν νομίζετον
κακὸν ἐργάσασθαι μεῖζον ἀνθρώποις;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅ τι[1];
εἰ τοῦτο δρᾶν μέλλοντες ἐπιλαθοίμεθα.

ΠΕΝΙΑ.

Καὶ μὴν[2] περὶ τούτου σφῷν ἐθέλω δοῦναι λόγον
τὸ πρῶτον αὐτοῦ· κἂν μὲν ἀποφήνω μόνην
ἀγαθῶν ἁπάντων οὖσαν αἰτίαν ἐμὲ
ὑμῖν, δι' ἐμέ τε ζῶντας ὑμᾶς· εἰ δὲ μή[3],
ποιεῖτον ἤδη τοῦθ' ὅ τι ἂν ὑμῖν δοκῇ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ταυτὶ σὺ τολμᾷς, ὦ μιαρωτάτη, λέγειν;

ΠΕΝΙΑ.

Καὶ σύ γε διδάσκου· πάνυ γὰρ οἶμαι ῥαδίως

ἅπανθ' ἁμαρτάνοντά σ' ἀποδείξειν ἐγὼ,
εἰ τοὺς δικαίους φῂς ποιήσειν πλουσίους[1].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὦ τύμπανα[2] καὶ κύφωνες, οὐκ ἀρήξετε;

ΠΕΝΙΑ.

Οὐ δεῖ σχετλιάζειν καὶ βοᾷν πρὶν ἂν μάθῃς.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Καὶ τίς δύναιτ' ἂν μὴ βοᾷν ἰοὺ, ἰοὺ[3],
τοιαῦτ' ἀκούων;

ΠΕΝΙΑ.

Ὅστις ἐστὶν εὖ φρονῶν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί δῆτά σοι τίμημ' ἐπιγράψω[4] τῇ δίκῃ,
ἐὰν ἁλῷς;

ΠΕΝΙΑ.

Ὅ τι σοι δοκεῖ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καλῶς λέγεις.

ΠΕΝΙΑ.

Τὸ γὰρ αὔτ', ἐὰν ἡττᾶσθε, καὶ σφὼ δεῖ παθεῖν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἱκανοὺς νομίζεις δῆτα θανάτους εἴκοσιν;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ταύτῃ γε· νῷν δὲ δύ' ἀποχρήσουσιν μόνω.

ΠΕΝΙΑ.

Οὐκ ἂν φθάνοιτον τοῦτο πράττοντ'[5], ἢ τί γ' ἂν
ἔχοι τις ἂν δίκαιον ἀντειπεῖν ἔτι;

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἤδη[6] χρῆν τι λέγειν ὑμᾶς σοφὸν, ᾧ νικήσετε τηνδὶ
ἐν τοῖσι λόγοις ἀντιλέγοντες· μαλακὸν δ' ἐνδώσετε μηδέν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φανερὸν μὲν ἔγωγ' οἶμαι γνῶναι τοῦτ' εἶναι πᾶσιν ὁμοίως,
ὅτι τοὺς χρηστοὺς τῶν ἀνθρώπων εὖ πράττειν ἐστὶ δίκαιον,

τοὺς δὲ πονηροὺς καὶ τοὺς ἀθέους τούτων τἀναντία δήπου.
Τοῦτ' οὖν[1] ἡμεῖς ἐπιθυμοῦντες μόλις εὕρομεν, ὥστε γενέσθαι,
βούλευμα[2] καλὸν καὶ γενναῖον καὶ χρήσιμον εἰς ἅπαν ἔργον.
Ἢν γὰρ ὁ Πλοῦτος νυνὶ βλέψῃ καὶ μὴ τυφλὸς ὢν περινοστῇ,
ὡς τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ἀνθρώπων βαδιεῖται, κοὐχ ἀπολείψει,
τοὺς δὲ πονηροὺς καὶ τοὺς ἀθέους φευξεῖται· κᾆτα ποιήσει[3]
πάντας χρηστοὺς καὶ πλουτοῦντας δήπου τά τε θεῖα σέβοντας.
Καίτοι τούτου τοῖς ἀνθρώποις τίς ἂν ἐξεύροι ποτ' ἄμεινον;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὔτις· ἐγώ σοι τούτου μάρτυς· μηδὲν ταύτην γ' ἀνερώτα[4].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς[5] μὲν γὰρ νῦν ἡμῖν ὁ βίος τοῖς ἀνθρώποις διάκειται,
τίς ἂν οὐχ ἡγοῖτ' εἶναι μανίαν, κακοδαιμονίαν τ' ἔτι μᾶλλον;
Πολλοὶ μὲν γὰρ τῶν ἀνθρώπων ὄντες πλουτοῦσι πονηροί,
ἀδίκως αὐτὰ ξυλλεξάμενοι· πολλοὶ δ' ὄντες πάνυ χρηστοὶ
πράττουσι κακῶς καὶ πεινῶσιν, μετὰ σοῦ τε τὰ πλεῖστα σύνεισιν.
Οὐκοῦν εἶναί φημ', εἰ παύσαι ταύτην[6] βλέψας ποθ' ὁ Πλοῦτος,
ὁδὸν, ἥντιν' ἰὼν τοῖς ἀνθρώποις ἀγάθ' ἂν μείζω πορίσειεν.

ΠΕΝΙΑ.

Ἀλλ', ὦ πάντων ῥᾷστ' ἀνθρώπων ἀναπεισθέντ' οὐχ ὑγιαίνειν
δύο πρεσβύτα, ξυνθιασώτα τοῦ ληρεῖν καὶ παραπαίειν[7],
εἰ τοῦτο γένοιθ' ὃ ποθεῖθ' ὑμεῖς, οὔ φημ' ἂν λυσιτελεῖν σφῷν.
Εἰ γὰρ ὁ Πλοῦτος βλέψειε πάλιν, διανείμειέν τ' ἴσον αὑτὸν,
οὔτε τέχνην ἂν τῶν ἀνθρώπων οὔτ' ἂν σοφίαν[8] μελετῴη
οὐδείς· ἀμφοῖν δ' ὑμῖν τούτοιν ἀφανισθέντοιν ἐθελήσει
τίς χαλκεύειν ἢ ναυπηγεῖν ἢ ῥάπτειν ἢ τροχοποιεῖν,
ἢ σκυτοτομεῖν ἢ πλινθουργεῖν ἢ πλύνειν ἢ σκυλοδεψεῖν,
ἢ γῆς ἀρότροις ῥήξας δάπεδον καρπὸν Δηοῦς θερίσασθαι,
ἢν ἐξῇ ζῆν ἀργοῖς[9] ὑμῖν τούτων πάντων ἀμελοῦσιν;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Λῆρον ληρεῖς. Ταῦτα γὰρ ἡμῖν πάνθ' ὅσα νυνὶ κατέλεξας
οἱ θεράποντες μοχθήσουσιν.

ΠΕΝΙΑ.

Πόθεν οὖν ἕξεις θεράποντας;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὠνησόμεθ' ἀργυρίου δήπου.

ΠΕΝΙΑ.

Τίς δ' ἔσται πρῶτον ὁ πωλῶν,
ὅταν ἀργύριον κἀκεῖνος ἔχῃ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κερδαίνειν βουλόμενός τις
ἔμπορος [1] ἥκων ἐκ Θετταλίας παρὰ πλείστων ἀνδραποδιστῶν.

ΠΕΝΙΑ.

Ἀλλ' οὐδ' ἔσται (πρῶτον ἁπάντων) οὐδεὶς οὐδ' ἀνδραποδιστής,
κατὰ τὸν λόγον ὃν σὺ λέγεις δήπου. Τίς γὰρ πλουτῶν ἐθελήσει
κινδυνεύων περὶ τῆς ψυχῆς τῆς αὑτοῦ τοῦτο ποιῆσαι;
ὥστ' αὐτὸς ἀροῦν ἐπαναγκασθεὶς καὶ σκάπτειν τἄλλα τε μοχθεῖν.
ὀδυνηρότερον τρίψεις [2] βίοτον πολὺ τοῦ νῦν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐς κεφαλὴν σοί.

ΠΕΝΙΑ.

Ἔτι δ' οὐχ ἕξεις οὔτ' ἐν κλίνῃ καταδαρθεῖν· οὐ γὰρ ἔσονται·
οὔτ' ἐν δάπισιν· τίς γὰρ ὑφαίνειν ἐθελήσει, χρυσίου ὄντος;
οὔτε μύροισιν μυρίσαι [3] στακτοῖς, ὁπόταν νύμφην ἀγάγησθον,
οὔθ' ἱματίων βαπτῶν δαπάναις κοσμῆσαι ποικιλομόρφων.
Καίτοι τί πλέον πλουτεῖν ἐστιν τούτων πάντων ἀποροῦντας;
Παρ' ἐμοῦ δ' ἔστιν ταῦτ' εὔπορα πάνθ' ὑμῖν ὧν δεῖσθον· ἐγὼ γὰρ
τὸν χειροτέχνην ὥσπερ δέσποιν' ἐπαναγκάζουσα [4] κάθημαι
διὰ τὴν χρείαν καὶ τὴν πενίαν ζητεῖν ὁπόθεν βίον ἕξει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ γὰρ ἂν πορίσαι τί δύναι' ἀγαθὸν, πλὴν φῴδων ἐκ βαλανείου [5],
καὶ παιδαρίων ὑποπεινώντων καὶ γραϊδίων κολοσυρτόν;
Φθειρῶν τ' ἀριθμὸν καὶ κωνώπων καὶ ψυλλῶν οὐδὲ λέγω σοι
ὑπὸ τοῦ πλήθους [6], αἳ βομβοῦσαι περὶ τὴν κεφαλὴν ἀνιῶσιν,
ἐπεγείρουσαι καὶ φράζουσαι, Πεινήσεις, ἀλλ' ἐπανίστω.

Πρὸς δέ γε τούτοις, ἀνθ' ἱματίου μὲν ἔχειν ῥάκος[1], ἀντὶ δὲ κλίνης
στιβάδα σχοίνων, κόρεων μεστήν, ἣ τοὺς εὕδοντας ἐγείρει·
καὶ φορμὸν ἔχειν ἀντὶ τάπητος σαπρόν· ἀντὶ δὲ προσκεφαλαίου
λίθον εὐμεγέθη πρὸς τῇ κεφαλῇ· σιτεῖσθαι δ' ἀντὶ μὲν ἄρτων
μαλάχης πτόρθους, ἀντὶ δὲ μάζης φυλλεῖ' ἰσχνῶν ῥαφανίδων·
ἀντὶ δὲ θράνου, στάμνου κεφαλὴν κατεαγότος· ἀντὶ δὲ μάκτρας,
πιθάκνης πλευρὰν, ἐῤῥωγυῖαν καὶ ταύτην. Ἆρά γε πολλῶν
ἀγαθῶν πᾶσιν τοῖς ἀνθρώποις ἀποφαίνω σ' αἴτιον οὖσαν;

ΠΕΝΙΑ.

Σὺ μὲν οὐ τὸν ἐμὸν βίον εἴρηκας, τὸν τῶν πτωχῶν δ' ὑπεκρούσω[2].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκοῦν δήπου τῆς πτωχείας πενίαν φαμὲν εἶναι ἀδελφήν.

ΠΕΝΙΑ.

Ὑμεῖς γ', οἵπερ καὶ Θρασυβούλῳ[3] Διονύσιον εἶναι ὅμοιον.
Ἀλλ' οὐχ οὑμὸς τοῦτο πέπονθεν βίος, οὐ μὰ Δί', οὐδέ γε μέλλει.
Πτωχοῦ μὲν γὰρ βίος, ὃν σὺ λέγεις, ζῆν ἐστιν μηδὲν ἔχοντα[4]·
τοῦ δὲ πένητος, ζῆν φειδόμενον καὶ τοῖς ἔργοις προσέχοντα,
περιγίγνεσθαι δ' αὐτῷ μηδὲν, μὴ μέντοι μηδ' ἐπιλείπειν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς μακαρίτην, ὦ Δάματερ, τὸν βίον[5] αὐτοῦ κατέλεξας,
εἰ φεισάμενος καὶ μοχθήσας καταλείψει μηδὲ ταφῆναι.

ΠΕΝΙΑ.

Σκώπτειν πειρᾷ καὶ κωμῳδεῖν τοῦ σπουδάζειν ἀμελήσας,
οὐ γιγνώσκων ὅτι τοῦ Πλούτου παρέχω βελτίονας[6] ἄνδρας
καὶ τὴν γνώμην καὶ τὴν ἰδέαν. Παρὰ τῷ μὲν γὰρ ποδαγρῶντες
καὶ γαστρώδεις καὶ παχύκνημοι καὶ πίονές εἰσιν ἀσελγῶς,
παρ' ἐμοὶ δ' ἰσχνοὶ καὶ σφηκώδεις, καὶ τοῖς ἐχθροῖς ἀνιαροί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀπὸ τοῦ λιμοῦ γὰρ ἴσως αὐτοῖς τὸ σφηκῶδες σὺ πορίζεις.

ΠΕΝΙΑ.

Περὶ σωφροσύνης ἤδη τοίνυν περανῶ σφῷν, κἀναδιδάξω
ὅτι κοσμιότης οἰκεῖ μετ' ἐμοῦ, τοῦ Πλούτου δ' ἔστιν ὑβρίζειν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πάνυ γοῦν κλέπτειν κόσμιόν ἐστιν καὶ τοὺς τοίχους διορύττειν[1].

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Νὴ τὸν Δία γ', εἴ γε λαθεῖν αὐτὸν δεῖ, πῶς οὐ κόσμιόν ἐστι;

ΠΕΝΙΑ.

Σκέψαι τοίνυν ἐν ταῖς πόλεσιν τοὺς ῥήτορας, ὡς ὁπόταν μὲν
ὦσι πένητες, περὶ τὸν δῆμον καὶ τὴν πόλιν εἰσὶ δίκαιοι,
πλουτήσαντες δ' ἀπὸ τῶν κοινῶν[2] παραχρῆμ' ἄδικοι γεγένηνται,
ἐπιβουλεύουσί τε τῷ πλήθει καὶ τῷ δήμῳ πολεμοῦσιν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐ ψεύδει τούτων γ' οὐδὲν, καίπερ σφόδρα βάσκανος[3] οὖσα.
Ἀτὰρ οὐχ ἧττόν γ' οὐδὲν κλαύσει, μηδὲν ταύτῃ γε κομήσῃς,
ὁτιὴ ζητεῖς τοῦτ' ἀναπείσειν ἡμᾶς, ὡς ἐστιν ἀμείνων
πενία πλούτου.

ΠΕΝΙΑ.

Καὶ σύ γ' ἐλέγξαι μ' οὔπω δύνασαι περὶ τούτου,
ἀλλὰ φλυαρεῖς καὶ πτερυγίζεις.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ πῶς φεύγουσί σ' ἅπαντες;

ΠΕΝΙΑ.

Ὅτι βελτίους αὐτοὺς ποιῶ. Σκέψασθαι δ' ἔστι μάλιστα
ἀπὸ τῶν παίδων· τοὺς γὰρ πατέρας φεύγουσι, φρονοῦντας ἄριστα
αὐτοῖς[4]. Οὕτω διαγιγνώσκειν χαλεπὸν πρᾶγμ' ἐστὶ δίκαιον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸν Δία φήσεις ἆρ' οὐκ ὀρθῶς διαγιγνώσκειν τὸ κράτιστον·
κἀκεῖνος γὰρ τὸν πλοῦτον ἔχει.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ταύτην δ' ἡμῖν ἀποπέμπει.

ΠΕΝΙΑ.

Ἀλλ', ὦ Κρονικαῖς λήμαις[5] ὄντως λημῶντες τὰς φρένας ἄμφω,
ὁ Ζεὺς δήπου πένεται, καὶ τοῦτ' ἤδη φανερῶς σε διδάξω.
Εἰ γὰρ ἐπλούτει, πῶς ἂν ποιῶν τὸν Ὀλυμπικὸν αὐτὸς ἀγῶνα,

ἵνα[1] τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας ἀεὶ δι' ἔτους πέμπτου ξυναγείρει,
ἀνεκήρυττεν τῶν ἀσκητῶν τοὺς νικῶντας στεφανώσας
κοτίνου στεφάνῳ; καίτοι χρυσῷ μᾶλλον ἐχρῆν, εἴπερ ἐπλούτει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκοῦν τούτῳ δήπου δηλοῖ τιμῶν τὸν πλοῦτον ἐκεῖνος.
Φειδόμενος γὰρ καὶ βουλόμενος τούτου μηδὲν δαπανᾶσθαι,
λήροις ἀναδῶν τοὺς νικῶντας τὸν πλοῦτον ἐᾷ παρ' ἑαυτῷ.

ΠΕΝΙΑ.

Πολὺ τῆς πενίας πρᾶγμ' αἴσχιον ζητεῖς αὐτῷ περιάψαι[2],
εἰ πλούσιος ὢν ἀνελεύθερός ἐσθ' οὑτωσὶ καὶ φιλοκερδής.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλὰ σέ γ' ὁ Ζεὺς ἐξολέσειεν, κοτίνου στεφάνῳ στεφανώσας.

ΠΕΝΙΑ.

Τὸ γὰρ ἀντιλέγειν[3] τολμᾷν ὑμᾶς, ὡς οὐ πάντ' ἔστ' ἀγάθ' ὑμῖν
διὰ τὴν Πενίαν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παρὰ τῆς Ἑκάτης[4] ἔξεστιν τοῦτο πυθέσθαι,
εἴτε τὸ πλουτεῖν εἴτε τὸ πεινῆν βέλτιον. Φησὶ γὰρ αὕτη
τοὺς μὲν ἔχοντας καὶ πλουτοῦντας δεῖπνον κατὰ μῆν' ἀποπέμπειν,
τοὺς δὲ πένητας τῶν ἀνθρώπων ἁρπάζειν πρὶν καταθεῖναι.
Ἀλλὰ φθείρου[5], καὶ μὴ γρύξῃς
ἔτι μηδ' ὁτιοῦν.
Οὐ γὰρ πείσεις, οὐδ' ἢν πείσῃς[6].

ΠΕΝΙΑ.

Ὦ πόλις Ἄργους, κλύεθ' οἷα λέγει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παύσωνα[7] κάλει τὸν ξύσσιτον.

ΠΕΝΙΑ.

Τί πάθω τλήμων;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔρρ' ἐς κόρακας[8] θᾶττον ἀφ' ἡμῶν.

ΠΕΝΙΑ.

Εἶμι δὲ ποῖ γῆς;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐς τὸν κύφων'· ἀλλ' οὐ μέλλειν
χρή σ', ἀλλ' ἀνύτειν.

ΠΕΝΙΑ.

Ἦ μὴν ὑμεῖς γ' ἔτι μ' ἐνταυθὶ
μεταπέμψεσθον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τότε νοστήσεις· νῦν δὲ φθείρου.
Κρεῖττον γάρ μοι πλουτεῖν ἐστιν,
σὲ δ' ἐᾶν κλάειν μακρὰ τὴν κεφαλήν[1].

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Νὴ Δί', ἔγωγ' οὖν ἐθέλω πλουτῶν
εὐωχεῖσθαι μετὰ τῶν παίδων
τῆς τε γυναικὸς, καὶ λουσάμενος,
λιπαρὸς χωρῶν ἐκ βαλανείου,
τῶν χειροτεχνῶν
καὶ τῆς Πενίας καταπαρδεῖν[2].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Αὕτη μὲν ἡμῖν ἡπίτριπτος[3] οἴχεται.
Ἐγὼ δὲ καὶ σύ γ' ὡς τάχιστα τὸν θεὸν
ἐγκατακλινοῦντ' ἄγωμεν εἰς Ἀσκληπιοῦ.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Καὶ μὴ διατρίβωμέν γε, μὴ πάλιν τις αὖ
ἐλθὼν διακωλύσῃ τι τῶν προὔργου ποιεῖν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παῖ Καρίων, τὰ στρώματ' ἐκφέρειν[4] σ' ἐχρῆν,
αὐτόν τ' ἄγειν τὸν Πλοῦτον, ὡς νομίζεται,
καὶ τἄλλ' ὅσ' ἐστὶν ἔνδον ηὐτρεπισμένα.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὦ πλεῖστα[1] Θησείοις μεμυστιλημένοι,
γέροντες ἄνδρες, ἐπ' ὀλιγίστοις ἀλφίτοις,
ὡς εὐτυχεῖθ', ὡς μακαρίως πεπράγατε,
ἄλλοι θ', ὅσοις μέτεστι τοῦ χρηστοῦ τρόπου.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ βέλτιστε, τῶν σαυτοῦ φίλων[2];
φαίνει γὰρ ἥκειν ἄγγελος χρηστοῦ τινος.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὁ δεσπότης πέπραγεν εὐτυχέστατα,
μᾶλλον δ' ὁ Πλοῦτος αὐτός· ἀντὶ γὰρ τυφλοῦ
ἐξωμμάτωται καὶ λελάμπρυνται κόρας[3],
Ἀσκληπιοῦ παιῶνος εὐμενοῦς τυχών.

ΧΟΡΟΣ.

Λέγεις μοι χαράν, λέγεις μοι βοάν[4].

ΚΑΡΙΩΝ.

Πάρεστι χαίρειν, ἤν τε βούλησθ' ἤν τε μή.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀναβοάσομαι τὸν εὔπαιδα[5] καὶ
μέγα βροτοῖσι φέγγος Ἀσκληπιόν.

ΓΥΝΗ ΧΡΕΜΥΛΟΥ.

Τίς ἡ βοή ποτ' ἐστίν; ἆρ' ἀγγέλλεται
χρηστόν τι; τοῦτο γὰρ ποθοῦσ' ἐγὼ πάλαι,
ἔνδον κάθημαι περιμένουσα τουτονί.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ταχέως, ταχέως φέρ' οἶνον, ὦ δέσποιν', ἵνα
καὐτὴ πίῃς· φιλεῖς δὲ δρῶσ' αὐτὸ σφόδρα[6]·
ὡς ἀγαθὰ συλλήβδην ἅπαντά σοι φέρω.

ΓΥΝΗ.

Καὶ ποῦ 'στιν;

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐν τοῖς λεγομένοις εἴσει τάχα.

ΓΥΝΗ.

Πέραινε τοίνυν ὅ τι λέγεις ἀνύσας[1] ποτέ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄκουε τοίνυν, ὡς ἐγὼ τὰ πράγματα[2]
ἐκ τῶν ποδῶν ἐς τὴν κεφαλήν σοι πάντ' ἐρῶ.

ΓΥΝΗ.

Μὴ δῆτ' ἐμοί γ' ἐς τὴν κεφαλήν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Μὴ τἀγαθὰ
ἃ νῦν γεγένηται;

ΓΥΝΗ.

Μὴ μὲν οὖν τὰ πράγματα.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡς γὰρ τάχιστ' ἀφικόμεθα πρὸς τὸν θεὸν[3],
ἄγοντες ἄνδρα τότε μὲν ἀθλιώτατον,
νῦν δ' εἴ τιν' ἄλλον μακάριον κεὐδαίμονα,
πρῶτον μὲν αὐτὸν ἐπὶ θάλατταν ἤγομεν[4],
ἔπειτ' ἐλοῦμεν.

ΓΥΝΗ.

Νὴ Δί', εὐδαίμων ἄρ' ἦν
ἀνὴρ γέρων ψυχρᾷ θαλάττῃ λούμενος.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἔπειτα πρὸς τὸ τέμενος[5] ᾖμεν τοῦ θεοῦ.
Ἐπεὶ δὲ βωμῷ πόπανα καὶ προθύματα
καθωσιώθη, πέλανος Ἡφαίστου φλογί,
κατεκλίνομεν τὸν Πλοῦτον, ὥσπερ εἰκὸς ἦν·
ἡμῶν δ' ἕκαστος στιβάδα παρεκαττύετο.

ΓΥΝΗ.

Ἦσαν δέ τινες κἄλλοι δεόμενοι τοῦ θεοῦ;

ΚΑΡΙΩΝ.

Εἷς μέν γε Νεοκλείδης[6], ὅς ἐστι μὲν τυφλὸς,
κλέπτων δὲ τοὺς βλέποντας ὑπερηκόντισεν·

ἕτεροί τε πολλοὶ παντοδαπὰ νοσήματα
ἔχοντες. Ὡς δὲ τοὺς λύχνους ἀποσβέσας
ἡμῖν παρήγγειλεν καθεύδειν[1] τοῦ θεοῦ
ὁ πρόπολος, εἰπὼν, ἤν τις αἴσθηται ψόφου,
σιγᾷν, ἅπαντες κοσμίως κατεκείμεθα.
Κἀγὼ καθεύδειν οὐκ ἐδυνάμην· ἀλλά με
ἀθάρης χύτρα τις[2] ἐξέπληττε, κειμένη
ὀλίγον ἄπωθεν τῆς κεφαλῆς του γραδίου,
ἐφ' ἣν ἐπεθύμουν δαιμονίως ἐφερπύσαι.
Ἔπειτ' ἀναβλέψας ὁρῶ τὸν ἱερέα
τοὺς φθοῖς[3] ἀφαρπάζοντα καὶ τὰς ἰσχάδας
ἀπὸ τῆς τραπέζης τῆς ἱερᾶς. Μετὰ τοῦτο δὲ
περιῆλθε τοὺς βωμοὺς ἅπαντας ἐν κύκλῳ,
εἴ που πόπανον εἴη τι καταλελειμμένον·
ἔπειτα ταῦθ' ἥγιζεν[4] εἰς σάχταν τινά.
Κἀγὼ, νομίσας πολλὴν ὁσίαν τοῦ πράγματος,
ἐπὶ τὴν χύτραν τὴν τῆς ἀθάρης ἀνίσταμαι.

ΓΥΝΗ.

Ταλάντατ' ἀνδρῶν[5], οὐκ ἐδεδοίκεις τὸν θεόν;

ΚΑΡΙΩΝ.

Νὴ τοὺς θεοὺς ἔγωγε, μὴ φθάσειέ με[6]
ἐπὶ τὴν χύτραν ἐλθὼν ἔχων τὰ στέμματα·
ὁ γὰρ ἱερεὺς αὐτοῦ με προὐδιδάξατο.
Τὸ γράδιον δ', ὡς ᾔσθετο δή μου τὸν ψόφον,
τὴν χεῖρ' ὑφῄρει[7]· κᾆτα συρίξας ἐγὼ
ὀδὰξ ἐλαβόμην, ὡς παρείας[8] ὢν ὄφις.
Ἡ δ' εὐθέως τὴν χεῖρα πάλιν ἀνέσπασε,
κατέκειτο δ' αὑτὴν ἐντυλίξασ' ἡσυχῇ.
Κἀγὼ τότ' ἤδη τῆς ἀθάρης πολλὴν[9] ἔφλων·
ἔπειτ', ἐπειδὴ μεστὸς ἦν, ἀνεπαυόμην.

ΓΥΝΗ.

Ὁ δὲ θεὸς ὑμῖν οὐ προσῄειν[10];

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὐδέπω....
Μετὰ ταῦτ' ἐγὼ μὲν εὐθὺς ἐνεκαλυψάμην[1]
δείσας, ἐκεῖνος δ' ἐν κύκλῳ τὰ νοσήματα
σκοπῶν περιῄει πάντα κοσμίως πάνυ.
Ἔπειτα παῖς αὐτῷ λίθινον θυείδιον
παρέθηκε καὶ δοίδυκα καὶ κιβώτιον.

ΓΥΝΗ.

Λίθινον;

ΚΑΡΙΩΝ.

Μὰ Δί' οὐ δῆτ', οὐχὶ τό γε κιβώτιον.

ΓΥΝΗ.

Σὺ δὲ πῶς ἑώρας, ὦ κάκιστ' ἀπολούμενε,
ὃς ἐγκεκαλύφθαι φῄς;

ΚΑΡΙΩΝ.

Διὰ τοῦ τριβωνίου·
ὀπὰς[2] γὰρ εἶχεν οὐκ ὀλίγας, μὰ τὸν Δία.
Πρῶτον δὲ πάντων τῷ Νεοκλείδῃ[3] φάρμακον
καταπλαστὸν ἐνεχείρησε τρίβειν, ἐμβαλὼν
σκορόδων κεφαλὰς τρεῖς Τηνίων· ἔπειτ' ἔφλα
ἐν τῇ θυείᾳ συμπαραμιγνύων ὀπὸν
καὶ σχῖνον· εἶτ' ὄξει διέμενος Σφηττίῳ,
κατέπλασεν αὐτοῦ τὰ βλέφαρ' ἐκστρέψας, ἵνα
ὀδυνῷτο μᾶλλον. Ὁ δὲ κεχραγὼς καὶ βοῶν
ἔφευγ' ἀνᾴξας· ὁ δὲ θεὸς γελάσας ἔφη·
Ἐνταῦθα νῦν κάθησο καταπεπλασμένος,
ἵν' ἐπομνύμενον[4] παύσω σε τῆς ἐκκλησίας.

ΓΥΝΗ.

Ὡς φιλόπολίς τίς ἐσθ' ὁ δαίμων καὶ σοφός.

ΚΑΡΙΩΝ.

Μετὰ τοῦτο τῷ Πλούτωνι[5] παρεκαθέζετο·
καὶ πρῶτα μὲν δὴ τῆς κεφαλῆς ἐφήψατο,

ἔπειτα καθαρὸν ἡμιτύβιον λαβὼν,
τὰ βλέφαρα περιέψησεν · ἡ Πανάκεια δὲ
κατεπέτασ' αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν φοινικίδι
καὶ πᾶν τὸ πρόσωπον · εἶθ' ὁ θεὸς ἐπόππυσεν.
'Εξηξάτην [1] οὖν δύο δράκοντ' ἐκ τοῦ νεὼ
ὑπερφυεῖς τὸ μέγεθος.

ΓΥΝΗ.

Ὦ φίλοι θεοί.

ΚΑΡΙΩΝ.

Τούτω δ' ὑπὸ τὴν φοινικίδ' ὑποδύνθ' ἡσυχῆ
τὰ βλέφαρα περιέλειχον, ὥς γ' ἐμοὶ 'δόκει ·
καὶ πρίν σε κοτύλας ἐκπιεῖν οἴνου δέκα,
ὁ Πλοῦτος, ὦ δέσποιν', ἀνεστήκει βλέπων.
'Εγὼ δὲ τὼ χεῖρ' ἀνεκρότησ' [2] ὑφ' ἡδονῆς,
τὸν δεσπότην τ' ἤγειρον · ὁ θεὸς δ' εὐθέως
ἠφάνισέν αὑτὸν οἵ τ' ὄφεις ἐς τὸν νεών.
Οἱ δ' ἐγκατακείμενοι [3] παρ' αὐτῷ, πῶς δοκεῖς
τὸν Πλοῦτον ἠσπάζοντο, καὶ τὴν νύχθ' ὅλην
ἐγρηγόρεσαν, ἕως διέλαμψεν ἡμέρα.
'Εγὼ δ' ἐπῄνουν τὸν θεὸν πάνυ σφόδρα [4],
ὅτι βλέπειν ἐποίησε τὸν Πλοῦτον ταχὺ,
τὸν δὲ Νεοκλείδην μᾶλλον ἐποίησεν τυφλόν.

ΓΥΝΗ.

Ὅσην [5] ἔχεις τὴν δύναμιν, ὦναξ δέσποτα.
'Ατὰρ φράσον μοι, ποῦ 'σθ' ὁ Πλοῦτος;

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἔρχεται.
'Αλλ' ἦν περὶ αὐτὸν ὄχλος ὑπερφυὴς ὅσος [6].
Οἱ γὰρ δίκαιοι πρότερον ὄντες, καὶ βίον
ἔχοντες ὀλίγον, αὐτὸν ἠσπάζοντο καὶ
ἐδεξιοῦνθ' ἅπαντες ὑπὸ τῆς ἡδονῆς ·
ὅσοι δ' ἐπλούτουν οὐσίαν τ' εἶχον συχνὴν [7],

οὐκ ἐκ δικαίου τὸν βίον κεκτημένοι,
ὀφρῦς συνῆγον ἐσκυθρώπαζόν θ' ἅμα.
Οἱ δ'[1] ἠκολούθουν κατόπιν ἐστεφανωμένοι,
γελῶντες, εὐφημοῦντες· ἐκτυπεῖτο δὲ
ἐμβὰς γερόντων εὐρύθμοις προβήμασιν.
Ἀλλ' εἶ' ἁπαξάπαντες ἐξ ἑνὸς λόγου
ὀρχεῖσθε καὶ σκιρτᾶτε καὶ χορεύετε·
οὐδεὶς γὰρ ὑμῖν εἰσιοῦσιν ἀγγελεῖ
ὡς ἄλφιτ' οὐκ ἔνεστιν ἐν τῷ θυλάκῳ[2].

ΓΥΝΗ.

Νὴ τὴν Ἑκάτην, κἄγωγ' ἀναδῆσαι βούλομαι
εὐαγγέλιά[3] σε κριβανωτῶν ὁρμαθῷ,
τοιαῦτ' ἀπαγγείλαντα.

ΚΑΡΙΩΝ.

Μή νυν μέλλ' ἔτι,
ὡς ἄνδρες ἐγγύς εἰσιν ἤδη τῶν θυρῶν.

ΓΥΝΗ.

Φέρε νυν ἰοῦσ' εἴσω κομίσω καταχύσματα[4]
ὥσπερ νεωνήτοισιν ὀφθαλμοῖς ἐγώ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐγὼ δ' ἀπαντῆσαι γ' ἐκείνοις βούλομαι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Καὶ προσκυνῶ γε[5] πρῶτα μὲν τὸν Ἥλιον
ἔπειτα σεμνῆς Παλλάδος κλεινὸν πέδον,
χώραν τε πᾶσαν Κέκροπος, ἥ μ' ἐδέξατο.
Αἰσχύνομαι δὲ τὰς ἐμαυτοῦ συμφορὰς,
οἵοις ἄρ' ἀνθρώποις ξυνὼν ἐλάνθανον[6],
τοὺς ἀξίους δὲ τῆς ἐμῆς ὁμιλίας
ἔφευγον εἰδὼς οὐδὲν, ὦ τλήμων ἐγώ.
Ὡς[7] οὔτ' ἐκεῖν' ἄρ' οὔτε ταῦτ' ὀρθῶς ἔδρων·

ἀλλ' αὐτὰ πάντα πάλιν ἀναστρέψας ἐγὼ,
δείξω τὸ λοιπὸν πᾶσιν ἀνθρώποις ὅτι
ἄκων ἐμαυτὸν τοῖς πονηροῖς ἐνεδίδουν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Βάλλ' ἐς κόρακας[1]· ὡς χαλεπόν εἰσιν οἱ φίλοι,
οἱ φαινόμενοι παραχρῆμ' ὅταν πράττῃ τις εὖ.
Νύττουσι γὰρ καὶ φλῶσι τἀντικνήμια,
ἐνδεικνύμενοι ἕκαστος εὔνοιάν τινα[2].
Ἐμὲ γὰρ τίς οὐ προσεῖπε; ποῖος οὐχ ὄχλος
περιεστεφάνωσεν ἐν ἀγορᾷ πρεσβυτικός;

ΓΥΝΗ.

Ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν[3], καὶ σὺ καὶ σὺ, χαίρετε.
Φέρε νυν, νόμος γάρ ἐστι, τὰ καταχύσματα
ταυτὶ καταχέω σου λαβοῦσα.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μηδαμῶς.
Ἐμοῦ γὰρ εἰσιόντος εἰς τὴν οἰκίαν
πρώτιστα καὶ βλέψαντος, οὐδὲν ἐκφέρειν
πρεπῶδές ἐστιν, ἀλλὰ μᾶλλον εἰσφέρειν.

ΓΥΝΗ.

Εἶτ' οὐχὶ δέξει δῆτα τὰ καταχύσματα;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἔνδον γε παρὰ τὴν ἑστίαν, ὥσπερ νόμος[4]·
ἔπειτα καὶ τὸν φόρτον ἐκφύγοιμεν ἄν.
Οὐ γὰρ πρεπῶδές ἐστι τῷ διδασκάλῳ[5]
ἰσχάδια καὶ τρωγάλια τοῖς θεωμένοις
προβαλόντ', ἐπὶ τούτοις εἶτ' ἀναγκάζειν γελᾶν.

ΓΥΝΗ.

Εὖ πάνυ λέγεις· ὡς Δεξίνικος οὑτοσὶ[6]
ἀνίσταθ' ὡς ἁρπασόμενος τὰς ἰσχάδας.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡς ἡδὺ πράττειν, ὦνδρες, ἔστ' εὐδαιμόνως[1],
καὶ ταῦτα μηδὲν ἐξενεγκόντ' οἴκοθεν.
Ἡμῖν γὰρ ἀγαθῶν σωρὸς ἐς τὴν οἰκίαν
ἐπεισπέπαικεν οὐδὲν ἠδικηκόσιν.
Οὕτω τὸ πλουτεῖν[2] ἐστιν ἡδὺ πρᾶγμά τι.
Ἡ μὲν σιπύη μεστή 'στι λευκῶν ἀλφίτων,
οἱ δ' ἀμφορῆς οἴνου μέλανος ἀνθοσμίου.
Ἅπαντα δ' ἡμῖν ἀργυρίου καὶ χρυσίου
τὰ σκευάρια πλήρη 'στὶν, ὥστε θαυμάσαι.
Τὸ φρέαρ δ' ἐλαίου μεστόν· αἱ δὲ λήκυθοι
μύρου γέμουσι, τὸ δ' ὑπερῷον ἰσχάδων.
Ὀξὶς δὲ πᾶσα καὶ λοπάδιον καὶ χύτρα
χαλκῆ γέγονε· τοὺς δὲ πινακίσκους τοὺς σαπροὺς
τοὺς ἰχθυηροὺς, ἀργυροῦς πάρεσθ' ὁρᾶν.
Ὁ δ' ἰπνὸς[3] γέγον' ἡμῖν ἐξαπίνης ἐλεφάντινος.
Στατῆρσι δ' οἱ θεράποντες ἀρτιάζομεν[4]
χρυσοῖς, ἀποψώμεσθα δ' οὐ λίθοις ἔτι,
ἀλλὰ σκοροδίοις ὑπὸ τρυφῆς ἑκάστοτε.
Καὶ νῦν ὁ δεσπότης μὲν ἔνδον βουθυτεῖ
ὗν καὶ τράγον καὶ κριὸν[5] ἐστεφανωμένος·
ἐμὲ δ' ἐξέπεμψεν ὁ καπνός· οὐχ οἷός τε γὰρ
ἔνδον μένειν ἦν· ἔδακνε γὰρ τὰ βλέφαρά μου.

ΔΙΚΑΙΟΣ ΑΝΗΡ.

Ἕπου μετ' ἐμοῦ, παιδάριον, ἵνα πρὸς τὸν θεὸν
ἴωμεν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔα, τίς ἐσθ' ὁ προσιὼν οὑτοσί;

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Ἀνὴρ πρότερον μὲν ἄθλιος, νῦν δ' εὐτυχής.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Δῆλον ὅτι τῶν χρηστῶν τις, ὡς ἔοικας, εἶ.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Μάλιστ'.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔπειτα τοῦ δέει;

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Πρὸς τὸν θεὸν
ἥκω· μεγάλων γάρ μοι 'στὶν ἀγαθῶν αἴτιος.
Ἐγὼ γὰρ ἱκανὴν οὐσίαν [1] παρὰ τοῦ πατρὸς
λαβὼν ἐπήρκουν τοῖς δεομένοις τῶν φίλων,
εἶναι νομίζων χρήσιμον πρὸς τὸν βίον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἦ πού [2] σε ταχέως ἐπέλιπεν τὰ χρήματα.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Κομιδῆ μὲν οὖν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκοῦν μετὰ ταῦτ' ἦσθ' ἄθλιος.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Κομιδῆ μὲν οὖν. Κἀγὼ μὲν ᾤμην, οὓς τέως [3]
εὐηργέτησα δεομένους, ἕξειν φίλους
ὄντως βεβαίους, εἰ δεηθείην ποτέ·
οἱ δ' ἐξετρέποντο [4] κοὐκ ἐδόκουν ὁρᾶν μ' ἔτι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ κατεγέλων γ', εὖ οἶδ' ὅτι.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Κομιδῆ μὲν οὖν.
Αὐχμὸς γὰρ ὢν [5] τῶν σκευαρίων μ' ἀπώλεσεν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐχὶ νῦν.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Ἀνθ' ὧν ἐγὼ πρὸς τὸν θεὸν
προσευξόμενος ἥκω δικαίως ἐνθάδε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸ τριβώνιον δὲ τί δύναται πρὸς τὸν θεὸν [1],
ὃ φέρει μετὰ σοῦ τὸ παιδάριον τουτί; φράσον.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Καὶ τοῦτ' ἀναθήσων [2] ἔρχομαι πρὸς τὸν θεόν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μῶν ἐνεμυήθης [3] δῆτ' ἐν αὐτῷ τὰ μεγάλα;

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Οὐκ, ἀλλ' ἐνεῤῥίγωσ' ἔτη τριακαίδεκα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὰ δ' ἐμβάδια;

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Καὶ ταῦτα συνεχειμάζετο.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ ταῦτ' ἀναθήσων ἔφερες οὖν;

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Νὴ τὸν Δία.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Χαρίεντα γ' ἥκεις δῶρα τῷ θεῷ φέρων.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ [4].

Οἴμοι κακοδαίμων, ὡς ἀπόλωλα δείλαιος,
καὶ τρισκακοδαίμων καὶ τετράκις καὶ πεντάκις,
καὶ δωδεκάκις καὶ μυριάκις· ἰοὺ, ἰού.
Οὕτω πολυφόρῳ συγκέκραμαι δαίμονι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄπολλον ἀποτρόπαιε καὶ θεοὶ φίλοι,
τί ποτ' ἐστὶν ὅ τι πέπονθεν ἄνθρωπος κακόν;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὐ γὰρ σχέτλια πέπονθα νυνὶ πράγματα,
ἀπολωλεκὼς ἅπαντα τἀκ τῆς οἰκίας
διὰ τὸν θεὸν τοῦτον, τὸν ἐσόμενον τυφλὸν
πάλιν αὖθις, ἤνπερ μὴ 'λλίπωσιν αἱ δίκαι [5];

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Ἐγὼ σχεδὸν τὸ πρᾶγμα γιγνώσκειν δοκῶ.
Προσέρχεται γάρ τις κακῶς πράττων ἀνήρ·
ἔοικε δ' εἶναι τοῦ πονηροῦ κόμματος[1].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ Δία, καλῶς τοίνυν ποιῶν[2] ἀπόλλυται.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ποῦ, ποῦ 'σθ' ὁ μόνος ἅπαντας ἡμᾶς πλουσίους
ὑποσχόμενος οὗτος ποιήσειν εὐθέως,
εἰ πάλιν ἀναβλέψειεν ἐξ ἀρχῆς; ὁ δὲ
πολὺ μᾶλλον ἐνίους ἐστὶν ἐξολωλεκώς[3].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ τίνα δέδρακε δῆτα τοῦτ';

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἐμὲ τουτονί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἦ τῶν πονηρῶν ἦσθα καὶ τοιχωρύχων[4];

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Μὰ Δί', οὐ μὲν οὖν ἔσθ' ὑγιὲς ὑμῶν οὐδενὸς,
κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ ἔχετέ μου τὰ χρήματα.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡς σοβαρὸς[5], ὦ Δάματερ, εἰσελήλυθεν
ὁ συκοφάντης. Δῆλον ὅτι βουλιμιᾷ.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Σὺ μὲν εἰς ἀγορὰν ἰὼν ταχέως οὐκ ἂν φθάνοις;
ἐπὶ τοῦ τροχοῦ γὰρ δεῖ σ' ἐκεῖ στρεβλούμενον
εἰπεῖν ἃ πεπανούργηκας.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οἰμώξει ἄρα[6] σύ.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Νὴ τὸν Δία τὸν σωτῆρα, πολλοῦ γ' ἄξιος

ἅπασι τοῖς Ἕλλησιν ὁ θεὸς οὗτος, εἰ
τοὺς συκοφάντας ἐξολεῖ κακοὺς κακῶς[1].

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας· μῶν καὶ σὺ μετέχων καταγελᾷς;
ἐπεὶ πόθεν θοἰμάτιον εἴληφας τοδί;
ἐχθὲς δ' ἔχοντ' εἶδόν σ' ἐγὼ τριβώνιον.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Οὐδὲν προτιμῶ σου. Φορῶ γὰρ πριάμενος
τὸν δακτύλιον[2] τονδὶ παρ' Εὐδήμου δραχμῆς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐκ ἔνεστι συκοφάντου δήγματος.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἆρ' οὐχ ὕβρις ταῦτ' ἐστὶ πολλή[3]; σκώπτετον·
ὅ τι δὲ ποιεῖτον ἐνθάδ' οὐκ εἰρήκατον.
Οὐκ ἐπ' ἀγαθῷ γὰρ ἐνθάδ' ἐστὸν οὐδενί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ τὸν Δί', οὔκουν τῷ γε σῷ, σάφ' ἴσθ' ὅτι.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἀπὸ τῶν ἐμῶν γὰρ, ναὶ μὰ Δία, δειπνήσετον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς[4] δὴ 'π' ἀληθείᾳ σὺ μετὰ τοῦ μάρτυρος
διαῤῥαγείης, μηδενός γ' ἐμπλήμενος.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἀρνεῖσθον; ἔνδον ἐστὶν, ὦ μιαρωτάτω,
πολὺ χρῆμα τεμαχῶν[5] καὶ κρεῶν ὠπτημένων.
ὖ ὖ, ὖ ὖ, ὖ ὖ, ὖ ὖ, ὖ ὖ, ὖ ὖ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κακόδαιμον, ὀσφραίνει τι;

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Τοῦ ψύχους γ' ἴσως,
ἐπεὶ τοιοῦτόν γ' ἀμπέχεται τριβώνιον.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ταῦτ' οὖν ἀνάσχετ' ἐστὶν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοὶ,
τούτους ὑβρίζειν εἰς ἔμ'; οἴμ', ὡς ἄχθομαι
ὅτι χρηστὸς ὢν καὶ φιλόπολις πάσχω κακῶς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ φιλόπολις καὶ χρηστός;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ὡς οὐδείς γ' ἀνήρ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν ἐπερωτηθεὶς ἀπόκριναί μοι.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Τὸ τί;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Γεωργὸς εἶ;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Μελαγχολᾷν [1] μ' οὕτως οἴει;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' ἔμπορος;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ναὶ, σκήπτομαί γ', ὅταν τύχω.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί δαί; τέχνην τιν' ἔμαθες;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὐ μὰ τὸν Δία.

ΧΡΜΕΥΛΟΣ.

Πῶς οὖν διέζης ἢ πόθεν μηδὲν ποιῶν;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Τῶν τῆς πόλεώς εἰμ' ἐπιμελητὴς [2] πραγμάτων,
καὶ τῶν ἰδίων πάντων.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σύ; τί μαθών;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Βούλομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πῶς οὖν ἂν εἴης χρηστὸς, ὦ τοιχωρύχε,
εἴ σοι προσῆκον μηδὲν [1] εἶτ' ἀπεχθάνει;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὐ γὰρ προσήκει τὴν ἐμαυτοῦ μοι πόλιν
εὐεργετεῖν μ', ὦ κέπφε, καθ' ὅσον ἂν σθένω;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εὐεργετεῖν οὖν ἐστι τὸ πολυπραγμονεῖν [2];

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Τὸ μὲν οὖν βοηθεῖν τοῖς νόμοις τοῖς κειμένοις,
καὶ μὴ 'πιτρέπειν, ἐάν τις ἐξαμαρτάνῃ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν δικαστὰς ἐξεπίτηδες ἡ πόλις
ἄρχειν καθίστησιν;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Κατηγορεῖ δὲ τίς;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὁ βουλόμενος [3].

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὐκοῦν ἐκεῖνός εἰμ' ἐγώ.
Ὥστ' εἰς ἔμ' ἥκει τῆς πόλεως τὰ πράγματα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ Δία, πονηρόν τἄρα προστάτην ἔχει [4].
Ἐκεῖνο δ' οὐ βούλοι' ἂν, ἡσυχίαν ἔχων
ζῆν ἀργός;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἀλλὰ προβατίου βίον λέγεις,
εἰ μὴ φανεῖται διατριβή τις τῷ βίῳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐδ' ἂν μεταμάθοις;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὐδ' ἂν, εἰ δοίης γέ μοι
τὸν Πλοῦτον αὐτὸν καὶ τὸ Βάττου σίλφιον [5].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κατάθου ταχέως θοἰμάτιον.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὗτος, σοὶ λέγει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔπειθ' ὑπόλυσαι[1].

ΚΑΡΙΩΝ.

Πάντα ταῦτα σοὶ λέγει.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Καὶ μὴν προσελθέτω πρὸς ἔμ' ὑμῶν ἐνθαδὶ
ὁ βουλόμενος.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὐκοῦν ἐκεῖνός εἰμ' ἐγώ.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας, ἀποδύομαι μεθ' ἡμέραν[2].

ΚΑΡΙΩΝ.

Σὺ γὰρ ἀξιοῖς τἀλλότρια πράττων ἐσθίειν.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ὁρᾷς ἃ ποιεῖ[3]; ταῦτ' ἐγὼ μαρτύρομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οἴχεται φεύγων, ὃν ἦγες μάρτυρα.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οἴμοι, περιείλημμαι μόνος.

ΚΑΡΙΩΝ.

Νυνὶ βοᾷς;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οἴμοι μάλ' αὖθις.

ΚΑΡΙΩΝ.

Δός σύ μοι[4] τὸ τριβώνιον,
ἵν' ἀμφιέσω τὸν συκοφάντην τουτονί.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Μὴ δῆθ'· ἱερὸν γάρ ἐστι τοῦ Πλούτου πάλαι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἔπειτα ποῦ κάλλιον ἀνατεθήσεται[5]

ἢ περὶ πονηρὸν ἄνδρα καὶ τοιχωρύχον;
Πλοῦτον δὲ κοσμεῖν ἱματίοις σεμνοῖς πρέπει.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Τοῖς δ' ἐμβαδίοις τί χρήσεταί τις[1]; εἰπέ μοι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ ταῦτα πρὸς τὸ μέτωπον αὐτίκα δὴ μάλα
ὥσπερ κοτίνῳ προσπατταλεύσω τουτωΐ.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἄπειμι· γιγνώσκω γὰρ ἥττων ὢν πολὺ
ὑμῶν· ἐὰν δὲ σύζυγον[2] λάβω τινά,
καὶ σύκινον, τοῦτον τὸν ἰσχυρὸν θεὸν
ἐγὼ ποιήσω τήμερον δοῦναι δίκην,
ὅτι καταλύει περιφανῶς εἷς ὢν μόνος
τὴν δημοκρατίαν, οὔτε τὴν βουλὴν πιθὼν[3]
τὴν τῶν πολιτῶν οὔτε τὴν ἐκκλησίαν.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Καὶ μὴν, ἐπειδὴ τὴν πανοπλίαν τὴν ἐμὴν
ἔχων βαδίζεις[4], εἰς τὸ βαλανεῖον τρέχε·
ἔπειτ' ἐκεῖ κορυφαῖος ἑστηκὼς θέρου.
Κἀγὼ γὰρ εἶχον τὴν στάσιν ταύτην ποτέ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' ὁ βαλανεὺς ἕλξει θύραζ' αὐτὸν λαβών·
ἰδὼν γὰρ αὐτὸν, τοὺς τρόπους[5] μὲν γνώσεται,
ὅτι ἔστ' ἐκείνου τοῦ πονηροῦ κόμματος.
Νὼ δ' εἰσίωμεν, ἵνα προσεύξῃ τὸν θεόν.

ΓΡΑΥΣ.

Ἆρ', ὦ φίλοι γέροντες, ἐπὶ τὴν οἰκίαν
ἀφίγμεθ' ὄντως τοῦ νέου τούτου θεοῦ,
ἢ τῆς ὁδοῦ τὸ παράπαν ἡμαρτήκαμεν;

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἴθ' ἐπ' αὐτὰς τὰς θύρας ἀφιγμένη,
ὦ μειρακίσκη [1]· πυνθάνει γὰρ ὡρικῶς.

ΓΡΑΥΣ.

Φέρε νυν, ἐγὼ τῶν ἔνδοθεν καλέσω τινά.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὴ δῆτ'· ἐγὼ γὰρ αὐτὸς ἐξελήλυθα.
Ἀλλ' ὅ τι μάλιστ' ἐλήλυθας λέγειν σ' ἐχρῆν [2].

ΓΡΑΥΣ.

Πέπονθα δεινὰ καὶ παράνομ', ὦ φίλτατε·
ἀφ' οὗ γὰρ ὁ θεὸς οὗτος ἤρξατο βλέπειν,
ἀβίωτον εἶναί μοι πεποίηκε τὸν βίον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί δ' ἔστιν; ἦ που καὶ σὺ συκοφάντρια
ἐν ταῖς γυναιξὶν ἦσθα [3];

ΓΡΑΥΣ.

Μὰ Δί', ἐγὼ μὲν οὔ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐ λαχοῦσ' ἔπινες [4] ἐν τῷ γράμματι;

ΓΡΑΥΣ.

Σκώπτεις· ἐγὼ δὲ κατακέκνισμαι [5] δειλάκρα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν ἐρεῖς ἀνύσασα τὸν κνισμὸν τίνα;

ΓΡΑΥΣ.

Ἄκουέ νυν. Ἦν μοί τι μειράκιον φίλον,
πενιχρὸν μέν, ἄλλως δ' εὐπρόσωπον καὶ καλὸν,
καὶ χρηστόν· εἰ γάρ του δεηθείην ἐγὼ,
ἅπαντ' ἐποίει κοσμίως μοι καὶ καλῶς·
ἐγὼ δ' ἐκείνῳ ταῦτα πάνθ' ὑπηρέτουν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί δ' ἦν, ὅ τι σου μάλιστ' ἐδεῖθ' ἑκάστοτε;

ΓΡΑΥΣ.

Οὐ πολλά· καὶ γὰρ ἐκνομίως μ' ᾐσχύνετο[1].
Ἀλλ' ἀργυρίου δραχμὰς ἂν ᾔτησ' εἴκοσιν
εἰς ἱμάτιον, ὀκτὼ δ' ἂν εἰς ὑποδήματα·
καὶ ταῖς ἀδελφαῖς ἀγοράσαι χιτώνιον[2]
ἐκέλευσεν ἄν, τῇ μητρὶ θ' ἱματίδιον·
πυρῶν τ' ἂν ἐδεήθη μεδίμνων τεττάρων.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ πολλὰ τοίνυν, μὰ τὸν Ἀπόλλω, ταῦτά γε
εἴρηκας, ἀλλὰ δῆλον ὅτι σ' ᾐσχύνετο[3].

ΓΡΑΥΣ.

Καὶ ταῦτα τοίνυν οὐχ ἕνεκεν μισητίας[4]
αἰτεῖν μ' ἔφασκεν, ἀλλὰ φιλίας οὕνεκα,
ἵνα τοὐμὸν ἱμάτιον φορῶν μεμνῆτό μου.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Λέγεις ἐρῶντ' ἄνθρωπον ἐκνομιώτατα.

ΓΡΑΥΣ.

Ἀλλ' οὐχὶ νῦν ὁ βδελυρὸς[5] ἔτι τὸν νοῦν ἔχει
τὸν αὐτὸν, ἀλλὰ πολὺ μεθέστηκεν πάνυ.
Ἐμοῦ γὰρ αὐτῷ τὸν πλακοῦντα τουτονὶ
καὶ τἄλλα τἀπὶ τοῦ πίνακος τραγήματα
ἐπόντα πεμψάσης, ὑπειπούσης[6] θ' ὅτι
εἰς ἑσπέραν ἥξοιμι—

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί σ' ἔδρασ'; εἰπέ μοι.

ΓΡΑΥΣ.

Ἄμητα[7] προσαπέπεμψεν ἡμῖν τουτονὶ,
ἐφ' ᾧ τ' ἐκεῖσε μηδέποτέ μ' ἐλθεῖν ἔτι,
καὶ πρὸς ἐπὶ τούτοις εἶπεν ἀποπέμπων ὅτι
Πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλκιμοι Μιλήσιοι[8].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Δῆλον ὅτι τοὺς τρόπους τις οὐ μοχθηρὸς ἦν[9].

Ἔπειτα πλουτῶν οὐκέθ' ἥδεται φακῇ·
πρὸ τοῦ δ' ὑπὸ τῆς πενίας ἅπαντ' ἐπήσθιεν.

ΓΡΑΥΣ.

Καὶ μὴν πρὸ τοῦ γ' ὁσημέραι [1], νὴ τὼ θεὼ,
ἐπὶ τὴν θύραν ἐβάδιζεν ἀεὶ τὴν ἐμήν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐπ' ἐκφοράν [2];

ΓΡΑΥΣ.

Μὰ Δί', ἀλλὰ τῆς φωνῆς μόνον
ἐρῶν ἀκοῦσαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τοῦ λαβεῖν μὲν οὖν χάριν.

ΓΡΑΥΣ.

Καὶ, νὴ Δί', εἰ λυπουμένην γ' αἴσθοιτό με,
νηττάριον ἂν καὶ φάττιον ὑπεκορίζετο [3].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔπειτ' ἴσως ᾔτησ' ἂν εἰς ὑποδήματα.

ΓΡΑΥΣ.

Μυστηρίοις δὲ τοῖς μεγάλοις ὀχουμένην [4]
ἐπὶ τῆς ἁμάξης ὅτε προσέβλεψέν μέ τις,
ἐτυπτόμην διὰ τοῦθ' ὅλην τὴν ἡμέραν·
οὕτω σφόδρα ζηλότυπος ὁ νεανίσκος ἦν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μόνος γὰρ [5] ἥδεθ', ὡς ἔοικεν, ἐσθίων.

ΓΡΑΥΣ.

Καὶ τάς γε χεῖρας παγκάλους ἔχειν μ' ἔφη.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὁπότε προτείνειάν γε δραχμὰς εἴκοσιν.

ΓΡΑΥΣ.

Ὄζειν τε τῆς χρόας [6] ἔφασκεν ἡδύ με —

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εἰ Θάσιον [7] ἐνέχεις, εἰκότως γε, νὴ Δία.

ΓΡΑΥΣ.

Τὸ βλέμμα [1] θ' ὡς ἔχοιμι μαλακὸν καὶ καλόν....
Ταῦτ' οὖν ὁ θεὸς, ὦ φίλ' ἄνερ, οὐκ ὀρθῶς ποιεῖ,
φάσκων βοηθεῖν τοῖς ἀδικουμένοις ἀεί [2].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί γὰρ ποιήσῃ; φράζε, καὶ πεπράξεται.

ΓΡΑΥΣ.

Ἀναγκάσαι δίκαιόν ἐστι, νὴ Δία,
τὸν εὖ παθόνθ' ὑπ' ἐμοῦ πάλιν μ' ἀντευποιεῖν·
ἢ μηδ' ὁτιοῦν ἀγαθὸν δίκαιός [3] ἐστ' ἔχειν·
ὅς γ' οὐδέποτέ με ζῶσαν ἀπολείψειν ἔφη.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὀρθῶς γε· νῦν δέ σ' οὐκέτι ζῆν οἴεται.

ΓΡΑΥΣ.

Ὑπὸ τοῦ γὰρ ἄλγους κατατέτηκ', ὦ φίλτατε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ, ἀλλὰ κατασέσηπας [4], ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖς.

ΓΡΑΥΣ.

Διὰ δακτυλίου μὲν οὖν ἐμέ γ' ἂν διελκύσαις.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εἰ τυγχάνοι γ' ὁ δακτύλιος ὢν τηλία [5].

ΓΡΑΥΣ.

Καὶ μὴν τὸ μειράκιον τοδὶ προσέρχεται,
οὗπερ πάλαι κατηγοροῦσα τυγχάνω·
ἔοικε δ' ἐπὶ κῶμον βαδίζειν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φαίνεται.
Στεφάνους γέ τοι καὶ δᾷδ' ἔχων πορεύεται.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἀσπάζομαι [6].

ΓΡΑΥΣ.

Τί φησιν;

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἀρχαία φίλη,
πολιὰ γεγένησαι ταχύ γε, νὴ τὸν οὐρανόν.

ΓΡΑΥΣ.

Τάλαιν' ἐγὼ τῆς ὕβρεος ἧς ὑβρίζομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔοικε διὰ πολλοῦ χρόνου σ' ἑορακέναι.

ΓΡΑΥΣ.

Ποίου χρόνου, ταλάνταθ'[1], ὃς παρ' ἐμοὶ χθὲς ἦν;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τοὐναντίον πέπονθε τοῖς πολλοῖς ἄρα·
μεθύων γάρ, ὡς ἔοικεν, ὀξύτερον βλέπει.

ΓΡΑΥΣ.

Οὔκ, ἀλλ' ἀκόλαστός[2] ἐστιν ἀεὶ τοὺς τρόπους.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ὦ Ποντοπόσειδον καὶ θεοὶ πρεσβυτικοί,
ἐν τῷ προσώπῳ τῶν ῥυτίδων ὅσας ἔχει.

ΓΡΑΥΣ.

Ἆ, ἆ[3],
τὴν δᾷδα μή μοι πρόσφερ'.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εὖ μέντοι λέγει.
Ἐὰν γὰρ αὐτὴν εἷς μόνος σπινθὴρ λάβῃ,
ὥσπερ παλαιὰν εἰρεσιώνην[4] καύσεται.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Βούλει διὰ χρόνου[5] πρός με παῖσαι;

ΓΡΑΥΣ.

Ποῖ, τάλαν;

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Αὐτοῦ, λαβοῦσα κάρυα.

ΓΡΑΥΣ.

Παιδιὰν τίνα;

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Πόσους ἔχεις ὀδόντας[1].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλὰ γνώσομαι
κἄγωγ'· ἔχει γὰρ τρεῖς ἴσως ἢ τέτταρας.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἀπότισον· ἕνα γὰρ γόμφιον μόνον φορεῖ.

ΓΡΑΥΣ.

Ταλάντατ' ἀνδρῶν, οὐχ ὑγιαίνειν μοι δοκεῖς,
πλυνόν με ποιῶν[2] ἐν τοσούτοις ἀνδράσιν.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ὄναιο μέντ' ἄν, εἴ τις ἐκπλύνειέ σε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ νῦν μὲν καπηλικῶς ἔχει[3]·
εἰ δ' ἐκπλυνεῖται τοῦτο τὸ ψιμύθιον,
ὄψει κατάδηλα τοῦ προσώπου τὰ ῥάκη.

ΓΡΑΥΣ.

Γέρων ἀνὴρ ὢν οὐχ ὑγιαίνειν μοι δοκεῖς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ', ὦ νεανίσκ', οὐκ ἐῶ[4] τὴν μείρακα
μισεῖν σε ταύτην.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἀλλ' ἔγωγ' ὑπερφιλῶ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν κατηγορεῖ γέ σου.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Τί κατηγορεῖ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εἶναί σ' ὑβριστήν φησι καὶ λέγειν ὅτι[5]
Πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλκιμοι Μιλήσιοι.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἐγὼ περὶ ταύτης οὐ μαχοῦμαί σοι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸ τί;

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Αἰσχυνόμενος τὴν ἡλικίαν τὴν σὴν, γέρον.
Νῦν δ' ἄπιθι χαίρων, ξυλλαβὼν τὴν μείρακα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οἶδ', οἶδα τὸν νοῦν[1] · οὐκέτ' ἀξιοῖς ἴσως
εἶναι μετ' αὐτῆς.

ΓΡΑΥΣ.

Ὁ δ' ἐπιτρέψων ἐστὶ τίς;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅμως δ', ἐπειδὴ καὶ τὸν οἶνον ἠξίους[2]
πίνειν, ξυνεκποτέ' ἐστί σοι καὶ τὴν τρύγα.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἀλλ' ἔστι κομιδῇ τρὺξ παλαιὰ καὶ σαπρά.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκοῦν τρύγοιπος ταῦτα πάντ' ἰάσεται.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἀλλ' εἴσιθ' εἴσω · τῷ θεῷ γὰρ βούλομαι
ἐλθὼν ἀναθεῖναι[3] τοὺς στεφάνους τούσδ' οὓς ἔχω.

ΓΡΑΥΣ.

Ἐγὼ δέ γ' αὐτῷ καὶ φράσαι τι βούλομαι.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἐγὼ δέ γ' οὐκ εἴσειμι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θάῤῥει, μὴ φοβοῦ.

ΓΡΑΥΣ.

Βάδιζ' · ἐγὼ δέ σου κατόπιν εἰσέρχομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς εὐτόνως[4], ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τὸ γρᾴδιον
ὥσπερ λεπὰς τῷ μειρακίῳ προσίσχεται.

ΚΑΡΙΩΝ.

Τίς ἔσθ' ὁ κόπτων τὴν θύραν; τουτὶ τί ἦν[1];
Οὐδεὶς ἔοικεν· ἀλλὰ δῆτα τὸ θύριον
φθεγγόμενον ἄλλως κλαυσιᾷ.

ΕΡΜΗΣ.

Σέ τοι λέγω,
ὦ Καρίων, ἀνάμεινον.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὗτος, εἰπέ μοι,
σὺ τὴν θύραν ἔκοπτες οὑτωσὶ σφόδρα;

ΕΡΜΗΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἔμελλον· εἶτ' ἀνέῳξάς με φθάσας.
Ἀλλ' ἐκκάλει[2] τὸν δεσπότην τρέχων ταχὺ,
ἔπειτα τὴν γυναῖκα καὶ τὰ παιδία,
ἔπειτα τοὺς θεράποντας, εἶτα τὴν κύνα,
ἔπειτα σαυτὸν, εἶτα τὴν ὗν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Εἰπέ μοι,
τί δ' ἐστίν;

ΕΡΜΗΣ.

Ὁ Ζεὺς, ὦ πονηρὲ, βούλεται,
ἐς ταὐτὸν ὑμᾶς ξυγκυκήσας[3] τρυβλίον,
ἁπαξάπαντας εἰς τὸ βάραθρον ἐμβαλεῖν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἡ γλῶττα τῷ κήρυκι τούτων τέμνεται[4].
Ἀτὰρ διὰ τί γε ταῦτ' ἐπιβουλεύει ποιεῖν
ἡμᾶς;

ΕΡΜΗΣ.

Ὁτιὴ δεινότατα πάντων πραγμάτων
εἴργασθ'. Ἀφ' οὗ γὰρ ἤρξατ' ἐξ ἀρχῆς βλέπειν
ὁ Πλοῦτος, οὐδεὶς οὐ[5] λιβανωτὸν, οὐ δάφνην,
οὐ ψαιστὸν, οὐχ ἱερεῖον, οὐκ ἄλλ' οὐδὲν
ἡμῖν ἔτι θύει τοῖς θεοῖς.

ΚΑΡΙΩΝ.

Μὰ Δί', οὐδέ γε
θύσει· κακῶς γὰρ ἐπεμελεῖσθ' ἡμῶν τότε.

ΕΡΜΗΣ.

Καὶ τῶν μὲν ἄλλων μοι θεῶν ἧττον μέλει,
ἐγὼ δ' ἀπόλωλα κἀπιτέτριμμαι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Σωφρονεῖς[1].

ΕΡΜΗΣ.

Πρότερον γὰρ εἶχον μὲν παρὰ ταῖς καπηλίσιν
πάντ' ἀγάθ' ἕωθεν εὐθὺς, οἰνοῦτταν, μέλι,
ἰσχάδας, ὅσ' εἰκός ἐστιν Ἑρμῆν ἐσθίειν·
νυνὶ δὲ πεινῶν ἀναβάδην[2] ἀναπαύομαι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὔκουν δικαίως, ὅστις ἐποίεις ζημίαν
ἐνίοτε, τοιαῦτ' ἀγάθ' ἔχων;

ΕΡΜΗΣ.

Οἴμοι τάλας,
οἴμοι πλακοῦντος, τοῦ 'ν τετράδι πεπεμμένου.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ποθεῖς τὸν οὐ παρόντα[3] καὶ μάτην καλεῖς.

ΕΡΜΗΣ.

Οἴμοι δὲ κωλῆς ἧς ἐγὼ κατήσθιον.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἀσκωλίαζ' ἐνταῦθα[4] πρὸς τὴν αἰθρίαν.

ΕΡΜΗΣ.

Σπλάγχνων τε θερμῶν ὧν ἐγὼ κατήσθιον.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὀδύνη σε πρὸς τὰ σπλάγχν'[5] ἔοικ' ἐπιστρέφειν.

ΕΡΜΗΣ.

Οἴμοι δὲ κύλικος ἴσον ἴσῳ κεκραμένης[6].

ΚΑΡΙΩΝ.

Ταύτην ἐπιπιὼν ἀποτρέχων οὐκ ἂν φθάνοις;

ΕΡΜΗΣ.

Ἆρ' ὠφελήσαις ἄν τι τὸν σαυτοῦ φίλον;

ΚΑΡΙΩΝ.

Εἴ του δέει γ' ὢν δυνατός εἰμί σ' ὠφελεῖν.

ΕΡΜΗΣ.

Εἴ μοι πορίσας ἄρτον τιν' εὖ πεπεμμένον
δοίης καταφαγεῖν, καὶ κρέας νεανικὸν [1],
ὧν θύεθ' ὑμεῖς ἔνδον.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἀλλ' οὐκ ἔκφορα.

ΕΡΜΗΣ.

Καὶ μὴν ὁπότε τι σκευάριον τοῦ δεσπότου
ὑφέλοι', ἐγώ σε λανθάνειν ἐποίουν ἀεί.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐφ' ᾧ τε [2] μετέχειν καὐτὸς, ὦ τοιχωρύχε.
Ἧκεν γὰρ ἄν σοι ναστὸς εὖ πεπεμμένος.

ΕΡΜΗΣ.

Ἔπειτα τοῦτόν γ' αὐτὸς ἂν κατήσθιες.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὐ γὰρ μετεῖχες τὰς ἴσας πληγὰς ἐμοὶ,
ὁπότε τι ληφθείην πανουργήσας ἐγώ.

ΕΡΜΗΣ.

Μὴ μνησικακήσῃς [3], εἰ σὺ Φυλὴν κατέλαβες.
Ἀλλὰ ξύνοικον, πρὸς θεῶν, δέξασθέ με.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἔπειτ' ἀπολιπὼν τοὺς θεοὺς ἐνθάδε μενεῖς;

ΕΡΜΗΣ.

Τὰ γὰρ παρ' ὑμῖν ἐστι βελτίω πολύ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Τί δέ; ταὐτομολεῖν[1] ἀστεῖον εἶναί σοι δοκεῖ;

ΕΡΜΗΣ.

Πατρὶς γάρ ἐστι πᾶσ' ἵν' ἂν πράττῃ τις εὖ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Τί δῆτ' ἂν εἴης ὄφελος ἡμῖν ἐνθάδ' ὤν;

ΕΡΜΗΣ.

Παρὰ τὴν θύραν στροφαῖον[2] ἱδρύσασθέ με.

ΚΑΡΙΩΝ.

Στροφαῖον; ἀλλ' οὐκ ἔργον ἔστ' οὐδὲν στροφῶν.

ΕΡΜΗΣ.

Ἀλλ' ἐμπολαῖον[3].

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἀλλὰ πλουτοῦμεν· τί οὖν
Ἑρμῆν παλιγκάπηλον ἡμᾶς δεῖ τρέφειν;

ΕΡΜΗΣ.

Ἀλλὰ δόλιον[4] τοίνυν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Δόλιον; ἥκιστά γε·
οὐ γὰρ δόλου νῦν ἔργον, ἀλλ' ἁπλῶν τρόπων.

ΕΡΜΗΣ.

Ἀλλ' ἡγεμόνιον[5].

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἀλλ' ὁ θεὸς ἤδη βλέπει,
ὥσθ' ἡγεμόνος οὐδὲν δεησόμεσθ' ἔτι.

ΕΡΜΗΣ.

Ἐναγώνιος[6] τοίνυν ἔσομαι. Καὶ τί ἔτ' ἐρεῖς;
Πλούτῳ γάρ ἐστι τοῦτο συμφορώτατον,
ποιεῖν ἀγῶνας μουσικοὺς καὶ γυμνικούς.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡς ἀγαθόν ἐστ' ἐπωνυμίας πολλὰς ἔχειν[7].

οὗτος γὰρ ἐξεύρηκεν [1] αὐτῷ βιότιον.
Οὐκ ἐτὸς ἅπαντες οἱ δικάζοντες θαμὰ
σπεύδουσιν ἐν πολλοῖς γεγράφθαι γράμμασιν.

ΕΡΜΗΣ.

Οὐκοῦν ἐπὶ τούτοις [2] εἰσίω;

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ πλῦνέ γε
αὐτὸς προσελθὼν πρὸς τὸ φρέαρ τὰς κοιλίας,
ἵν' εὐθέως διακονικὸς εἶναι δοκῇς.

ΙΕΡΕΥΣ.

Τίς ἂν φράσειε ποῦ 'στι Χρεμύλος μοι σαφῶς;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί δ' ἐστὶν, ὦ βέλτιστε;

ΙΕΡΕΥΣ.

Τί γὰρ ἄλλ' ἢ κακῶς;
Ἀφ' οὗ γὰρ ὁ Πλοῦτος οὗτος ἤρξατο βλέπειν,
ἀπόλωλ' ὑπὸ λιμοῦ. Καταφαγεῖν γὰρ οὐκ ἔχω,
καὶ ταῦτα τοῦ σωτῆρος ἱερεὺς ὢν Διός.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἡ δ' αἰτία τίς ἐστιν, ὦ πρὸς τῶν θεῶν;

ΙΕΡΕΥΣ.

Θύειν ἔτ' οὐδεὶς ἀξιοῖ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τίνος οὕνεκα;

ΙΕΡΕΥΣ.

Ὅτι πάντες εἰσὶ πλούσιοι· καίτοι τότε,
ὅτ' εἶχον οὐδὲν, ὁ μὲν ἂν ἥκων ἔμπορος [3]
ἔθυσεν ἱερεῖόν τι σωθεὶς, ὁ δέ τις ἂν
δίκην ἀποφυγών· ὁ δ' ἂν ἐκαλλιερεῖτό τις,
κἀμέ γ' ἐκάλει τὸν ἱερέα· νῦν δ' οὐδὲ εἷς
θύει τὸ παράπαν οὐδὲν, οὐδ' εἰσέρχεται.

Τὸν οὖν Δία τὸν σωτῆρα κἀυτός μοι δοκῶ
χαίρειν ἐάσας [1] ἐνθάδ' αὐτοῦ καταμενεῖν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θάῤῥει · καλῶς ἔσται γάρ, ἣν θεὸς θέλῃ.
Ὁ Ζεὺς ὁ σωτὴρ γὰρ πάρεστιν ἐνθάδε,
αὐτόματος ἥκων. .

ΙΕΡΕΥΣ.

Πάντ' ἀγαθὰ τοίνυν λέγεις.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἱδρυσόμεθ' [2] οὖν αὐτίκα μάλ', ἀλλὰ περίμενε,
τὸν Πλοῦτον, οὗπερ πρότερον ἦν ἱδρυμένος,
τὸν ὀπισθόδομον ἀεὶ φυλάττων τῆς θεοῦ.
Ἀλλ' ἐκδότω τις δεῦρο δᾷδας ἡμμένας,
ἵν' ἔχων προηγῇ τῷ θεῷ σύ.

ΙΕΡΕΥΣ.

Πάνυ μὲν οὖν
δρᾷν ταῦτα χρή.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸν Πλοῦτον ἔξω τις κάλει [3].

ΓΡΑΥΣ.

Ἐγὼ δὲ τί ποιῶ [4];

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὰς χύτρας, αἷς τὸν θεὸν
ἱδρυσόμεθα, λαβοῦσ' ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φέρε
σεμνῶς · ἔχουσα δ' ἦλθες αὐτὴ ποικίλα.

ΓΡΑΥΣ.

Ὧν δ' οὕνεκ' ἦλθον;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πάντα σοι πεπράξεται.
Ἥξει γὰρ ὁ νεανίσκος ὥς σ' [5] εἰς ἑσπέραν.

ΓΡΑΥΣ.

Ἀλλ' εἴ γε μέντοι, νὴ Δί', ἐγγυᾷ σύ μοι
ἥξειν ἐκεῖνον ὥς ἔμ', οἴσω τὰς χύτρας.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ μὴν πολὺ τῶν ἄλλων χυτρῶν τἀναντία
αὗται ποιοῦσι [1]. Ταῖς μὲν ἄλλαις γὰρ χύτραις
ἡ γραῦς ἔπεστ' ἀνωτάτω, ταύτης δὲ νῦν
τῆς γραὸς ἐπιπολῆς ἔπεισιν αἱ χύτραι.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἔτι τοίνυν [2] εἰκὸς μέλλειν οὐδ' ἡμᾶς, ἀλλ' ἀναχωρεῖν
εἰς τοὔπισθεν· δεῖ γὰρ κατόπιν τούτων ᾄδοντας ἕπεσθαι.

NOTES[1].

Page 9 : 1. ΠΛΟΥΤΟΣ.] Cette pièce fut représentée deux fois sous le même titre, mais avec des changements ; d'abord sous l'archontat de Dioclès, la quatrième année de la 92e Olympiade (409 av. J. C.) ; c'était alors le temps de l'*ancienne comédie*. Il est probable que, comme les autres pièces du même auteur, celle-ci attaquait directement quelques personnages connus ; car c'était là le caractère de la comédie dans son premier âge. Mais après la guerre du Péloponèse, lorsque les Trente furent à la tête du gouvernement d'Athènes, ils craignirent que les satires des poëtes ne les attaquassent eux-mêmes, et il fut défendu de représenter sur le théâtre aucun homme vivant (voy. Horace, *A. P.*, v. 281-4). Quelques années après, Aristophane fit jouer une seconde fois son *Plutus*, sous l'archontat d'Antipater, dans la quatrième année de la 97e Olympiade (389 av. J. C.). Mais il y fit sans doute de grands changements, pour se soumettre à la réforme. Les deux *Plutus* ont été ensuite réunis par quelque grammairien, et c'est sous cette nouvelle forme que cette pièce nous a été conservée. Cependant il est facile de reconnaître qu'elle est composée en grande partie du second *Plutus ;* car elle ne présente que très-peu d'allusions satiriques, et les noms des personnages sont inventés par le poëte. La suppression des chants lyriques du Chœur annonce encore la *comédie moyenne*. Alors, pour conserver de la vraisemblance aux actions qui doivent se passer hors de la scène, des danses et des pantomimes remplissaient les intervalles qui séparaient les différentes parties de la pièce. *D.*— Voyez l'histoire de la comédie athénienne dans le *Voyage d'Anacharsis*, chap. LXIX, et dans l'*Histoire de la Littérature grecque* par M. Pierron, p. 273 et suivantes.

— 2 (Vers 1). ἀργαλέον] Les scholies expliquent ce mot par χαλεπόν, δυσχερές, βαρύ, etc. — ὦ Ζεῦ καὶ θεοί] S. ent. πάντες. Formule très-fréquente : on la retrouve au v. 848. — (2) παραφρονοῦντος] *extravagant*. Hésychius : Παράφρων· ἀνόητος. Voy. la note du v. 12.

— 3 (3). λέξας τύχῃ] Le verbe τυγχάνω se trouve ainsi à chaque pas,

[1] Le numéro placé entre parenthèses après l'indication de chaque note est celui du vers.

chez les Attiques, construit avec un participe, surtout avec celui du v. εἰμί. — (4) δόξῃ δὲ...τῷ κεκτημένῳ] *et que le maître ait mis dans sa tête...* — ταῦτα] τὰ βέλτιστα, ἃ ὁ θεράπων λέξει. *Schol.* — (5) μετέχειν τῶν κακῶν] *pâtisse de ses sottises*; proprement, ait sa part du mal qui arrive à son maître pour ne l'avoir pas écouté.

— 4 (7). δαίμων] τύχη, *sort* ou *destin*. Cf. 803. Dans *les Nuées*, v. 1264, ὦ σκληρὲ δαῖμον, *ô sort fatal*. De là le mot κακοδαίμων, *malheureux*, quand il ne veut pas dire *insensé*. — Τὸν ἐωνημένον] τὸν ἀγοράσαντα, opposé à τὸν κύριον.

— 5 (8). Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα] *Atque hæc quidem ita se habent*, traduction de Brunck. C'est une formule qui marque le passage d'une idée à une autre, et qui répond à cette phrase : Voilà tout ce que j'avais à dire sur ce sujet. *D.* —Λοξίᾳ] Surnom d'Apollon, venant de λοξός, *tortu*, *oblique*. Le Scholiaste dit qu'il est ainsi nommé, soit parce qu'il rend des oracles *entortillés*, obscurs, soit parce que ce Dieu, étant le même que le soleil, suit dans son cours une route oblique. La première explication me paraît la plus convenable. *D.*

— 6 (10). μέμψιν δικαίαν μέμφομαι] On voit souvent un substantif joint au verbe même qui le forme ou qui en est formé. Sophocle, *Philoctète*, v. 59, ἔχθος ἐχθήρας μέγα, *haïssant d'une grande haine;* et v. 173, νοσεῖ νόσον ἀγρίαν, *il souffre une maladie cruelle.* S. Luc, ch. II, verset 9, ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν. Dans l'argument grec du *Plutus*, βουλὴν ἐβουλεύσαντο. Quelquefois le substantif se met au datif ; Xénophon, *Cyropédie*, I, I, 6, ποίᾳ τινὶ παιδείᾳ παιδευθείς. Voy. plus bas, v. 490 et 546. Une foule de locutions latines présentent cette espèce de pléonasme ; Plaute, *les Captifs*, II, 2, 84,

Sed is privatam servitutem servit illi, an publicam ?

Térence, *l'Andrienne*, V, 5, 8,

Nam hunc scio mea solide solum gavisurum gaudia.

Presque toujours le substantif est accompagné d'un adjectif qui détermine davantage l'idée ; quelquefois cependant il est seul, comme pour donner plus de force au verbe. *D.* Les auteurs français présentent aussi un certain nombre de phrases semblables. — (11) ἰατρὸς ὢν καὶ μάντις] M. Boissonade pense qu'Aristophane s'est souvenu ici de ces vers d'Eschyle (*Euménides*, 61) : Αὐτῷ μελέσθω Λοξίᾳ μεγασθένει· Ἰατρόμαντις δ' ἐστὶ καὶ τερασκόπος. Mme Dacier traduit : *Qui est, à ce qu'on dit, fort bon devin et grand docteur en médecine*, et met dans sa Remarque : « Apollon, comme grand devin, devait parler plus clairement à Chrémyle ; et comme excellent médecin, il devait le guérir de toutes ses infirmités, au lieu de le renvoyer presque fou. »

— 7 (12). μελαγχολῶντα] Μελαγχολία, bile noire, est, dans son sens primitif, un terme de médecine; c'est une humeur qui, suivant l'opinion des anciens, est le principe de plusieurs maladies, et dont l'effet moral est une frayeur habituelle et une tristesse accablante, φόβος καὶ δυσθυμίη (Hippocrate, *Aphor.* vi, 23). Elle fait naître des songes et des visions qui se présentent à l'imagination comme des réalités: Κρᾶσις τοῦ σώματος ἡ τῶν μελαγχολικῶν πολυόνειρος καὶ πολυφάνταστος, dit Plutarque, *De defectu oraculorum*, § 50. De là, ce mot a signifié un égarement d'esprit, un délire, une folie plus grande que παραφρόνησις. Dans *les Harangueuses*, v. 250:

ΠΡΑΞ. Φήσω παραφρονεῖν αὐτόν.
ΓΥΝΗ. Ἀλλὰ τοῦτό γε
ἴσασι πάντες.
ΠΡΑΞ. Ἀλλὰ καὶ μελαγχολᾶν.

Cicéron traduit ce mot par *furor;* Tuscul. III, v, 11 : *Quem nos furorem*, μελαγχολίαν *illi vocant.* Les Latins regardaient aussi la *bile noire* comme un principe de démence: Sénèque, *Epist.* xciv: *Bilis nigra curanda est, et ipsa furoris causa removenda.* Plaute, *Amphitryon*, II, 2, 95 :

Atra bili percita est.
Nulla res tam delirantes homines concinnat cito.

Et dans *les Captifs*, III, 4, 64-66 :

Atra bilis agitat hominem....
Jam deliramenta loquitur; larvæ stimulant virum.

Ce passage, où il s'agit d'un homme représenté comme atteint de la rage (*Gliscit rabies: cave tibi.* Ibid., v. 26), fait voir jusqu'où allait le délire qu'on attribuait à cette humeur. *D.* — Du passage d'Aristophane cité dans cette note, il semble résulter que μελαγχολᾶν est un terme plus fort que παραφρονεῖν. Cependant M. Boissonade, sur ce vers, cite une phrase de Démosthène (*in Olympiodor.* § 56), où ces deux mots sont employés à peu près comme synonymes.

— 8 (17). ἀποκρινομένῳ] Complément du verbe ἀκολουθεῖν. Cette leçon est celle du manuscrit de Ravenne; les autres, avec les anciennes éditions, donnent ἀποκρινομένου, qui est bon également. La correction de Bentley, ἀποκρινόμενος, adoptée par Brunck et par plusieurs autres éditeurs, n'est nullement nécessaire, et change tout à fait le sens, puisqu'il faut alors rapporter ce mot à Chrémyle. Au contraire, ἀποκρινομένῳ s'applique à Plutus, et ἀποκρινομένου de même, si ce n'est que, pour en faire l'accord, il faut remonter jusqu'à ἀνθρώπου τυφλοῦ au v. 13, en considérant comme une paren-

thèse les trois vers intermédiaires, ainsi que l'a fait M. Boissonade dans son édition. — οὐδὲ γρῦ] οὐδ' ὁτιοῦν. Quelle que soit l'origine et la valeur propre de ce mot, qu'on écrit aussi γρύ, il ne s'emploie que dans cette locution; mais il a servi à former le verbe γρύζειν (comme en latin *mu* a fait *mutire*), qu'Aristophane a employé plusieurs fois (plus bas, v. 415, 559, etc.), et qu'on retrouve dans des écrivains grecs de diverses époques.

— 9 (20). παρέξω πράγματα] Suidas : Πράγματα· ἐπὶ κακῷ χρῶνται τῇ λέξει οἱ παλαιοί. Et il cite notre passage : Ἀλλά σοι παρέξω πράγματα· ἀντὶ τοῦ ἐνοχλήσω. De même, dans Lucien, *le Coq*, § 1 : Νῦν γάρ μοι πράγματα παρέξεις, μεταπηδῶν ἐν τῷ σκότῳ. *D.* — Les Latins disent aussi *exhibere negotium*, pour *molestias præbere*, *molestus esse.*

— 10 (21). στέφανον ἔχοντά γε] Ceux qui allaient consulter l'oracle d'Apollon en revenaient ordinairement avec une couronne sur la tête, et en cet état on les regardait comme sacrés.

Page 10 : 1 (23). λῆρος] *Bagatelle, chansons!* En latin, *fabulæ.* On trouve même dans Plaute, *Pœn.* I, 1, 9, *liræ* (λῆροι), comme *logi* (λόγοι) dans Térence, *Phorm*, III, 2, 8. — (25) πάνυ σφόδρα] Voy. la note du v. 695.

— 2 (27). κλεπτίστατον] Homme adroit, fin, qui agit en secret; ce mot a aussi le sens de *filou.* Thomas Magister l'explique des deux manières : Κλέπτης, καὶ ὁ κλέπτων καὶ ὁ δυνάμενος κλέπτειν. Λαμβάνεται δὲ καὶ ἐπὶ τῶν πανούργων. Et il cite le vers d'Aristophane. Ce jeu de mots pouvait faire rire les Athéniens. *D.*

— 3 (30). ῥήτορες] Les orateurs de l'assemblée, ceux qui haranguaient le peuple et qui se chargeaient de proposer les projets de lois. Comme les uns étaient animés d'un véritable zèle pour le bien public, et que les autres ne cherchaient qu'à étendre leur réputation et à s'attirer des honneurs et des richesses, ce mot ῥήτορες s'est employé en bonne et en mauvaise part; et il est ici dans ce dernier sens par un trait satirique. Suidas : Ῥήτωρ τὸ παλαιὸν ἐκαλεῖτο ὁ δήμῳ συμβουλεύων καὶ ὁ ἐν δήμῳ ἀγορεύων, εἴτε ἱκανὸς εἴη λέγειν εἴτε καὶ ἀδύνατος, εἴτε καὶ ἀπὸ τοῦ βελτίστου καὶ δικαιοτάτου συμβουλεύων εἴτ' ἐπ' οἰκείοις λήμμασιν. Isocrate, *Disc. sur la Paix*, § 124, s'élève contre les orateurs qui excitent des troubles et des guerres, ruinent leurs concitoyens et s'enrichissent eux-mêmes; il s'irrite de ce que le peuple, connaissant leur dépravation, n'est point indigné de leurs succès : Οὕτω χαίρομεν ταῖς τῶν ῥητόρων πονηρίαις, ὥσθ' ὁρῶντες διὰ τὸν πόλεμον καὶ τὰς ταραχάς, ἃς οὗτοι πεποιήκασι, τῶν μὲν ἄλλων πολιτῶν πολλοὺς ἐκ τῶν πατρῴων ἐκπεπτωκότας, τού-

νους δ' ἐκ πενήτων πλουσίους γεγενημένους, οὐκ ἀγανακτοῦμεν, οὐδὲ φθονοῦμεν ταῖς εὐπραγίαις αὐτῶν. *D.* — Ῥήτορες est ici ce que nous appelons des *démagogues*. Au vers suivant, πονηροί, des *coquins*. Pour συκοφάνται, voy. la note du v. 800. Ἱερόσυλοι désigne proprement les voleurs sacriléges, τὰ ἱερὰ κλέπτοντες. A Athènes, la loi les punissait de mort; ils ne pouvaient être ensevelis en Attique, et leurs biens étaient confisqués (Xénophon, *Hellén.* I, VII, 10, et *Mémor.* I, II, 62).

— 4 (32). ὡς τὸν θεὸν] Ὡς pour εἰς ou πρός. Cf. 97, 225, 365, etc. — (33) τὸν ἐμὸν μὲν αὐτοῦ] Construction fréquente chez les Attiques. Ils mettent un adjectif au génitif après le pronom possessif, parce que ce pronom a la même signification que le génitif du pronom personnel; ainsi ἐμὸν équivaut à ἐμοῦ: c'est comme s'il y avait τὸν ἐμαυτοῦ βίον. *D.* — (34) ἤδη νομίζων ἐκτετοξεῦσθαι βίον] Ἐκτετοξεῦσθαι, métaphore tirée d'un archer qui a épuisé tous ses traits. Βίος signifie *la vie*, et aussi *les moyens de vivre*, *les ressources*, *les richesses*. Kuster et Brunck l'entendent ici dans ce dernier sens. Le premier me paraît plus naturel. Chrémyle a dit plus haut: Κακῶς ἔπραττον καὶ πένης ἦν. Si par βίος on entend *les richesses*, le vers qui nous occupe me paraît une répétition de celui-là, et une répétition d'autant plus faible, que νομίζων semble exprimer l'idée d'une manière moins positive. Je préfère donc expliquer ainsi: « Je suis allé consulter l'oracle, *non pas pour moi*, car je vois bien que ma vie tire à sa fin, mais pour mon fils unique, etc. » Ce sens paraît encore confirmé par μὲν et δέ, qui marquent une opposition entre τὸν ἐμὸν βίον et τὸν υἱόν. *D.*

— 5 (37). ὑγιὲς μηδὲ ἕν] ὑγιές μηδὲν ὄντα. On trouve souvent les locutions οὐδεὶς ou μηδεὶς ὤν, et οὐδὲν ou μηδὲν ὤν, en parlant des personnes. Dans la dernière forme on ajoute bien un adjectif, au neutre. Élien a dit de même, *Hist. diverses*, II, 13, τοὺς σοφιστὰς ἤλεγχεν (ὁ Σωκράτης) οὐδὲν ὑγιὲς ὄντας.

— 6 (39). ἔλακεν] Ce mot, qui signifie proprement *faire du bruit*, s'emploie souvent dans le style tragique pour *rendre un son éclatant*, et se dit surtout des oracles d'Apollon. Kuster en cite plusieurs exemples d'Euripide. *D.* — ἐκ τῶν στεμμάτων] Le trépied où s'asseyait la Pythie était orné de guirlandes de laurier. Cf. 201. Lucrèce, I, 740:

Pythia quæ tripode ex Phœbi lauroque profatur.

Page 11: 1 (46). σκαιότατε] ἀπαίδευτε, *pauvre esprit*, *ignorant*. Ainsi dans *les Guêpes*, v. 1183, ὦ σκαιὲ κἀπαίδευτε, et dans *les Nuées*,

v. 655, ἀγρεῖος εἶ καὶ σκαιός. Démosthène, *de Cor.* § 245, οὕτω σκαιὸς εἶ, *adeo vecors es.* Par opposition, on emploie bien δεξιός, pour dire *judicieux*, *avisé.* — (47) ἀσκεῖν τὸν υἱὸν] « Potest esse duplex syntaxis, ut τρόπον sit a verbo ἀσκεῖν pendens, vel ut ἀσκεῖν υἱόν jungatur, subaudito κατά ante τρόπον. Hoc quidem malim. Isæus, de Apollod. hæred. p. 78 : Ἀπολλοδώρῳ γὰρ ἦν υἱὸς, ὃν ἐκεῖνος καὶ ἤσκει καὶ δι' ἐπιμελείας εἶχεν. Libanius, t. III, p. 13 : ἐπὶ τοὺς νόμους ἀσκεῖ Σωκράτης τοὺς νέους. » *Boissonade.*

— 2 (48). Δῆλον ὅτιή] Construisez : ὅτιὴ τοῦτο δοκεῖ δῆλον γνῶναι καὶ τυφλῷ. Δῆλον γνῶναι, pour δῆλον γνωσθῆναι, comme φανερὸν γνῶναι, v. 450.

— 3 (51). ῥέπει] ἐπιφέρεται. *Schol.* « Metaphora ducta a lance vergente. Sensus : Neutiquam ad hoc spectat oraculum. » *Thiersch.* Le mot τοῦτο fait ici un spondée, et non un trochée, à cause du ρ initial qui suit, lequel a toujours la valeur d'une lettre double. De même au v. 1012, où Brunck a donné un grand nombre d'exemples semblables dans une note qu'il termine ainsi : « Scilicet apud poetas græcos omnes ab Homero inde usque ad Nonnum vocales breves producuntur ante vocem ab ρ incipientem, idque ex vi hujus litteræ, quæ in pronuntiando geminabatur. »

— 4 (53). οὑτοσὶ] ὁ τυφλός. Ce pronom est le sujet du verbe φράσῃ. — (55) πυθοίμεθ' ἄν] Mot à mot, nous pourrions connaître notre oracle, ce qu'il signifie, au lieu de dire, selon la construction régulière, nous pourrions connaître ce que signifie notre oracle. Souvent, lorsque deux verbes se suivent, le mot qui devrait être sujet du second sert de régime au premier. Xénophon, *Cyropédie*, I, II, 10, αὐτός τε θηρᾷ, καὶ τῶν ἄλλων ἐπιμελεῖται, ὅπως ἂν θηρῶσιν. *Ipse venatur, et alios curat ut venentur*, au lieu de, ἐπιμελεῖται ὅπως ἂν οἱ ἄλλοι θηρῶσι. Sophocle, *Philoctète*, v. 444, Τοῦτον οἶσθ', εἰ ζῶν κυρεῖ ; au lieu de, οἶσθα εἰ οὗτος ζῶν κυρεῖ ; *Œdipe à Colone*, v. 571 :

Σὺ γάρ μ', ὅς εἰμι, κἀφ' ὅτου πατρὸς γεγὼς,
καὶ γῆς ὁποίας ἦλθον, εἰρηκὼς κυρεῖς.

Κυρεῖς εἰρηκώς με ὅς εἰμι, pour ὅς ἐγώ εἰμι. S. Luc, ch. VI, v. 34, Οἶδά σε τίς εἶ, pour τίς σὺ εἶ. Les Latins ont imité cette tournure. Le *Plutus* nous en fournit encore un exemple au vers suivant, ainsi qu'au vers 72. *D.* — τὸν χρησμὸν ἡμῶν ὅ τι νοεῖ] Le Scholiaste compare cette phrase de Platon, dans les *Lois*, liv. VIII, p. 837, E : τὸν δὲ νόμον ὑμῶν, ὅ τι νοεῖ περὶ τὰ τοιαῦτα, οὐδέν με ἐξετάζειν δεῖ.

— 5 (57). δρῶ] Au subjonctif, dépendant de πρότερον ἤ. Les mots τὰ ἐπὶ τούτοις, pour τὰ ἐκ τούτων, signifient, par euphémisme, τὰ ἔσχατα.

— 6 (58). οἰμώζειν λέγω σοι] Οἰμώζειν λέγω, ou κλαίειν λέγω, que nous avons au v. 62, ou encore κλαίειν κελεύω, *je te dis de pleurer*, sont des termes de mépris ou de menace, que l'on emploie pour se débarrasser de quelqu'un dont on est importuné. De même, dans *les Chevaliers*, v. 433 : Εἶτ' ἀφήσω Κατὰ κῦμ' ἐμαυτὸν οὔριον, κλάειν σε μακρὰ κελεύσας. Hérodote, l. IV, ch. 127, dans le discours d'Indathyrse aux députés de Darius : Ἀντὶ δὲ τοῦ ὅτι δεσπότης ἔφησας εἶναι ἐμὸς, κλαίειν λέγω. On dit de même en latin, *plorare jubeo*; ainsi Horace, *Sat.* I, x, 90,

Demetri, teque, Tigelli,
Discipularum inter jubeo plorare cathedras.

Nous n'avons en français que des phrases triviales qui répondent à cette expression. *D.*

— 7 (60). σκαιῶς] *gauchement*. Voy. la note du v. 46. —χαλεπῶς] *brutalement*. — (61) εὐόρκου] p. δικαίου ou ἀγαθοῦ. — τρόποις] *façons, mœurs*, et souvent *caractère*. Cf. 36, 105, 996, etc.

Page 12 : 1 (62). Κλάειν] Les anciennes éditions ont κλαίειν. Κλάειν, qui se trouve dans quelques manuscrits, a été adopté par Hemsterhuys et Brunck, comme étant plus attique. Mœris Atticista : Κλάειν, Ἀττικῶς· κλαίειν, Ἑλληνικῶς. Thomas Magister dit à peu près la même chose : Κλάειν καὶ κάειν, Ἀττικά· κλαίειν δὲ καὶ καίειν, κοινά. *D.*

— 2 (63). ὄρνιν] Comme le plus grand nombre des présages se tiraient des oiseaux, le mot ὄρνις fut employé pour *auspice, présage*, en général. Sophocle, *OEdipe Roi*, v. 52,

Ὄρνιθι γὰρ καὶ τὴν τότ' αἰσίῳ τύχην
παρέσχες ἡμῖν.

Ὄρνιθι αἰσίῳ, sous des auspices favorables. Homère, *Il.* Ω, 218,

Μή μ' ἐθέλοντ' ἰέναι κατερύκανε, μηδέ μοι αὐτὴ
ὄρνις ἐνὶ μεγάροισι κακὸς πέλευ.

« Ne retiens point mes pas, et ne me sois pas dans mon palais un mauvais augure », dit Priam à Hécube, qui veut l'empêcher de se rendre auprès d'Achille. Horace a employé les mots *avis* et *ales* dans le même sens, *Od.* I, xv, 5, et III, III, 61. *D.*

— 3 (64). μὰ τὴν Δήμητρα] *Par Cérès!* Il ne faut pas oublier que c'est un laboureur qui parle. Cf. 325, 516, etc.

— 4 (65). ἀπό σ' ὀλῶ κακὸν κακῶς] Ἀπό σ' ὀλῶ, tmèse pour ἀπολῶ σε. Ὀλῶ, futur attique pour ὀλέσω. Cette forme contracte n'existe que dans les futurs qui ont α bref, ε ou ο avant la terminaison σω. Ainsi διασκεδῶ pour διασκεδάσω, καλῶ pour καλέσω, ἐξελῶ pour

ἐξελάσω, etc. Κακὸν κακῶς. « Je te perdrai comme te mérite ta méchanceté. » On voit souvent cet adverbe κακῶς joint à l'adjectif dont il est formé; voy. les v. 379 et 829 de cette comédie. De même, dans *les Chevaliers*, v. 2,

Κακῶς Παφλαγόνα τὸν νεώνητον κακὸν
αὐταῖσι βουλαῖς ἀπολέσειαν οἱ θεοί.

Sophocle, *Œdipe Roi*, v. 235 :

Κατεύχομαι δὲ τὸν δεδρακότα,...
κακὸν κακῶς νιν ἄμορον ἐκτρῖψαι βίον.

Au commencement d'une lettre d'Alciphron (III, 10): Ἐπιτριβείη καὶ κακὸς κακῶς ἀπόλοιτο ὁ κάκιστος ἀλεκτρύων. Remarquons dans cet exemple la répétition de κακὸς, κάκιστος : le premier semble n'être ajouté que pour être rapproché de l'adverbe κακῶς. *D.*

— 5 (66). Πώμαλα] Ἀντὶ τοῦ οὐδαμῶς· ἔστι δὲ Ἀττικόν. *Schol.*

— 6 (70). ἄπειμι] Je m'en vais, pour je m'en irai. Le présent ἄπειμι s'emploie dans le sens du futur. Dans *les Guêpes*, v. 255 :

Ἀποσβέσαντες τοὺς λύχνους ἄπιμεν οἴκαδ' αὐτοί.

Ἄπιμεν, nous nous en irons. Sophocle, *Œd. Roi*, v. 217 :

Πείσεται γὰρ ἄλλο μὲν
ἀστεργὲς οὐδὲν, γῆς δ' ἄπεισιν ἀβλαβής.

Γῆς ἄπεισιν, il ira en exil. Dans Xénophon, *Cyropédie*, I, III, 13, le second aoriste du participe, ἀπιοῦσα, est pris dans le même sens, *devant s'en aller* : Ἐπειδὴ δὲ ἡ Μανδάνη παρεσκευάζετο ὡς ἀπιοῦσα πάλιν πρὸς τὸν ἄνδρα. Cette locution appartient aux Attiques. Thomas Magister: Ἄπεισιν Ἀττικοί, οὐκ ἀπελεύσεται. Mœris: Ἄπεισιν, Ἀττικῶς· ἀπελεύσεται, Ἑλληνικῶς. Phrynichus dit aussi qu'il ne faut pas se servir d'ἀπελεύσομαι, que ce mot n'est employé ni dans les grands orateurs, ni dans l'ancienne comédie, ni dans Platon, mais qu'on doit dire ἄπειμι. De tous ces témoignages on peut conclure qu'il ne serait point exact d'employer ἄπειμι dans le sens du présent. *D.* — ἐκτραχηλισθῇ] Ἐκτραχηλίζεσθαι, comme ἀναχαιτίζεσθαι, signifie proprement tomber de cheval, quand l'animal baisse le cou en avant ou s'abat; en latin, *equo effundi*. Ici, il veut dire *se casser le nez.*

— 7 (74). νὴ τοὺς θεοὺς] Le Scholiaste donne deux sens à ce vers (νὴ τοὺς θεοὺς, ἀφήσομέν σε, ἂν βούλῃ γε σὺ εἰπεῖν ὅστις εἶ· ἢ οὐκ ἀφήσομεν, ἐὰν βούλῃ σὺ μὴ εἰπεῖν ὅστις εἶ); je préfère le premier, parce que νή est un serment affirmatif. Voy. les vers 129, 154, 190,

222, 274, etc. C'est μά qui est le serment négatif, comme le prouvent les vers 22, 64, 101, 106, 111, etc. Cependant il se prend affirmativement, quand il est précédé de ναί, comme au vers 175. *D.*

Page 13 : 1 (77). ἦ] Imparfait attique du verbe εἰμι, formé par contraction de l'imparfait ionien ἔα. *D.*

— 2. (79). εἶτ' ἐσίγας Πλοῦτος ὤν.] *Comment! tu es Plutus, et tu n'en disais rien?* — (80) οὕτως ἀθλίως διακείμενο.] *fait comme te voilà.* Il faut se figurer Plutus couvert de haillons et dans un état misérable. Voy. v. 86 : « Aristophane, dit Mme Dacier, conserve fort bien les caractères en faisant dire ceci par Carion. Les valets ordinairement ne jugent des hommes que par leurs habits. C'est pourquoi celui-ci, voyant Plutus en si méchant équipage, ne pouvait pas s'imaginer que ce fût véritablement le dieu des richesses. »

— 3 (81). καὶ θεοὶ καὶ δαίμονες] Cette distinction de θεός et δαίμων se trouve aussi dans Euripide, *Hécube*, v. 161 :

.... Ποῖ δ' ἥσω; ποῦ τις θεῶν
ἢ δαίμων ἔστ' ἐπαρωγός;

Les Grecs distinguaient trois sortes d'êtres supérieurs : θεοί, les grands dieux; δαίμονες, les dieux inférieurs; ἥρωες, les héros, les âmes des grands hommes, qui, après leur mort, obtenaient les honneurs divins. Δαίμονες, quand il n'est point opposé à θεοί, se prend souvent pour les dieux en général. *D.*

— 4 (68). Αὐτότατος] Mot employé seulement dans le style comique. Thomas Magister : Αὐτὸς, οὐκ αὐτότατος. Πέπαικται γὰρ τοῦτο παρ' Ἀριστοφανεῖ ἐν Πλούτῳ, ὥσπερ καὶ τὸ μονώτατος [v. 170]. *D.* — On a souvent cité pour comparaison ce vers de Plaute, *Trinummus*, IV, 2, 146 :

Ipsus, inquam, Charmides sum.
Syc. Ergo ipsusne es?
Ch. Ipsissumus.

— (84) αὐχμῶν] *squalidus*, ou *sordidus*. Au vers 920 des *Nuées*, le Scholiaste explique αὐχμεῖν par ῥυπαρὸς εἶναι, et aussi par πτωχεύειν, mendier. — ἐκ Πατροκλέους] ἐκ τῆς οἰκίας τοῦ Π. Sur cette ellipse, voyez la note du v. 372. Il paraît que cet hémistiche était passé en proverbe; car on lit dans le Lexique de Suidas : Πατροκλῆς, ὄνομα κύριον· καὶ παροιμία, Ἐκ Πατροκλέους, ἐπὶ τῶν ῥυπώντων καὶ αὐχμηρῶν. Πατροκλῆς γὰρ ἐγένετο Ἀθηναῖος πλούσιος σφόδρα, ἄλλως δὲ κακόβιός τις καὶ φιλοχρήματος καὶ σκνιπός. Le Scholiaste ajoute que ce Patroclès était un auteur de tragédies, et l'un de ces Athéniens qui affectaient l'imitation des mœurs lacédémoniennes. Ari-

stophane l'avait encore tourné en ridicule dans sa comédie perdue des *Cigognes*. Le portrait qu'il fait ici de lui rappelle cet Ummidius dont parle Horace (*Sat.* I, I, 95),

> dives,
> Ut metiretur nummos; ita sordidus, ut se
> Non unquam servo melius vestiret....

— (85) ὅς οὐκ ἐλούσατο] Cette marque d'avarice, qui justifie l'épithète de *sordide*, que l'on donne à ce vice, est aussi un des traits du caractère de l'avare de Plaute (*Aulularia*, II, 4, 29) :

> Aquam hercle plorat, quum lavat, profundere.

Dans *les Nuées*, v. 835, Aristophane, pour bafouer les amis de Socrate, fait dire à Strépsiade, en parlant d'eux

> Ὑπὸ τῆς φειδωλίας,
> ἀπεκείρατ' οὐδείς πώποτ', οὐδ' ἠλείψατο,
> οὐδ' ἐς βαλανεῖον ἦλθε λουσόμενος....

— 5 (86). Τουτὶ δὲ τὸ κακὸν] ἤγουν τὴν τύφλωσιν. *Schol.*

— 6 (87). Ὁ Ζεύς με ταῦτ' ἔδρασεν] Δράω se construit avec l'accusatif de la chose et celui de la personne. Thomas Magister : Δρῶ σε τόδε Ἀττικοὶ, οὐ δρῶ σοι. Il cite le vers de Plutus, et ajoute : Οὕτω καὶ ἐργάζομαί σε τόδε, καὶ ποιῶ σε τόδε. Dans *les Guêpes*, v. 909,

> Δεινότατα γὰρ
> ἔργων δέδρακε κἀμὲ καὶ τὸ ῥυππαπαί.

Sophocle, *OEd. à Colone*, v. 1167.

> Ἔφυσας αὐτόν· ὥστε μηδὲ δρῶντά σε
> τὰ τῶν κακίστων δυσσεβέστατ', ὦ πάτερ,
> θέμις σέ γ' εἶναι κεῖνον ἀντιδρᾷν κακῶς.

On voit, dans cet exemple, δρῶντα régissant les accusatifs σέ et τὰ δυσσεβέστατα, et ἀντιδρᾷν gouvernant aussi le nom de la personne à l'accusatif, κεῖνον. On peut remarquer de plus, d'après ces passages, que δράω, qui signifie proprement faire, s'emploie le plus souvent en mauvaise part. On voit même quelquefois δρᾷν τι, *faire du mal*. Dans Sophocle, *ibid.* v. 718, Créon, voyant le Chœur effrayé à son approche, lui dit pour le rassurer, qu'il ne vient pas avec l'intention de faire du mal :

> Ἥκω γὰρ οὐχ ὡς δρᾷν τι βουληθεὶς, ἐπεὶ
> γέρων μέν εἰμι...

Ποιεῖν, quand il signifie *faire du bien* ou *du mal*, gouverne aussi à

l'accusatif le nom de la personne et celui de la chose. Voy. le v. 1049. *D.*

Page 14 : 1 (99). οὐδ' ἐγὼ γὰρ ὁ βλέπων] Ἐπεὶ καὶ ἐγὼ βλέπω μὲν, ἀλλὰ νῦν γε αὐτοὺς οὐχ ὁρῶ. *Schol.*

— 2 (102). παρέξειν πράγματα] Voy. la n. du v. 20.

— 3 (103). ἀντιβολῶ] *je vous en conjure.* Ce mot vient de ἄντην βάλλεσθαι, se jeter au devant, parce que souvent l'on se jette aux pieds de celui que l'on supplie. Hesychius : Ἀντιβολῶ· παρακαλῶ. *D.*

Page 15 : 1 (109). ἀτεχνῶς] Ἀτέχνως, avec l'accent aigu sur la pénultième, signifie, sans art, sans industrie, maladroitement, venant de l'adjectif ἄτεχνος. Ἀτεχνῶς, avec l'accent circonflexe, vient d'ἀτεχνής, et veut dire, vraiment, sans mentir, tout à fait. Ammonius : Τὸ μὲν παροξύτονον σημαίνει τὸ χωρὶς τέχνης καὶ ἀμαθῶς· τὸ δὲ περισπώμενον τίθεται ἀντὶ τοῦ ἁπλῶς, καὶ ἀδόλως, καὶ καθόλου, ἢ φανερῶς. Ce mot est fréquent chez les Attiques. — ὑπερβάλλουσ. τῇ μοχθηρίᾳ] *supra modum fiunt mali.* De même dans Xénophon, *Helléniques*, VII, III, 6, πάντας ἀνθρώπους ὑπερβεβλήκασι τόλμῃ τε καὶ μιαρίᾳ..., et dans la *Cyropédie*, II, II, 29, πρόσωπον ὑπερβάλλον αἴσχει (*un visage d'une rare laideur*).

— 2 (111). Μὰ Δί', ἀλλ' ἁπαξάπαντες] *Non, non, ils le sont tous sans exception.* Les mots μὰ Δία sont une réponse négative à la proposition εἰσὶ δ'οὐ πάντες κακοί, prise tout entière. — Οἰμώξει μακρά] Forme de menace. Cf. 58, 826.

— 3 (113). πρόσεχε τὸν νοῦν] Προσέχειν τὸν νοῦν, avoir l'esprit tourné vers quelque chose ; en latin, *advertere animum*, ou simplement *advertere.* De même, en grec, on retranche souvent τὸν νοῦν, et l'on dit seulement προσέχειν, comme au v. 514, τοῖς ἔργοις προσέχοντα. *D.*

— 4 (118). Ἅνθρωπος οὗτος] « Terentii verbis [v. *Heautontim.* III, 1, 11] : Homo iste profecto ingenio egregio ad miserias natus est. » *Boissonade.* — Ἅνθρωπος, crase, pour ὁ ἄνθρωπος.

— 5 (119). Construisez : Οἶδα μὲν οὖν ὡς ὁ Ζεὺς, εἰ τὰ τούτων μῶρα πύθοιτο, ἂν ἐπιτρίψειέ με. Les vers 192-3 présentent un autre exemple de ces interversions de mots fréquentes chez les poëtes anciens. — τὰ τουτων μῶρα] leurs folies, c'est-à-dire, leur projet de rendre la vue à Plutus.

— 6 (122). ὀῤῥωδῶ] Ce mot, écrit ἀῤῥωδέω dans Hérodote, est propre aux Attiques. Mœris : Ὀῤῥωδεῖν Ἀττικοὶ, φοβεῖσθαι ἢ ἀθυμεῖν Ἕλληνες. Harpocration : Ὀῤῥωδεῖν, ἀντὶ τοῦ φοβεῖσθαι· ὀῤῥωδία δὲ τὸ δέος. Aristophane l'a employé plusieurs fois.

Page 16 : 1 (124). Ἄληθες;] *Vraiment!* Cf. 390. Thomas Magister : Ἀληθὲς, τὸ ἐναντίον τῷ ψεύδει· ἄληθες δὲ παρὰ ποιηταῖς, τὸ κατ' εἰρωνείαν ἀντὶ τοῦ ὄντως λαμβανόμενον.... Et il cite ce vers. Cette sorte d'exclamation (ἐπίῤῥημα θαυμασμοῦ, dit le Scholiaste) est encore dans *les Nuées*, v. 841, dans *les Grenouilles*, v. 840, dans l'*OEd. Roi* de Sophocle, v. 339, etc. — (125) τριωβόλου] pour τριῶν ὀβολῶν. Cf. 290.

— 2 (127). Ἔχ' ἥσυχος] Sous-entendu σεαυτόν. Ἔχειν, joint à un adverbe, s'explique en sous-entendant le pronom réfléchi, et répond à *se habere*. Mais au lieu de dire, suivant la construction, ἔχε σεαυτὸν ἥσυχον, ou, avec ellipse, ἔχε ἥσυχον, l'adjectif se met au nominatif. Comme le pronom qui accompagne un verbe réfléchi se rapporte au nom qui en est le sujet, au lieu d'accorder l'adjectif avec ce pronom, on peut l'accorder avec le sujet même. Ainsi ἥσυχος est mis au cas du sujet sous-entendu σύ. *D.*

— 3 (129). Νὴ τὸν οὐρανόν] *Oui, par le ciel!* Formule de serment très-commune dans cette pièce : cf. 327, 364, 990. — (130) Αὐτίκα γάρ] *Et d'abord*, c'est-à-dire, pour t'en donner tout de suite la preuve, *exempli gratia*. Αὐτίκα est souvent employé ainsi dans les Dialogues de Platon et ailleurs.

— 4 (136). ταῦτα] Ces sacrifices et ces prières.

Page 17 : 1 (137). θύσειεν] Θύειν ne se rapporte bien qu'à βοῦν, car il se dit proprement des animaux qu'on immole. Thomas Magister : Θύειν, ἐπὶ τῶν σφαττομένων ἱερείων. Cependant on l'emploie, par extension, pour d'autres offrandes, comme dans ce passage et au v. 1054. *D.* — (138) οὐχὶ ψαιστὸν] Les riches sacrifiaient des bœufs; les pauvres offraient seulement des gâteaux de farine pétrie avec de l'huile et du vin. Suidas : Ψαιστά· ἄλφιτα ἐλαίῳ καὶ οἴνῳ δεδευμένα, ἅπερ ἐπεθυμίων τοῖς θεοῖς. Ψαιστός est proprement un adjectif qui signifie broyé, et que l'on met au masculin ou au neutre, en l'accordant avec σῖτος ou ἄλφιτον sous-entendu. *D.*

— 2 (139). Πῶς; — Ὅπως;] Quand on répète ainsi la question, ὅπως s'emploie dans le second cas, et non πῶς.

— 3 (146). Ἅπαντα] Cf. Horace, *Sat.* II, III, 94-96. —(147) μικρὸν ἀργυρίδιον] Voy. la n. du v. 228. —(148) διὰ τὸ μὴ πλουτεῖν ἴσως] *faute d'être assez riche* (pour vivre libre). Ἴσως, p. ὅσον εἶναι ἐλεύθερον.

— 4 (154). Ce vers est un exemple, entre bien d'autres, de l'adresse avec laquelle Aristophane mêle le burlesque à la fine plaisanterie : μειδιασμοῦ ἕνεκα παραπλέκει ἅμα τὰ γελοῖα καὶ τὰ ἀστεῖα, dit le Scholiaste. — Λωποδυτεῖν, *détrousser*. Le grand Étymologique : Λωποδύτης, ὃς ἀποδύει τοὺς παριόντας τὰς ἐσθῆτας. Λῶπος,

τὸ ἱμάτιον· δύω, τὸ ἀποδύω. Le verbe τοιχωρυχεῖν est du même genre. Le Scholiaste l'explique par τοίχους οἴκων διορύττειν, ce que nous appelons *voler avec effraction*. Cf. 192, 526, etc. Les λωποδύται et les τοιχωρύχοι sont souvent nommés ensemble par Aristophane et par d'autres auteurs, avec les βαλαντιοτόμοι (coupeurs de bourse), les ἀνδραποδισταί (voy. v. 482), les ἱερόσυλοι (v. 31), etc. Tous ces gens-là étaient également punis de mort chez les Athéniens. Xénophon, *Mémorables*, I, II, 62 : Κατὰ τοὺς νόμους ἐάν τις φανερὸς γίγνηται κλέπτων ἢ λωποδυτῶν ἢ βαλαντιοτομῶν ἢ τοιχωρυχῶν ἢ ἀνδραποδιζόμενος ἢ ἱεροσυλῶν, τούτοις θάνατός ἐστιν ἡ ζημία.

Page 18 : 1 (158). κομᾷ] Κομᾷν, proprement, porter la chevelure longue : ce qui à Athènes, à Sparte, et dans la Grèce en général, était le privilége des hommes libres ; de là, par extension, être fier, s'enorgueillir, *se jactare*, surtout chez les écrivains plus récents. Cf. 533. Dans la Parabase des *Nuées*, v. 545, Aristophane dit aux spectateurs :

Κἀγὼ μὲν, τοιοῦτος ἀνὴρ ὢν ποιητὴς, οὐ κομῶ.

Οὐ κομῶ est là à double entente : Je n'ai pas de beaux cheveux (il était chauve), et, je ne suis pas fier. Hérodote, liv. V, ch. 71, parlant de l'Athénien Cylon, vainqueur aux jeux Olympiques : Οὗτος ἐπὶ τυραννίδι ἐκόμησε, *il osa prétendre à la tyrannie*. Dans *les Guêpes*, v. 1317, ἐπὶ τῷ κομᾷς ; *qua re superbis?* En ce sens, on dit κομᾷν ἐπί τινι, ou même κομᾷν τινί, sans préposition. Saint Jean Chrysostome, *contre Eutrope*, § 3 : Ὑμεῖς γοῦν, οἱ κομῶντες τῷ πλούτῳ.... Suidas : Κομᾷ· γαυριᾷ, μέγα φρονεῖ. Le Scholiaste l'explique par ἐπαίρεται.

— 2 (159). ἐκκλησία] L'assemblée ordinaire du peuple. Comme la plupart des citoyens y manquaient souvent, on les y attirait en leur donnant trois oboles pour droit de présence ; c'est ce qui est exprimé au v. 290, et dans *les Harangueuses*, v. 292 et 308. Aristophane ne manque point une occasion de lancer un trait sur les citoyens d'Athènes, si insouciants pour les affaires publiques, qu'ils n'allaient à l'assemblée que pour gagner leurs trois oboles. *D.*

— 3 (160). τὰς τριήρεις οὐ σὺ πληροῖς] Des particuliers étaient chargés de construire et d'armer à leurs frais les galères ; et ils étaient nommés τριήραρχοι. Cette charge était d'abord peu onéreuse pour les riches ; car ils pouvaient s'associer jusqu'à seize pour une seule galère. Mais Démosthène fit passer une loi d'après laquelle chaque citoyen devait contribuer selon ses richesses. « Alors, dit l'orateur, tel qui auparavant ne contribuait que d'un seizième à l'ar-

mement d'un seul vaisseau, se vit obligé d'en équiper deux. » Voyez l'ancienne et la nouvelle loi sur l'armement des galères, dans Démosthène, *de Corona*, § 105. *D.*

— 4 (161). Τὸ δ'ἐν Κορίνθῳ] Ce vers fait sans doute allusion à l'alliance de Thèbes, Athènes, Argos et Corinthe contre Lacédémone. Cette guerre commença quelque temps après celle du Péloponèse, vers l'an 394 av. J. C., et dura huit ans; ainsi elle n'était pas encore finie à l'époque du second *Plutus.* Corinthe, ayant été le théâtre des principaux événements, donna son nom à la guerre (Diodore de Sicile, liv. XIV, ch. 86). C'est encore sous ce nom que cette guerre est désignée par Cornélius Népos, *Vie d'Agésilas*, ch. 5. Nous voyons dans Démosthène, *Ire Philippique*, § 23, que les Athéniens fournirent dans cette ligue une armée d'étrangers à leur solde, auxquels se joignirent aussi des troupes athéniennes: Πολίτας δὲ παρεῖναι καὶ συμπλεῖν διὰ ταῦτα κελεύω, ὅτι καὶ πρότερόν ποτ' ἀκούω ξενικὸν τρέφειν ἐν Κορίνθῳ τὴν πόλιν, οὗ Πολύστρατος ἡγεῖτο καὶ Ἰφικράτης καὶ Χαβρίας καὶ ἄλλοι τινὲς, καὶ αὐτοὺς ὑμᾶς συστρατεύεσθαι. C'est cette même guerre que l'orateur rappelle dans le discours *sur la Couronne*, § 96, lorsqu'il vante la conduite des Athéniens, qui, malgré l'épuisement de leurs forces et la destruction de leurs murs, marchèrent au secours d'Haliarte et de Corinthe, quoique pendant la guerre du Péloponèse ils eussent eu à se plaindre des Corinthiens et des Thébains. On peut voir tous les détails de la guerre de Corinthe dans le IVe livre des *Helléniques* de Xénophon. *D.*

— 5 (162). ὁ Πάμφιλος] Le Scholiaste dit que Pamphile était un démagogue qui fut exilé comme concussionnaire, et ses biens confisqués. Le marchand d'aiguilles dont il est question au vers suivant était, selon les scholies, un parasite et un flatteur de ce Pamphile. — κλαύσεται] κλαύσει καὶ τιμωρηθήσεται. *Schol.*

— 6 (164). Ἀγύῤῥιος] Cet Agyrrhius, homme riche, à ce qu'il paraît, et personnage politique de quelque importance, quoique d'un mérite très-médiocre, est signalé dans *les Harangueuses* (v. 102 et 184) comme un homme efféminé et méprisable. — πέρδεται] *pedit.* La Bruyère, dans le portrait de l'homme riche (au chap. *Des Biens de Fortune*), a montré de même, mais en termes plus délicats, l'insolence et le sans-gêne que permet la richesse : « *Giton*....déploie un ample mouchoir, et se mouche avec grand bruit; il crache fort loin, et il éternue fort haut;... il ronfle en compagnie.... Il est riche. » — (165) Φιλέψιος] Οὗτος, πένης ὢν, λέγων ἱστορίας ἐτρέφετο. *Schol.*

— 7 (166). Ce vers assez obscur paraît faire allusion à quelque secours de troupes envoyé par les Athéniens aux Égyptiens révoltés contre les Perses, vers l'époque, soit de la première, soit de la seconde composition du *Plutus*. M. Ducasau s'était livré ici à une longue discussion historique, sans arriver cependant à aucun résultat satisfaisant pour l'éclaircissement de ce passage : nous avons cru pouvoir retrancher sa note.

— 8 (167). Φιλωνίδου] Philonide, d'après le Scholiaste, était un homme riche et laid, qui eut pour maîtresse la fameuse Laïs. Ce vers rappelle celui de Boileau (*Sat.* VIII) :

Jamais surintendant ne trouva de cruelles.

Quant à savoir laquelle des deux ou trois courtisanes célèbres du nom de Laïs Aristophane a désignée en cet endroit, c'est une question peu importante. Il n'est même pas bien sûr que Laïs soit ici un nom historique.

— 9 (168). Τιμοθέου] Πολλοὶ Τιμόθεοι κωμῳδοῦνται· νῦν δὲ τοῦ στρατηγοῦ μέμνηται, ὃς ὑψηλὸν πάνυ πύργον ἐποίησεν ὡς πλούσιος. *Schol.* C'est ce Timothée dont Corn. Népos a écrit la vie.

— 10 (170). μονώτατος] Des grammairiens ont considéré ce superlatif comme un mot forgé par Aristophane, et Thomas Magister dit qu'il est poétique. Cependant il se trouve deux fois dans un passage de l'orateur Lycurgue (*in Leocrat.* § 20). Aristophane s'en est encore servi dans *les Chevaliers*, v. 352, et Théocrite, dans sa XVe Idylle, v. 137.

— 11 (173). ἐπικαθέζηται μόνον] *tantum insederit.* Cette expression figurée est encore dans *les Grenouilles*, v. 104, où Eschyle dit à Euripide : Ἐπί τοι σοὶ καὶ τοῖς σοῖσιν πολλὴ πολλοῦ 'πικαθῆτο (Ἀφροδίτη). — La leçon μόνον est celle du manuscrit de Ravenne : les autres, ainsi que les éditions anciennes, ont μόνος.

— 12 (174). Cette situation de Plutus admirant sa toute-puissance a quelque rapport avec celle de Sganarelle, tout étonné d'être sans le savoir un si grand médecin. Voy. *le Médecin malgré lui*, a. I, sc. 6.

— 13 (176). μεστὸς] *plenus*, *satur*. Cf. 655. — (177) πλησμονή] Synonyme de κόρος, *satietas*. M. Boissonade compare le mot d'Isocrate (*à Démonique*, § 20) : Πλησμονὴ γὰρ ἁπάντων, *on se lasse de tout*, et celui de Théognis (v. 596) : Πλὴν πλούτου, παντὸς χρήματός ἐστι κόρος. Le Scholiaste cite ce passage d'Homère, *Il.* N, 636

Πάντων μὲν κόρος ἐστὶ, καὶ ὕπνου καὶ φιλότητος,
μολπῆς τε γλυκερῆς, καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο, etc.

La Fontaine a dit agréablement dans *Psyché*, liv. I : « On peut se lasser du jeu, de la bonne chère, des dames; mais de rire, point. » — Dans les vers qui suivent (178-180), il faut remarquer, avec le Scholiaste, le tour vif et piquant de ce dialogue coupé, où chaque interlocuteur conserve si bien son caractère : Ὅρα πῶς ὁ δεσπότης τὰ πρέποντα αὐτῷ λέγει, ὁ δοῦλος τὰ συμφέροντα αὐτῷ.

Page 19 : 1 (184). ἀνύσηται] εἰς τέλος ἀγάγῃ. Brunck traduit : *quæ si confecerit.* Ἀνύσασθαι répond à notre mot *parfaire.* — (185) οὐ βιωτὸν.. τὸν βίον] Βίος βιωτός, une vie agréable, que l'on passe avec plaisir. Cicéron (*de Amicit.* VI, 22) cite une expression semblable d'Ennius : *Principio quæ potest esse vita vitalis, ut ait Ennius, quæ non in amici mutua benevolentia conquiescat?* Βίος οὐ βιωτός, ou ἀβίωτος, comme on le voit au v. 919, est donc une vie malheureuse, qu'on ne supporte qu'avec peine, qui n'est pas tenable. *D.*

— 2 (188). τὴν δύναμιν] La construction régulière de cette phrase serait : Ὅπως γενήσομαι δεσπότης τῆς δυνάμεως ταύτης, ἣν ὑμεῖς φατέ. Mais, au lieu de mettre δύναμις au génitif, on le met au cas de son relatif ἥν, ce qui est beaucoup plus attique. Cette construction s'emploie aussi en latin. Horace, *Sat.* II, II, 59 :

> Cujus odorem olei nequeas perferre....
> .... cornu ipse bilibri
> Caulibus instillat.

Pour *oleum instillat.* Plaute, *les Ménechmes*, II, 2, 37 :

> Nummum illum quem mihi dudum pollicitu 's dare,
> Jubeas, si sapias, porculum afferri tibi.

Pour *nummo illo quem.* Voyez Brunck sur *les Nuées*, v. 864. *D.*

Page 20 : 1 (190). Νὴ τὸν Δί'· ἀλλὰ καὶ] Brunck traduit : *Enimvero hercle haud temerarium est, quod dicant omnes, rem plenam timoris esse divitias.* Les formules νὴ Δία, ἀλλά, ou ἀλλὰ, νὴ Δία, se mettent au commencement d'une phrase comme signe d'ironie, et répondent à *scilicet*, *nimirum. D.* — Ce proverbe se lit ainsi dans les *Phéniciennes* d'Euripide, v. 597 : Δειλὸν δ' ὁ πλοῦτος καὶ φιλόψυχον κακόν.

— 2 (192). τοιχωρύχος] Voy. la note du v. 154. — εἰσδὺς γάρ ποτε] Construisez : εἰσδὺς γάρ ποτε εἰς τὴν οἰκίαν οὐκ εἶχεν οὐδὲν λαβεῖν. Comp. v. 119.

— 3 (197). εἰς τὰ πράγματα] ἃ ἡμεῖς βουλόμεθα ποιῆσαι. *Schol.* En français, *si tu veux bien te laisser faire*, c'est-à-dire te laisser

conduire au temple d'Esculape, etc. — (198) Λυγκέως] Lyncée, l'un des Argonautes, dont la vue était si fine, selon la fable, qu'elle perçait les arbres, les murailles et la terre même.

— 4 (201). Πυθικὴν σείσας δάφνην] Affectation de style tragique, comme aux vers 9, 39, etc. Δάφνην désigne les guirlandes de laurier qui entouraient le trépied sacré. Voy. la note du v. 39, et Virgile, *Én.* III, 91.

Page 21 : 1 (208). πονηρούς] Le mot πονηρός ne signifie pas seulement *méchant*, mais aussi *misérable*, *pauvre diable*. Selon Ammonius et Eustathe, dans ce dernier sens, il change son accent, et doit s'écrire πόνηρος. Cf. 127, 253, etc.

— 2 (212). ταλαιπωρουμένους] Le sol rocailleux et stérile de l'Attique ne produisait rien qu'à force de culture et de peine. C'est sans doute cette dure condition des laboureurs de l'Attique qui, plus bas (v. 853), fait dire au Sycophante qu'il n'est pas si fou que de faire le métier de laboureur.

— 3 (215). κρεάδιον] Carion a eu soin de réserver pour lui un morceau de viande du sacrifice que son maître a fait dans le temple de Delphes; il s'en débarrasse à la porte de la maison pour aller chercher les paysans qui composent le Chœur.

— 4 (217). ἀνύσας] σπεύσας, *en diligence.* Cf. 310, 609. Burn. *Gr. gr.*, § 389, I.

— 5 (221). καὶ δικαίως καὶ ἀδίκως] Ἀντὶ τοῦ παντὶ τρόπῳ· οὕτως Ἀττικοί. *Schol.* En français, *n'importe comment*, *à tout prix.* Dans Térence, *qua jure quave injuria.*

— 6 (223). πάνυ] Ce mot doit être joint à ἄχθομαι. — (224) αὐτοῦ] p. τούτου, τοῦ εἰσέρχεσθαι.

— 7 (225). ὡς] p. εἰς. Voy. v. 32. — φειδωλὸν] *un ladre.* Mœris : Φειδωλοί, Ἀττικῶς· σκνιποί, Ἕλληνες καὶ κοινόν. — (226) κατώρυξεν] *defodit.* Virgile, *G.*, II, 506 : *Condit opes alius defossoque incubat auro.* Plaute, *Aulul.* Prol. v. 7 : *Thesaurum auri clam omnis in medio foco defodit.* L'aoriste marque ici habitude.

— 8 (228). μικρὸν ἀργυρίδιον] Cette espèce de pléonasme, qu'on a déjà vu au v. 147, est d'un effet piquant, comme dans *les Guêpes*, v. 511, δικίδιον σμικρόν, *un petit procillon*, et v. 803, δικαστηρίδιον μικρὸν πάνυ. C'est ainsi que Térence (*Andr.* II, 2, 32) a dit, *pisciculos minutos*, et Cicéron (*in Verr. de Signis*, c. 43), *duo sigilla perparvula*, deux petites statuettes. Ces redondances de diminutifs se rencontrent dans toutes les langues, et conviennent naturellement au style comique. — (229) ἔξαρνός ἐστι] p. ἀπαρνεῖται, *negat.* — ἰδεῖν] βλέψαι.

— 9 (230). παραπλῆγα] ἄφρονα, μωρὸν, ἀπὸ τῶν κρουμάτων τῶν διαπεπτωκότων τοῦ ἐναρμονίου λυρισμοῦ. *Schol.* Le v. παραπλήττω signifie proprement toucher à faux les cordes de la lyre, comme πλημμελέω, manquer la mesure en chantant; au figuré, ces verbes et les adjectifs πλημμελής et παραπλήξ s'emploient pour exprimer l'idée de dérèglement, de désordre, et même de folie. Ici παραπλήξ équivaut simplement à ἄσωτος, un homme qui vit dans le désordre, qui se ruine follement, par opposition à φειδωλός.

Page 22 : 1 (235). φειδόμενος] Φείδεσθαι, *ménager*, *épargner*. Cf. 514. Ce mot rappelle φειδωλόν du v. 225; mais il y a une différence entre ces deux termes : φειδόμενος marque une qualité, et φειδωλός un excès.

— 2 (237). ἰδεῖν] Le sujet de ce verbe est τὴν γυναῖκα καὶ τὸν υἱόν.

— 3 (241). Ὦ πολλὰ δὴ] Carion reparaît ici avec les paysans qui composent le Chœur. Ces nouveaux vers, jusqu'à la fin de la scène (à l'exception des v. 278-281), sont des *iambiques tétramètres catalectiques.* Sur cette espèce de vers, qu'on appelle encore l'*iambique septénaire*, voyez le *Traité de versification latine* de M. Quicherat, XIe édit., p. 250. — Πολλὰ, p. πολλάκις. — ταὐτὸν] Attique p. τὸ αὐτό. On dit en grec τὸ θύμον et ὁ θύμος également. Ce mot désigne une sorte d'ail ou d'ognon, appelé aussi ἀγριοκρόμμυον, dont se nourrissaient principalement les pauvres gens et les esclaves, à la campagne. Cf. 270. Dans Plaute, *Mostellaria*, I, 1, 44, un esclave des champs dit à un esclave de la ville :

> Tu tibi istos habeas turtures, pisces, aves :
> Sine me alliato fungi fortunas meas.
> Tu fortunatus, ego miser....

Comp. Horace, *Épode* III, v. 4 ; Virgile, *Égl.* II, v. 10-11.

— 4 (244). ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀκμῆς] Ἀκμή, pointe, et, par extension, l'occasion favorable pour agir, le moment rapide qui ne se présente que comme un *point*, et qu'il faut se hâter de saisir. Sophocle, *Philoctète*, v. 12 : Ἀκμὴ γὰρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων, *ce n'est point le moment de tenir de longs discours.* On dit de même ἀκμάζει, il est temps, il est à propos. Eschyle, *les Sept devant Thèbes*, v. 97 : Ἰὼ μάκαρες εὔεδροι, Ἀκμάζει βρετέων ἔχεσθαι. « O Dieux protecteurs ! il est temps de s'attacher à vos statues. » *D.* — On trouve encore dans les *Perses* d'Eschyle, v. 411 : Κοὐκ ἔτ' ἦν μέλλειν ἀκμή, et dans l'*Électre* de Sophocle, v. 22 : Οὐκ ἔστ' ὀκνεῖν καιρὸς, ἀλλ' ἔργων ἀκμή. Ce mot, ou plutôt cette figure, a de l'analogie avec

le *punctum temporis* des Latins, et avec l'expression d'Hippocrate (*Aphor.* I, 1), καιρὸς ὀξύς, l'occasion fugitive. — παρόντα] S. ent. τινά, ou σέ. Voy. la note du v. 247. — ἀμύνειν] βοηθεῖν.

— 5 (246). γέροντας ἄνδρας] Cet emploi surabondant du mot ἀνήρ est commun en grec, témoin les formules ἄνδρες δικασταί, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, etc. Cf. 283.

— 6 (247). ἴσως με θεῖν] Le Chœur se nomme par la première personne du singulier, tandis que, dans le vers suivant et dans ceux qui précèdent, il emploie le pluriel ἡμᾶς. De même, dans la réponse de Carion, on voit σὺ δ' αὐτός, et ensuite ἡμᾶς. Le Chœur était une réunion d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants, qui représentaient l'assemblée témoin de l'action. Le Chœur comique était composé de vingt-quatre personnes. Lorsqu'il dialoguait avec les autres acteurs, c'était par la bouche de son chef ou *coryphée*, qui seul exprimait les sentiments de toute l'assemblée. Les choristes ne réunissaient leurs voix que dans les chants lyriques. Le Chœur est donc considéré, soit comme un seul personnage représenté par le coryphée, soit comme la réunion de plusieurs; c'est pour cette raison que les poëtes le font parler tantôt au singulier, tantôt au pluriel. *D.*

— 7 (251). ψυχροῦ] εὐτελοῦς καὶ ταλαιπώρου. *Schol.*

— 8 (253). πονηροὶ] *pauvres gens.* Cf. 208. — (254) κυφὸν] *cassé.* — ῥυσὸν] *ridé.* — μαδῶντα] *pelé.* — νωδόν] *brèche-dents.* — χωλὸν] *boiteux.* Dans le *Timon* de Lucien, § 20, Mercure interpellant Plutus: Τί τοῦτο; ὑποσκάζεις; ἐλελήθεις με, ὦ γεννάδα, οὐ τυφλὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ χωλὸς ὤν.

Page 23 : 1 (255). χρυσὸν ἐπῶν] p. χρύσεα ἔπη. De même, dans Plaute, *Casina*, II, 1, 8 : *Flagitium illud hominis !* pour *flagitiosum hominem.* Et dans le *Truculentus*, II, 7, 60 : *Etiam, scelus viri, minitare?* pour *vir sceleste.* Quinte-Curce, X, 10 : *Lignea vasa desiderant, et ex cratibus scuta, rubiginemque gladiorum*, pour *gladiosque rubigine exesos.* Si l'on veut appuyer sur la qualité d'un objet, on la rend mieux par un substantif que par un adjectif. *D.* — (256) σωρὸν] *acervum.* Ce mot, selon le Scholiaste, est propre aux laboureurs. Brunck, dans sa note, cite ce passage semblable de Plaute, *Mercator*, III, 4, 53:

Ch. Qua forma esse aiebant? — Eu. Ego dicam tibi :
Canum, varum, ventriosum, bucculentum, breviculum,
Subnigris oculis, oblongis malis, pansam aliquantulum.
Ch. Non hominem mihi, sed thesaurum nescio quem memoras mali.

— χρημάτων] Le Scholiaste dit que les gens du Chœur ont reconnu

Plutus à la peinture que Carion a faite de ce vieillard. Il est plus simple de croire qu'ils parlent ironiquement, et la suite fait voir qu'ils n'ont pris les paroles de l'esclave que comme une mauvaise plaisanterie.

— 2 (258). Μῶν] Particule interrogative qui répond au latin *num*. Ce mot appartient aux Attiques. Mœris : Μῶν Ἀττικῶς, μὴ ἄρα Ἑλληνικῶς. *D*. — (259) ἐμοῦ] Voy. la note du v. 247. — βακτηρίαν ἔχοντος] Sur la scène grecque, les vieillards se montraient appuyés sur un bâton, comme dans la vie commune. M. Boissonade compare ici ces beaux vers que disent les vieillards du Chœur, dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, v. 72 : Ἡμεῖς δ' ἀτίτᾳ σαρκὶ παλαιᾷ, Τῆς τότ' ἀρωγῆς ὑπολειφθέντες Μίμνομεν, ἰσχὺν ἰσόπαιδα νέμοντες ἐπὶ σκήπτροις.

— 3 (272). Ὡς σεμνὸς ὁ ἐπίτριπτος] *Voyez la fierté de ce coquin!* — (263) ἰοὺ, ἰοὺ] *holà! holà!* Exclamation des gens qu'on bat. Cléon, dans *les Chevaliers*, v. 451, Ἰοὺ, ἰοὺ, Τύπτουσί μ' οἱ ξυνωμόται. Cf. 439. — ποθοῦσαι] Ce mot, avec βοῶσιν, fait un sorte de prosopopée comique : Aristophane a su tourner en bouffonnerie la figure la plus hardie et la plus sublime du style des orateurs et des poëtes.

— 4 (264-265). Carion rend aux vieillards injure pour injure : « Votre tour est venu, leur dit-il, d'aller juger dans la bière ; et vous ne courez pas ! quand déjà Charon est là pour vous donner votre marque. » Λαχὸν τὸ γράμμα σου. Littéralement : *Votre lettre est tombée au sort*. A Athènes, où tous les citoyens faisaient office de juge, et où les procès étaient sans nombre, il fallait plusieurs tribunaux, ou *chambres*, pour le débat des diverses affaires : chacun de ces tribunaux était désigné par une lettre, et le tirage au sort des juges se faisait au moyen de lettres correspondantes. Il y avait des gens qui tâchaient d'amener plusieurs lettres, pour siéger plus souvent (voy. v. 1104). Les insignes des juges, comme on le voit par un passage de Démosthène (*de Corona*, § 210), étaient un bâton (βακτηρία), et une plaque de cuivre ou médaille (σύμβολον), qu'on recevait en entrant des mains d'un huissier (κῆρυξ), et qu'on présentait en sortant pour recevoir l'indemnité, qui était de deux et quelquefois de trois oboles par vacation. Comme le dit le Scholiaste, le sel de ces deux vers est dans les mots ἐν τῇ σορῷ (δικάζειν), au lieu de ἐν τῷ δικαστηρίῳ ou ἐν τῇ Ἡλιαίᾳ, et ὁ δὲ Χάρων pour ὁ δὲ κῆρυξ.

— 5 (266). Διαῤῥαγείης] Du v. διαῤῥήγνυμι : imprécation de mépris, comme en français, *la peste te crève!* Cf. 842. — μόθων] φλύαρος, φορτικὸς, ἄτιμος, αἰσχρός. *Schol*. — κόβαλος] ὑβριστὴς, ἀπα-

τιών. *Id.* Dans *les Chevaliers*, v. 450, ce mot correspond à πανοῦργος.

— 6 (270). διεκπερῶντες] Dans leur empressement, ils ont couru à travers tous leurs plants d'aux et d'ognons. Voy. la note du v. 241.

— 7 (274). Μίδας] A l'accusatif pluriel, dépendant des mots ἔστιν (ἔξεστιν) εἶναι, dans le vers précédent, quoique plus régulièrement il dût y avoir Μίδαις, comme l'a écrit Kuster.

Page 24 : 1 (278-281). Ces quatre vers sont des *iambiques dimètres acatalectiques.* Voy. M. Quicherat, *Tr. de Versif. latine*, p. 245. — ἐπ' ἄλλο εἶδος τρέπεσθε] εἰς τὸ μηκέτι σκώπτειν. *Schol.* — τοῦ δεσπότου] Complément de λάθρα. — (282) οὕτω] *dans cet état*, c'est-à-dire, le ventre plein. — κόπῳ] Poét. pour πόνῳ.

— 2 (283). Χαίρειν μὲν ὑμᾶς] Construisez : Προσαγορεύειν μὲν ὑμᾶς χαίρειν (*jubere vos salvere*) ἀρχαῖον ἤδη ἐστὶ καὶ σαπρόν. Προσαγορεύειν p. λέγειν, plus vulgairement employé dans cette formule. — ἀρχαῖον] vieux, qui n'est plus en usage, *gothique.* De même, dans *les Nuées*, v. 1469 :

Ἰδού γε « Δία πατρῷον. » Ὡς ἀρχαῖος εἶ.

Et au v. 821 de la même comédie :

Ὅτι παιδάριον εἶ, καὶ φρονεῖς ἀρχαιικά.

Dans ces exemples, ἀρχαῖος ou ἀρχαιικός signifie *arriéré, ridicule*, qui n'est pas à la hauteur des connaissances actuelles. *D.* Cf. 542. — (285) ἀσπάζομαι] Cette formule de salut, plus affectueuse que χαῖρε, s'employait lorsqu'on se séparait de quelqu'un, ou lorsqu'on le revoyait après une longue absence. Phrynichus : Ἀσπάζομαί σε· οὕτω γὰρ καὶ οἱ ἀρχαῖοι εὑρίσκονται λέγοντες ἐπειδὰν ἀπαλλάττωνται ἀλλήλων. Le v. 989 et les suivants fourniront une preuve de cet emploi. Le mot ἀσπάζομαι convenait donc moins ici ; c'était de χαίρειν qu'il fallait se servir. Mais cette salutation est trop vulgaire pour un nouveau riche ; il lui faut un langage plus recherché. Ce passage est une critique de ces manières affectées que donne souvent une fortune subitement acquise. *D.* — (286) συντεταμένως] σπουδαίως, en latin, *contente.* — οὐ κατεβλακευμένως] οὐ ῥαθύμως, *non ignave.* Hesychius : Καταβλακεύειν, ῥᾳθυμεῖν. La forme κατεβλακευμένως est propre aux Attiques, qui évitent le redoublement des verbes commençant par deux consonnes. — (287) Ὅπως δέ μοι.. ἔσεσθε] Construction elliptique, pour σκοπεῖτε δὲ, ou ἐπιμελεῖσθε, ὅπως ἔσεσθε συμπ. Ce tour équivaut à un impératif.

— 3 (289). βλέπειν Ἄρη] *Martium quiddam intueri.* Trad. de

Brunck. L'expression grecque ressemble assez à celle de ce vers si connu de Voltaire, *Henriade*, ch. VII :

Le ciel est dans ses yeux, l'enfer est dans son cœur. *D.*

— 4 (290). τριωβόλου] τριῶν ὀβολῶν. Ces trois oboles étaient le droit de présence accordé aux citoyens qui formaient l'assemblée du peuple; on l'appelait pour cette raison τὸ ἐκκλησιαστικόν : il fut établi par cet Agyrrhius qui est nommé au vers 164 (v. *Schol. in Ecclesiaz.* v. 102) : il n'était d'abord que d'une obole ; les orateurs le firent bientôt porter à trois, pour plaire au peuple. Voy. la note du v. 159.

— 5 (293). Καὶ μὴν] Ces deux mots sont ordinairement employés pour annoncer qu'un nouveau personnage se présente sur la scène. Euripide, *Hécube*, v. 214 : Καὶ μὴν Ὀδυσσεὺς ἔρχεται σπουδῇ ποδός. Sophocle, *Antigone*, v. 1174 : Καὶ μὴν ὁρῶ τάλαιναν Εὐρυδίκην... *D.* — δῆλος δ' ἐστὶν ὅτι] Au lieu de prendre ἐστί comme impersonnel, et de mettre l'adjectif au neutre, δῆλόν ἐστιν, il est plus élégant de l'accorder avec le sujet du verbe suivant. Xénophon, *Cyropédie*, I, IV, 2 : Δῆλός τε ἦν πᾶσιν ὅτι ὑπερεφοβεῖτο μὴ οἱ ὁ πάππος ἀποθάνῃ, pour δῆλον ἦν ὅτι, κ. τ. λ. Il arrive aussi très-souvent qu'au lieu de ὅτι avec l'indicatif, on met le participe, comme dans Sophocle, *Œd. à Colone*, v. 1191 : Σκαιοσύναν φυλάσσων ἐν ἐμοὶ κατάδηλος ἔσται, pour ὅτι φυλάσσει. *D.* — (295) τῇ βαδίσει καὶ τῷ τάχει] Hendiadys, pour τῇ ταχείᾳ βαδίσει, dépendant de δῆλός ἐστι.

— 6 (299). ἐπὶ τοῖσι κουρείοισι] Autour de la place publique d'Athènes étaient des boutiques de barbiers et de parfumeurs, où les oisifs se rassemblaient pour apprendre ou débiter des nouvelles. Démosthène (*in Aristog.* I, § 52) blâme Aristogiton de ne point fréquenter ces boutiques, et de s'éloigner de toute société : Οὐδὲ προσφοιτᾷ πρός τι τούτων τῶν ἐν τῇ πόλει κουρείων ἢ μυροπωλείων ἢ τῶν ἄλλων ἐργαστηρίων οὐδὲ πρὸς ἕν. Théophraste, dans le portrait de l'*Impudent* (*Car.* XI), dit qu'on le voit s'arrêter devant la boutique d'un barbier ou d'un parfumeur, et y annoncer qu'il va s'enivrer : καὶ διηγεῖσθαι προστὰς πρὸς κουρεῖον ἢ μυροπώλιον, ὅτι μεθύσκεσθαι μέλλει. Les Romains aussi fréquentaient les boutiques des barbiers, comme on le voit dans Horace, *Sat.* I, VII :

Proscripti regis Rupili pus atque venenum.
Hybrida quo pacto sit Persius ultus, opinor.
Omnibus et lippis notum et tonsoribus esse.

Porphyrion, sur ce passage, dit : « Adeo ait divulgatum esse, quibus modis insectatus sit Persius Rupilium, ut et in tonstrinis haec et

medicinis narrata sint. Fere autem in his officinis otiosi solent considere, ac res rumoribus frequentatas fabulis celebrare. » *D.*

Page 25 : 1 (302). χρηστόν τι πράττων] Variété élégante de la locution commune εὖ πράττειν, être heureux. De même, au v. 305, ἄμεινον πράττειν, et dans Xénophon, *Cyr.* I, vi, 3, ἄριστα πράττειν, etc. — μεταπέμπεται] *arcessit.* — (303) Οὔκουν ἐπιχώριόν γε] Οὐδαμῶς· σύνηθες τῇ χώρᾳ τι πρᾶγμα ποιεῖ. *Schol.*

— 2 (310). Λέγ' ἀνύσας ὅ τι φῄς ποτε] *Vite, explique-toi.* Voy. la n. du v. 217.

— 3 (312). σφαλῶμεν] De l'aoriste pass. ἐσφάλην. Σφάλλεσθαι, proprement, *chanceler*, *trébucher*, et au figuré, *s'égarer, échouer.* Phavorinus : Σφάλλομαι· ἀποτυγχάνω. Xénophon oppose de même σφάλλεσθαι à κατορθοῦν dans cette phrase : Πλείστους οὗτοι (οἱ Λακεδαιμόνιοι) ἀγῶνας ἐν τῇ γῇ ἠγωνισμένοι, ἐλάχιστα μὲν ἐσφαλμένοι εἰσὶ, πλεῖστα δὲ κατορθωκότες. *Hellén.* VII, 1, 9. — ἐπιτετρῖφθαι] *atteri.* Ce mot est ici à double sens : d'une part, être écrasé par le courroux de Jupiter ; de l'autre, être ruiné à tout jamais, par opposition à εὖ πράττειν ἀεί.

— 4 (313). πονηρὸν φορτίον] *une vilaine et lourde affaire.* — (316) οὐδὲν ὑγιὲς εἰργασμένου] « Sententiæ monostichæ : Οὐδεὶς ἐπλούτησεν ταχέως δίκαιος ὤν. » *Boissonade.*

Page 26 : 1 (318). ἐκεῖθεν] On peut supposer que ce mot est dit δεικτικῶς, c'est-à-dire avec un geste. Le fond de la scène représentait peut-être le temple du Dieu, d'où Chrémyle et Carion arrivent avec Plutus au commencement de la pièce.

— 2 (321). Παῦσαι φλυαρῶν] Le verbe παύομαι, cesser, se construit presque toujours avec un participe : φλυαρῶν au lieu de φλυαρεῖν. Xénophon, *Apol. de Socrate*, § 31 : Οὔτε νυκτὸς οὔτε ἡμέρας ἐπαύετο πίνων. Πίνων au lieu de πίνειν, cesser de boire. *D.*

— 3 (323). Φεῦ] Voy. la note du v. 998.

— 4 (327). Μελαγχολᾷς] Voy. la note du v. 12. — νὴ τὸν οὐρανόν] Voy. la n. du v. 129.

— 5 (328). οὐδὲ τὸ βλέμμ' αὐτὸ κατὰ χώραν ἔχει] Mot à mot, son visage ne reste pas en place, ou, *il a la physionomie toute renversée*, comme dit Figaro, dans un endroit assez semblable du *Barbier de Séville* (a. III, sc. 11). Βλέμμα, *vultus.* Cf. 972. L'expression κατὰ χώραν ἔχειν, *suo loco esse*, n'est pas rare pour exprimer que quelque chose est tranquille et en ordre. Dans les *Grenouilles*, v. 793 : (ἔμελλεν) ἕξειν κατὰ χώραν, *il comptait se tenir tranquille.* Dans Xénophon, *Économique*, x, 10 : εἰ κατὰ χώραν ἔχει ἃ δεῖ ἕκαστα, *si tout est rangé comme il faut.* Μένειν κατὰ χώραν

a également le sens de *rester tranquille*, dans beaucoup de passages. Quant au pronom αὐτό, il faut le joindre directement à κατὰ χώραν ἔχει, avec le sens de *idem*, *unum*, comme dans le vers de Virgile (*Én.*, VI, 47), *Non vultus, non color unus, non comtæ mansere comæ....* — (329) ἀλλ' ἔστιν ἐπίδηλον] *sed et is* (vultus) *indicio est eum aliquid mali perpetrasse*. Le Scholiaste explique ἐπίδηλον par ὅμοιον, et τὶ πεπανουργηκότι comme s'il y avait τῷ (βλέμματι) τοῦ τι πεπανουργηκότος.

— 6 (333). Κακοδαιμονᾷς] μαίνῃ, ἄθλιος εἶ καὶ κακοδαίμων. *Schol.* Cf. 377, 462.

Page 27 : 1. (335) ποῖ τις ἂν τράποιτο] Pour ποῖ ἂν τραποίμην; comme dans *OEd. à Colone*, v. 164 : Ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ; pour ποῖ φροντίδος ἔλθω; Cette façon de parler est fréquente dans les tragiques. Cf. 399.

— 2 (338). τοῦτ'] ὃ πεπανούργηκας. — ἀπὸ σμικροῦ] S. ent. ἀναλώματος ou ἀργυρίου. — (339) διαπρᾶξαι] οἰκονομῆσαι, *arranger*. — πυθέσθαι] μαθεῖν, ἀκοῦσαι. — (340) Construisez : τὸ στόμα τῶν ῥητόρων. — ἐπιβύσας] ἐπιπλήσας, *en fermant la bouche aux orateurs*. — κέρμασιν] δωρήμασι, νομίσμασι. Dans *les Oiseaux*, v. 1108, μικρὰ κέρματα, *minuti nummuli*.

— 3 (341). καὶ μὴν φίλως γ' ἄν μοι] Construisez : καὶ μὴν δοκεῖς μοι, νὴ τοὺς θεοὺς, ἀναλώσας τρεῖς μνᾶς, φίλως ἂν λογίσασθαι δώδεκα. Φίλως est ironique. La particule ἄν se rapporte à l'infinitif λογίσασθαι, et non à δοκεῖς. *D.* On peut traduire : *Oui, par les Dieux! tu me parais bien capable, si tu dépenses trois mines, de m'en compter douze généreusement.*

— 4 (343). Ὁρῶ] ἀντὶ τοῦ ὄψομαι. *Schol.* — καθεδούμενον] Part. fut. de καθέζομαι, terme consacré en parlant des suppliants. Blepsidème veut faire entendre ici à Chrémyle que, s'il ne consent pas à faire ce qu'il vient de lui proposer, il se verra bientôt traîné en justice, et réduit à la triste condition des accusés venant, avec leurs femmes et leurs enfants en deuil, étaler dans les tribunaux ces scènes lamentables et grotesques tout à la fois, dont Aristophane a donné dans ses *Guêpes* une si bouffonne parodie (v. 563-575; 975-985), et que Platon n'a pas moins ridiculisées dans l'*Apologie de Socrate* (§ 23 et 29). Ce passage est une vive satire des orateurs et des tribunaux de ce temps-là — (344) ἱκετηρίαν] Le rameau des suppliants, branche d'olivier ornée de bandelettes blanches, ainsi décrit par Eschyle, dans *les Euménides*, v. 43 : Ἐλαίας ὑψιγέννητον κλάδον, Λήνει μεγίστῳ σωφρόνως ἐστεμμένον Ἀργῆτι μαλλῷ...; et en moins de mots, dans *les Suppliantes*, v. 21 : Σὺν τοῖσδ' ἱκετῶν ἐγχειριδίοις ἐριοστέ-

πτοισι κλάδοισιν.... Ce rameau, dans certaines cérémonies religieuses où il était employé, s'appelait εἰρεσιώνη, à cause des bandelettes de laine (εἴριον) qui l'entouraient (voy. v. 1001). Ces bandelettes retombaient sur la main qui les tenait; de là, le participe ἐστεμμένος a été appliqué non-seulement au rameau, mais à la personne même. Sophocle, *Œd. Roi*, v. 3 : Ἱκτηρίοις κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι. En latin, ce participe est traduit par *velatus* (Virgile, *Én.*, VII, 154; XI, 101), et *velamenta* a souvent le sens de στέμματα (T. Live, XXIV, 29; Tacite, *Hist.* I, 66, etc.). Les supplications et leurs symboles, employés d'abord soit envers les Dieux, soit dans la guerre auprès du vainqueur, furent aussi admis dans les tribunaux. Mais la présentation de cet emblème, ἱκετηρία, y devint une simple formalité. Il paraît même que l'expression ἱκετηρίαν τιθέναι finit par n'être plus qu'une formule pour signifier *présenter une plainte*. Démosthène, *de Cor.* § 107 : Οὐχ ἱκετηρίαν ἔθηκε τριήραρχος οὐδεὶς πώποθ' ὡς ἀδικούμενος παρ' ὑμῖν. « Aucun armateur n'a réclamé auprès de vous, comme étant trop chargé. » Ainsi l'on prenait ἱκετηρία dans un sens analogue à celui de *supplices libelli*, requête adressée à l'Empereur. Mais ici ἱκετηρία est réellement le rameau des suppliants, tel que les Héraclides le portaient dans le tableau de Pamphile, aussi bien que dans la tragédie d'Euripide (voy. *les Héraclides*, v. 516). *D.*

— 5 (348). δεξιοὺς] *prudentes*. Voy. la note du v. 46. — (349) ἀπαρτὶ] ἀντὶ τοῦ ἀπηρτισμένως, τελείως. *Schol.*

Page 28 : 1 (355). Οὐκ ἐς κόρακας] Le verbe sous-entendu ici est exprimé au v. 565, ἔῤῥ' ἐς κόρακας. De même, v. 732, βάλλ' ἐς κόρακας. La même idée est encore présentée sous une autre forme dans *les Nuées*, v. 123 :

Ἀλλ' ἐξελῶ σ' ἐς κόρακας ἐκ τῆς οἰκίας.

Et au v. 789 :

Οὐκ ἐς κόρακας ἀποφθερεῖ,
ἐπιλησμότατον καὶ σκαιότατον γερόντιον;

Cette imprécation, *va devenir la proie des corbeaux*, par allusion à la voirie où l'on jetait les corps des criminels, répond naturellement à l'expression française *va te faire pendre*, ou à celle des Latins, *abi in malam crucem, abi in malam rem*. Diogène disait, en jouant sur le mot : Κρεῖττόν ἐστιν ἐς κόρακας ἀπελθεῖν ἢ ἐς κόλακας. Voy. Érasme, *Adages*, chil. II, cent. 2, ad. 96. *D.*

— 2 (357). Νὴ τὸν Ποσειδῶ] Neptune était, avec Minerve, la grande divinité des Athéniens. Voy. l'*OEdipe à Colone* de Sophocle. — (358) ἱππιός τις Ποσειδῶν] Un des principaux noms de ce Dieu

ptune Équestre, ἵππιος, par lequel jure le jeune les *Nuées*, v. 83, et qui est chanté dans un chœur v. 551 et suivants).

65). Οὐκ ἐτὸς] Οὐκ ἀλόγως. Ἐτὸς, μάτην. *Schol.*

ἐμὲ] Ὡς p. εἰς, comme au v. 32.

ρῆν] p. ἤδη χρή. Voy. la n. du v. 448.

Page 30 : 1 (369). οὔτε γὰρ ὁ μισθὸς] *On ne les paye point, il n'y en a point.* Ou, comme dit Brunck dans sa note : *Deficit ars, ubi illi merces sua non est.* Il ne paraît pas, en effet, que l'art de la médecine ait jeté beaucoup d'éclat à Athènes dans le siècle de Périclès. Aristophane en accuse l'avarice des Athéniens.

— 2 (372). κατακλίνειν] καταθήσειν. *Schol.* Voy. la n. du v. 623. — εἰς Ἀσκληπιοῦ] S.-ent. ναόν. Cf. 84, 582. Cette ellipse n'est pas moins fréquente que celle de ἱερόν, οἰκία, et autres semblables. Ainsi dans Hérodote, VIII, 134, κατεκοίμησε ἐς Ἀμφιάρεω, et dans Xénophon, *Hellén.*, VI, v, 30, εἰς Γαιαόχου, etc. En latin, Horace a dit de même (*Sat.* I, IX, 35) : *Ventum erat ad Vestæ* (templum). Cicéron, *Pro Mil.* XXXIII, 91, *ad Castoris.* Tite-Live, X, 23, *ad Cereris.* Grég. de Corinthe, *de Dial. Att.* § XII : Ἀττικὸν καὶ τὴν ἐν πρόθεσιν συντάσσειν μετὰ γενικῆς, οἷον, ἐν ᾅδου· καὶ τὴν εἰς, οἷον, εἰς μυσταγωγοῦ.

— 3 (376). Au moment où Chrémyle veut sortir pour aller mettre son projet à exécution, la Pauvreté apparaît et l'arrête. C'est ici la scène la plus importante et la plus originale du *Plutus*, celle d'où ressort principalement la moralité de la pièce, et qui montre le mieux la force comique et la verve supérieure d'Aristophane. On peut voir dans le *Timon* de Lucien, § 31-39, un parallèle de la Richesse et de la Pauvreté, qui n'est qu'une imitation ingénieuse, mais froide, de cette scène. — θερμὸν ἔργον] Action entreprise avec chaleur et précipitation, par suite, périlleuse, téméraire, audacieuse. Dans Eschyle (*les Sept*, v. 589), θερμοὶ ναῦται, *des matelots pervers.* Suidas : Θερμὸς, θρασύς· καὶ θερμουργὸς, ὁ προπετής. *Calidus* a le même sens en latin ; dans *l'Eunuque* de Térence, II, 3, 88 : *Vide ne nimium calidum hoc sit modo.* Dans Cicéron, *de Offic.* I, 24, *periculosa et calida consilia.*

— 4 (378). Ἡράκλεις] « *Hercules, te invoco.* Ut ἀλεξίκακον et monstrorum domitorem. » *Brunck.* Hercule est invoqué avec l'épithète d'ἀλεξίκακος dans Lucien, *le Coq*, § 2 : Ὦ Ζεῦ τεράστιε, καὶ Ἡράκλεις ἀλεξίκακε, τί τὸ κακὸν τοῦτό ἐστιν; *D.*

— 5 (379). ἐξολῶ κακοὺς κακῶς] Voy. la n. du v. 65.

Page 31 : 1 (383). ὠχρὰ] *blême*, ou *blafarde*, comme les gens qui meurent de faim.

— 2 (386). Ἀλλ' οὐκ ἔχει γὰρ δᾷδας] *Non, elle n'a pas de torches.* On figurait ordinairement les Furies, dans les tragédies surtout, avec des torches dans les mains. — Οὐκοῦν κλαύσεται] *Oh bien! alors elle ne va pas rire.*

— 3 (387). Πανδοκευτρίαν] p. καπηλίν, *cabaretière*, παρὰ τὸ δέχεσθαι πάντας, dit le Scholiaste.

— 4 (390). Ἄληθες] Voy. la n. du v. 123. — (391) ἐκ πάσης χώρας] τῆς τῶν Ἀθηναίων.

— 5 (392). τὸ βάραθρον] Suivant le Scholiaste et Harpocration, c'était une sorte de puits naturel (χάσμα τι φρεατῶδες), ou de gouffre (ὄρυγμα), dans lequel les habitants de la tribu Hippothoontide précipitaient ceux qui étaient condamnés à mort. Il en est souvent question chez les écrivains attiques. Voy. *les Nuées*, v. 1450; *les Grenouilles*, v. 574; Xénophon, *Hellén.*, I, VII, 20; Platon, *Gorgias*, § 72, etc. On voit dans Hérodote, VII, 133, que les Athéniens, au commencement de la guerre médique, y jetèrent les envoyés de Darius, quand ils vinrent de sa part leur demander la terre (ἐπὶ γῆς αἴτησιν). Il y avait à Lacédémone une fosse semblable appelée καιάδας (Thucyd. I, 134; Corn. Nep. in Pausan. c. 5).

— 6 (395). ἀνθ' ὧν] *pro eo quod*, διότι.

— 7 (397). ἢ ταῖς κοτύλαις] Λυμαίνεταί με, φησί, ταῖς κοτύλαις, ἐπεὶ οὐ πλήρεις αὐτάς μοι δίδωσιν, ἢ μετὰ ὕδατος μιγνύουσα δίδωσι. *Schol.*

— 8 (399). ποῖ τις φύγῃ;] pour ποῖ φύγοιμ' ἄν; Cf. 335.

Page 32 : 1 (404). ζῷον ἐξωλέστερον] Blepsidème appelle la Pauvreté un monstre affreux : c'est l'expression naïve de l'horreur que les anciens avaient pour elle en général. M[me] Dacier cite en cet endroit un distique remarquable du poëte Théognis (v. 173), qui dit que, pour échapper à la pauvreté, il faut se jeter dans la mer et se précipiter du haut des rochers. Plus anciennement encore, le lyrique Alcée avait appelé la Pauvreté, ἀργαλέον κακὸν ἄσχετον, Ἃ μέγα δάμνησι λαὸν ἀμαχανίᾳ σὺν ἀδελφεᾷ.

— 2 (406). Καὶ μὴν λέγω] *Atqui dico tibi.* Manière de commander l'attention : en français, *mais vois donc....* — παρὰ πολὺ] κατὰ πολὺ, σφόδρα.

— 3 (412). οὐχ ἐνέχυρον τίθησιν] *ne fait-elle pas mettre en gage.* Le Scholiaste a bien remarqué le plaisant de ce trait : Δέον γὰρ εἰπεῖν ὅτι, οὐ τιτρώσκει, ὡς ἐπὶ τῶν ὄντων ἐν πολέμῳ, εἶπεν, οὐχ ἐνέχυρον τίθησιν. C'est ce qu'on appelle σχῆμα παρ' ὑπόνοιαν.

— 4 (413). μόνος γὰρ] Construisez : μόνος γὰρ οὗτος ὁ θεὸς, οἶδ' ὅτι, τροπαῖον ἄν.... Μόνος, à lui seul, *vel solus.* — (414) τροπαῖον'

L'expression τροπαῖον στῆσαι se met bien avec le génitif seul, sans la préposition ἀπό ou κατά. Platon, *Ménexène*, § 10, πρῶτοι στήσαντες τρόπαια τῶν βαρβάρων. Isocrate, *Archidamus*, § 42, τροπαῖον στῆσαι πολλῶν μυριάδων. — τῶν ταύτης τρόπων] Τρόποι ici ne signifie pas seulement *façons*, *allures*, *manières d'agir*, mais encore, *tours*, *ressources*, *finasseries*. Peut-être Aristophane a-t-il choisi ce mot à cause de sa ressemblance avec τροπῶν, *fugarum* : il a certainement cherché la rencontre de τρόπων et τροπαῖον.

— 5 (415). ὦ καθάρματε] On appelait κάθαρμα (de καθαίρω) un porc qu'on immolait pour purifier un lieu (voy. le Scholiaste sur le v. 44 des *Acharniens*). On appelait aussi καθάρματα des hommes et des femmes nourris par l'État, et qu'on immolait dans des calamités publiques, pour détourner sur eux la colère des Dieux (voy. le Scholiaste sur le v. 1136 des *Chevaliers*). Cet usage barbare existait aussi chez les Romains. Nous voyons dans Tite-Live (l. XXII, ch. 57) qu'après la bataille de Cannes ils immolèrent des victimes humaines. Ils avaient déjà fait un pareil sacrifice, l'an de Rome 526, à l'occasion d'une guerre contre les Gaulois. Comme on choisissait toujours, pour de telles offrandes, des hommes dont on faisait peu de cas, le mot κάθαρμα s'est pris pour signifier un homme méprisable, digne d'être choisi pour victime expiatoire. Démosthène donne ce nom à Eschine, *de Corona*, § 128: Σοὶ δὲ ἀρετῆς, ὦ κάθαρμα, ἢ τοῖς σοῖς τὶς μετουσία; *D.*

Page 33 : 1 (426). Ὅ τι; εἰ τοῦτο δρῷν....] *Quel? d'y renoncer au moment de le faire.*

— 2 (428). Καὶ μὴν] *Eh bien donc.* — δοῦναι λόγον] διαλεχθῆναι, *rationem reddere.* — (429) αὐτοῦ] *illico*, ici même. Cf. 1003.

— 3 (431). δι' ἐμέ τε ζῶντας ὑμᾶς· εἰ δὲ μὴ] Entre ὑμᾶς et εἰ δὲ μή, sous-entendez ἐάσατέ με. Brunck : « Figura ἀποσιώπησις. Omissam sententiæ partem bene supplet glossa in meo codice, παύσασθε τῆς ἐπιχειρήσεως. » Cette figure s'appelle aussi ἀνανταπόδοτον (α privatif, ἀντὶ, et ἀποδίδωμι), ou ἀναπόδοτον, c'est-à-dire, période qui n'est point achevée, où un membre de phrase n'a rien qui lui réponde. Le Scholiaste en donne ces exemples : Homère, *Il.* A, 135 :

Ἀλλ' εἰ μὲν δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Ἀχαιοί·
εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἕλωμαι....

Thucydide, l. III, ch. 3 : Καὶ ἢν μὲν ξυμβῇ ἡ πεῖρα· εἰ δὲ μή, Μυτιληναίοις εἰπεῖν ναῦς τε παραδοῦναι καὶ τείχη καθελεῖν... Eustathe, sur le vers d'Homère, entre autres exemples de cette ellipse, cite

celui-ci de Ménandre : Εἰ μὲν δή τινα πόρον ἔχεις· εἰ δὲ μὴ, νενόηκ' ἐγώ. *D.* — Mme Dacier compare ce passage de S. Luc. ch. XIII, v. 9 : Κἂν μὲν ποιήσῃ (ἡ συκῆ) καρπόν· εἰ δὲ μή γε, εἰς τὸ μέλλον ἐκκόψεις αὐτήν.

Page 34 : 1 (436). φῂς ποιήσειν πλουσίους] *si tu prétends rendre riches les gens de bien.*

— 2 (437). τύμπανα] Les instruments de la bastonnade. Suidas : Τύμπανα· βάκλα, παρὰ τὸ τύπτειν, ξύλα ἐν οἷς ἐτυμπάνιζον· ἐχρῶντο γὰρ ταύτῃ τῇ τιμωρίᾳ. En latin : *fustes.* — κύφωνες] *carcans.*

— 3 (439). βοᾶν ἰοὺ, ἰοὺ] *jeter les hauts cris.* Voy. la n. du v. 263.

— 4 (441). τίμημ' ἐπιγράψω] Dans les affaires judiciaires où la peine n'était point déterminée par les lois, l'accusateur désignait celle qui lui paraissait proportionnée au délit, προσετίμα ὁ διώκων (Ulpian. ad Demosth. in Timocrat. p. 268). Il la portait sur sa requête; ainsi, s'il demandait la peine de mort, il concluait l'énumération des griefs par ces mots, Τίμημα θάνατος, comme on le voit dans l'acte d'accusation contre Socrate rapporté par Diogène-Laërce, II, 40. A la fin du procès, si les juges déclaraient l'accusé coupable, celui-ci avait le droit d'estimer à son tour la peine qu'il croyait mériter, ἐξῆν τῷ φεύγοντι ἀντιτιμῆσαι αὐτῷ (Ulpian. *ibid.*); cette estimation que l'accusé opposait à celle de l'accusateur, s'appelait en effet ἀντιτίμημα, et il l'exprimait en ces termes : ἄξιός εἰμι τοῦδε, ou, τιμῶμαι τοῦδε, sous-entendu ἐμοί : puis les juges prononçaient. Dans les causes civiles, le plaignant proposait aussi la peine; mais il devait s'y soumettre, s'il perdait. Chrémyle, qui est ici le plaignant, doit porter l'estimation de la peine sur l'acte où est exposé l'objet du procès, ἐπιγράφειν τίμημα τῇ δίκῃ, ce qui peut être interprété par ces mots cités dans l'*Onomasticon* de Pollux, VIII, 127, ἐγγράφειν ἐν γραμματείῳ τὸ ἔγκλημα καὶ τὸ τίμημα. S'il perd sa cause, il subira la même peine, comme l'exprime le v. 443. *D.*

— 5 (446). Οὐκ ἂν φθάνοιτον τοῦτο πράττοντε] *Vous ne pouvez l'éviter* (la mort). Sur cet idiotisme, voy. Burn. *Gr. gr.*, § 388, 16. Τοῦτο πράττειν remplace ici le verbe ἀποθανεῖν, contenu en idée dans les deux vers qui précèdent. — (447) ἔχοι τις] pour ἔχοιτε. Voy. la note du v. 335.

— 6 (448). Ἀλλ' ἤδη] Les vers qui suivent sont des vers *anapestiques tétramètres catalectiques.* Voy. le *Traité de Versification latine* de M. Quicherat, p. 315. Comme ces vers se rencontrent souvent dans les comédies d'Aristophane, les grammairiens les ont appelés spécialement μέτρα Ἀριστοφάνεια, *vers aristophaniens.* —

χρῆν] L'imparfait pour le présent χρή : ce tour semble plus rapide. Cf. 367, 585, etc. De même, dans *la Paix*, v. 1041, Trygée, appelant son esclave : Ἀλλ' ἥκειν ἐχρῆν. Horace, *Od.* I, XXXVII, 4, a dit ainsi, *tempus erat*, p. *jam tempus est.* — (449) ἐν τοῖσι λόγοις] Ἐν est redondant comme dans ce vers de Sophocle (*Philoctète*, 60) : Οἵ σ' ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν. Il y en a beaucoup d'exemples chez les Attiques, en vers et en prose. — μαλακὸν δ' ἐνδώσετε μηδέν] *ne mollissez point.* Le Scholiaste compare ces mots d'Hérodote, l. III, ch. 105 : Τὰς δὲ θηλέας (καμήλους), ἀναμιμνησκομένας τῶν ἔλιπον τέκνων, ἐνδιδόναι μαλακὸν οὐδέν (*nihil in cursu remittere*). Dans l'*Hélène* d'Euripide, v. 507, ἐνδιδόναι τι μαλθακόν, *montrer de l'humanité.*

Page 35 : 1 (453). Τοῦτ' οὖν] τὸ πλουτεῖν μὲν τοὺς χρηστούς, δυστυχεῖν δὲ τοὺς κακούς. *Schol.*

— 2 (454). βούλευμα] Les manuscrits et les éditions varient ici entre βούλημα et βούλευμα. Cette dernière forme paraît la meilleure. Le Scholiaste et Suidas en font ainsi la différence : Βούλευμα μὲν τὸ ἴδιον, βούλημα δὲ τοῦ δημοσίου ἡ γνώμη. Cette synonymie n'est pas très-certaine.

— 3 (457). ταῦτα ποιήσει] *Atque sic deinde efficiet, ut omnes fiant boni et divites, rerumque divinarum observantes.*

— 4 (460). μηδὲν ταύτην γ' ἀνερώτα] *Va, ne lui fais plus de questions.* Pour Blepsidème, le débat est désormais inutile ; il ne veut plus rien entendre.

— 5 (461). Ὡς] καθά. De la manière dont la vie est réglée pour nous aujourd'hui, etc. — (462) κακοδαιμονίαν] *extravagance.* Mot plus singulier et plus à effet que μανία. — (464) αὐτὰ] τὰ χρήματα (pour τοὺς πλούτους), dont l'idée est enfermée dans πλουτοῦσι. — (465) πεινῶσιν] *meurent de faim.* Juvénal, I, 74 : *Probitas laudatur et alget.*

— 6 (466). ταύτην] τὴν Πενίαν. — (467) ὁδὸν ἥντιν' ἰὼν] La correction de Bentley, ἥν τις ἰών, n'est point nécessaire ; ἰών a pour sujet Πλοῦτος. Plutus, redevenu clairvoyant, va entrer dans une voie nouvelle, où il procurera aux hommes une foule de biens plus grands qu'autrefois. Ὁδὸν ἰέναι est une construction assez commune, ainsi que ὁδὸν ἐλθεῖν. On trouve même ὁδοὺς φεύγειν dans *les Chevaliers*, v. 253.

— 7 (469). ξυνθιασῶτα τοῦ ληρεῖν καὶ παραπαίειν] *compagnons de bavardage et de radotage.* De même, dans *les Guêpes*, v. 728, ὦ τῆς ἡλικίας ἡμῖν τῆς αὐτῆς συνθιασῶτα.

— 8 (472). σοφίαν] Σοφία se dit de toute espèce de science, de

connaissances, de talent. Il se prend aussi pour adresse, habileté, en tout genre. Οἱ παλαιοὶ σοφοὺς ἐκάλουν ἅπαντας τοὺς τεχνίτας, dit Eustathe, *in Iliad.* O, 412. *D.* — Dans le *Timon* de Lucien, Mercure, décrivant à Plutus la situation de Timon, qu'il voit réduit à la dernière pauvreté, s'écrie, au § 31 : Παπαῖ, καὶ ἡ Πενία πάρεστι καὶ ὁ Πόνος ἐκεῖνος, ἡ Καρτερία τε καὶ ἡ Σοφία καὶ ἡ Ἀνδρεία, καὶ ὁ τοιοῦτος ὄχλος τῶν ὑπὸ τῷ Λιμῷ ταττομένων ἁπάντων, πολὺ ἀμείνους τῶν σῶν δορυφόρων. Et un peu plus loin (§ 33), la Pauvreté, s'éloignant par l'ordre du Dieu, dit : Ἀπέρχομαι· καὶ ὑμεῖς δὲ, ὦ Πόνε καὶ Σοφία καὶ οἱ λοιποὶ, ἀκολουθεῖτέ μοι. Οὗτος δὲ τάχα εἴσεται οἵαν με οὖσαν ἀπολείψει, ἀγαθὴν συνεργὸν καὶ διδάσκαλον τῶν ἀρίστων, ᾗ συνὼν ὑγιεινὸς μὲν τὸ σῶμα, ἐῤῥωμένος δὲ τὴν γνώμην διετέλεσεν, κτλ. Euripide, fragm. 5 du *Polyidus* :

Πλουτεῖς· τὰ δ' ἄλλα μὴ δοκῆς ξυνιέναι·
ἐν τῷ γὰρ ὄλβῳ φαυλότης ἔνεστί τις.
Πενία δὲ σοφίαν ἔλαχε διὰ τὸ δυστυχές.

Comparez encore cette tirade dans l'*Apologie* d'Apulée : « Paupertas olim philosophiæ vernacula est, frugi, sobria, parvo potens, æmula laudis.... Paupertas, inquam, prisca apud secula omnium civitatum conditrix, omnium artium repertrix, omnium peccatorum inops, omnis gloriæ munifica, etc. » — (473) ἀμφοῖν] τῆς σοφίας καὶ τῆς τέχνης. *Schol.*

—9 (477). ἀργοῖς] *otiosis*. Ἀργός est une contraction d'ἀεργός. Xénophon, *Mémor.*, I, II, 57, oppose ἀργός à ἐργάτης, et ἀργεῖν à ἐργάζεσθαι. Cf. 872. — (479) μοχθήσουσιν] *elaborabunt*.

Page 36 : 1 (482). ἔμπορος] *mercator*, marchand et navigateur. — ἐκ Θετταλίας παρὰ πλ. ἀνδρ.] Pour ἐκ τῆς Θετταλίας, ὅπου πλεῖστοί εἰσιν ἀνδραποδισταί. La Thessalie était regardée comme un pays de désordre et de mœurs violentes : ἐκεῖ γὰρ δὴ πλείστη ἀταξία καὶ ἀκολασία, dit Platon, dans le *Criton*, § 15. Les Thessaliens passaient pour des hommes fourbes et sans foi : τὰ τῶν Θετταλῶν ἄπιστα δήπου φύσει καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις (Démosthène, *Ire Olynth.*, § 22). Xénophon, *Mémor.*, I, II, 24, parlant de Critias réfugié en Thessalie : Ἐκεῖ συνῆν ἀνθρώποις ἀνομίᾳ μᾶλλον ἢ δικαιοσύνῃ χρωμένοις. Il n'est pas étonnant qu'il y eût dans un tel pays beaucoup de ces gens que les Grecs appelaient ἀνδραποδισταί, et les Latins *plagiarii*, c'est-à-dire voleurs d'esclaves, ou qui vendent comme esclaves des hommes libres. Pollux, *Onomast.* III, 78 : Ἀνδραποδιστής, ὁ τὸν ἐλεύθερον καταδουλωσάμενος, ἢ τὸν ἀλλότριον οἰκέτην ἀπαγόμενος.

— 2 (487). τρίψεις] p. διατρίψεις, comme dans *la Paix*, v. 589, ὑπό-

σοι βίον ἐκτρίβομεν γεωργικόν. — Ἐς κεφαλὴν σοί] *In caput tuum vertat!* Formule très-commune en grec et en latin. Cf. Virgile, *Én.*, VIII, 484. Tibulle, I, II, 12 : *Capiti sint precor illa meo!*

— 3 (490). μύροισιν μυρίσαι] Voy. la note du v. 101. — (491) ἱματίων βαπτῶν δαπάναις] p. ἱματίοις βαπτοῖς καὶ δαπανηροῖς. Cf. 255. — (492) τί πλέον] *quel avantage.*

— 4 (494). ἐπαναγκάζουσα] Théocrite exprime la même idée au début de la XXIe Idylle :

> Ἁ πενία, Διόφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει·
> αὐτὰ τῶ μόχθοιο διδάσκαλος· οὐδὲ γὰρ εὕδειν
> ἀνδράσιν ἐργατίναισι κακαὶ παρέχοντι μέριμναι.

— 5 (496). φῴδων ἐκ βαλανείου] Les pauvres, en hiver, se réfugiaient dans les bains publics pour s'y chauffer. Cf. 902-904. Φῴδων, comme φλυκταινῶν, feux à la peau, ou peut-être *engelures*. Dans le Lexique d'Érotien, p. 388 : Φῷδες· ἔστι μὲν ἡ λέξις Δωρικὴ, καλοῦσι δὲ φῷδας τὰ ἐκ τοῦ πυρὸς γινόμενα, μάλιστα δὲ ὅταν ἐκ ψύχους ἐγγὺς πυρὶ καθίσωσι, στρογγύλα ἐπιφλογίσματα. — (497) Construisez : καὶ (πλὴν) κολοσυρτὸν παιδ. ὑπ. καὶ γρ. Κολοσυρτός, mot homérique (*Il.* M, 147 ; N, 472), signifiant bruit, tumulte, cris.

— 6 (499). ὑπὸ τοῦ πλήθους] *adeo sunt multæ.* — βομβοῦσαι] Mot formé par onomatopée pour exprimer le bourdonnement des abeilles, des moucherons. Les Latins en ont fait le mot *bombilare*. D.

Page 37 : 1 (501). ῥάκος] διεῤῥηγμένον χιτῶνα. *Schol.* Ῥάκη, *des haillons*, dans *Philoctète*, v. 39. — (502) στιβάδα σχοίνων] χαμεύνην ἐκ βοτάνης σχοινίου. *Schol.* — (503) φορμὸν σαπρόν] *une natte pourrie.* Théocrite dans *les Pêcheurs*, v. 13 : Νέρθεν τᾶς κεφαλᾶς φορμὸς βραχύς..... — (505) φυλλεῖα] Correction de Kuster. La plupart des Mss. donnent seulement φύλλ' ἰσχνῶν. M. Thiersch lit φύλλ' ἰσχνεύειν ῥαφ. — (506) κεφαλὴν] πῶμα, κρήδεμνον, *couvercle.*

2 (509). ὑποκρούσω] ἐφθέγξω, ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν κρουόντων τὴν κιθάραν. *Schol.* Le mot est pris ici en mauvaise part, dans le sens d'attaquer, pour λοιδορεῖν ou ὀνειδίζειν. De même, dans *les Acharniens*, v. 37 : Ἥκω παρεσκευασμένος Βοᾶν, ὑποκρούειν, λοιδορεῖν τοὺς ῥήτορας. Dans *les Harangueuses*, v. 588 : Μηδεὶς ὑμῶν ἀντείπῃ μηδ' ὑποκρούσῃ. C'est ainsi qu'en latin *obstrepere* s'emploie quelquefois pour *detrectare*, *exagitare*, comme dans Florus, l. IV, c. 2 : *Cato.... detrectare Pompeium, actisque ejus obstreperet* :

— 3 (511). οἴπερ καὶ Θρασυβούλῳ] Suidas, au mot Πενία, cite ce vers, et ajoute : Ὁ μὲν γὰρ Διονύσιος ἐξώλης τύραννος, ὁ δὲ Θρασύ-

βουλος, φιλόπολις καὶ παντὸς λόγου κρείττων. Les actions de Thrasybule et celles de Denys le Tyran sont assez connues. *D.*

— 4 (513). Πτωχοῦ.... ζῆν ἐστιν μηδὲν ἔχοντα] « Πτωχοῦ, scilicet, non πένητος, mendici et egeni, non pauperis. Apposite Martialis, XI, 32 : « Non est *paupertas*, Nestor, habere nihil. » *Boissonade.* — — (514) φειδόμενον] Voy. la note du vers 235. — (515) περιγίγνεσθαι], περιττεύειν, *superesse.* En français : *sans rien de superflu, comme aussi sans que rien lui manque.*

— 5 (516). Ὦ; μακαρίτην... τὸν βίον] *La bienheureuse vie!...* — καταλείψει μηδὲ ταφῆναι] *il ne laissera pas de quoi se faire enterrer.* Cornélius Népos, *Vie d'Aristide*, ch. III : « In tanta paupertate decessit, ut qui efferretur vix reliquerit. »

— 6 (519). τοῦ Πλούτου... βελτίονας] *bien meilleurs que Plutus ne les fait.* — (520) τὴν ἰδέαν] τὸ εἶδος, l'extérieur, *facies*, comme dans Pindare, *Ol.* XI, épode 5, ἰδέᾳ καλὸν Γανυμήδη. — (522). σφηκώδεις] *à taille de guêpe.* Dion Chrysostome cite un mot de Diogène qui a du rapport avec ce passage : Τοὺς πόνους ἔφη... ἀνικήτους ὑπὸ ἀνθρώπων ἐμπεπληγμένων καὶ τετυφωμένων, καὶ τὰς μὲν ἡμέρας ὅλας ἐσθιόντων ἐν δὲ ταῖς νυξὶ ῥεγχόντων, ὑπὸ δὲ ἀνδρῶν ἡττωμένους λεπτῶν τε καὶ ἀσάρκων, καὶ τῶν σφηκῶν τὰς γαστέρας μᾶλλον ἐντετμημένων. (*Disc.* VIII, p. 279 de l'édit. de Reiske.) — τοῖς ἐχθροῖς ἀνιαροί] Ces mots rappellent les vers d'Horace sur Fabricius, *Od.* I, XII, 41 :

Hunc, et incomptis Curium capillis
Utilem bello tulit, et Camillum
Sæva paupertas, et avitus apto
Cum lare fundus.

et la belle expression de Lucain, *fecunda virorum Paupertas*, la Pauvreté mère des héros (*Phars.* I, 165).

Page 38 : 1 (526). τοὺς τοίχους διορύττειν] Voy. la note du vers 154. Les murailles de la plupart des maisons n'étant faites que de terre ou de briques crues, les voleurs les perçaient facilement. De là le mot τοιχωρύχος. — (527) κόσμιον] Il y a ici un jeu sur les deux nuances du sens de κόσμιος, *distingué* et *modeste.* Le premier κόσμιον est ironique : *Belle modestie, de voler dans les maisons! — Sans doute ; puisque pour voler on se cache, n'est-ce pas être très-modeste?* Le pronom αὐτόν se rapporte à τὸν κλέπτην, compris en idée dans κλέπτειν.

— 2 (530). πλουτήσαντες δ' ἀπὸ τῶν κοινῶν] Démosthène, *contre Timocrate*, § 124 : Οὕτω δὲ καὶ οὗτοι οἱ ῥήτορες οὐκ ἀγαπῶσιν κά-

πενήτων πλούσιοι ἀπὸ τῆς πόλεως γιγνόμενοι, ἀλλὰ καὶ προπηλακίζουσι τὸ πλῆθος, ὅτι σύνοιδεν αὐτῶν ἑκάστοις τὰ ἐν τῇ πενίᾳ καὶ νεότητι ἐπιτηδεύματα.

— 3 (532). σφόδρα βάσκανος] *bien mauvaise langue.* Au vers suivant, construisez : ἀτὰρ, μηδὲν ταύτῃ γε κομήσῃς, οὐχ ἧττόν γε οὐδὲν κλαύσει, ὁτιή.... — κλαύσει] *plorabis.* Cf. 162, 386. — κομήσῃς] Voy. la note du v. 158.

— 4 (538). φρονοῦντας ἄριστα αὐτοῖς] *qui pourtant ne veulent que leur bien.* — (539) δίκαιον] Complément du verbe διαγιγνώσκειν.

— 5 (542). Κρονικαῖς λήμαις] Κρονικός, qui date du règne de Saturne, c'est-à-dire, qui conserve encore la naïveté et l'ignorance des anciens temps. Le substantif Κρόνος, qui est le nom de Saturne, se prend aussi pour un vieux fou, un radoteur, comme dans *les Nuées*, v. 929 :

> Οὐχὶ διδάξεις τοῦτον, Κρόνος ὤν,

et dans *les Guêpes*, v. 1480 :

> Καὶ τοὺς τραγῳδούς φησιν ἀποδείξειν κρόνους
> τοὺς νῦν....

(*seque ait ostensurum tragicos, qui nunc sunt, fatuos et insulsos esse*). Nous avons vu ἀρχαῖος pris à peu près dans le même sens, au v. 284. Λήμαις. Humeur chassieuse qui obscurcit la vue. *D.* — λημῶντες τὰς φρένας] Brunck a rendu ainsi cette burlesque métaphore : *O qui mentem lippientem habetis Saturniis graminiis.* Dans Plaute (*Curcul.* II, 3, 39), un parasite dit d'une façon non moins singulière : *Lippiunt fauces fame.*

Page 39 : 1 (545). ἵνα] ὅπου. — ἀεὶ δι' ἔτους πέμπτου] *quinto quoque anno.* Les jeux olympiques se renouvelaient après quatre ans accomplis : de là l'expression πενταετηρὶς ἑορτή dans Pindare, *Ol.* III, antistr. 2 ; XI, ép. 3. — (546) ἀσκητῶν] ἀθλητῶν. — (547) κοτίνου] Proprement, olivier sauvage : mais les auteurs grecs emploient souvent ce mot, pour désigner l'ἐλαία καλλιστέφανος, dont on faisait des couronnes pour les vainqueurs à Olympie. Lucien, *Anacharsis*, § 9 : Ὀλυμπίασι μὲν στέφανος ἐκ κοτίνου. MM. Bekker et Dindorf lisent κοτινῷ, ici et au v. 553.

— 2 (551). πολὺ πρᾶγμ' αἴσχιον αὐτῷ περιάψαι] En prose, πολὺ πλείω αἰσχύνην περιάψαι αὐτῷ, comme dans Platon, *Apol. de Socrate*, § 23, αἵ ἐμοὶ δοκοῦσιν αἰσχύνην τῇ πόλει περιάπτειν. — (552) ἀνελεύθερος] *illiberalis*, en français, *vilain.* — φιλοκέρδης] *intéressé.*

— 3 (554). Τὸ γὰρ ἀντιλέγειν] *M'oser soutenir que tous les biens ne vous viennent pas de la pauvreté!* Il y a une pareille ellipse dans *les Nuées*, v. 268.

Τὸ δὲ μηδὲ κυνῆν οἴκοθεν ἐλθεῖν ἐμὲ τὸν κακοδαίμον' ἔχοντα.

« Malheureux ! être sorti sans mon chapeau ! » Le Scholiaste : Οὐ μωρὸν δηλονότι; οὐκ ἀνόητον; ἐλλειπὲς γὰρ εἴρηται. *D.*

— 4 (555). Παρὰ τῆς Ἑκάτης] A chaque nouvelle lune, dit le Scholiaste, les riches envoyaient leur repas du soir, comme un sacrifice à Hécate, dans les carrefours : les pauvres et les faméliques venaient s'en emparer, et disaient que c'était Hécate qui avait mangé tout. Lucien parle plusieurs fois du δεῖπνον Ἑκάτης : voy. *Dial. des Morts*, I, 1 ; XXII, 3. — (558) τοὺς δὲ πένητας τῶν ἀνθρώπων] Pour τοὺς δὲ πένητας ἀνθρώπους. — πρὶν καταθεῖναι] Sous-entendu τινά : *avant même qu'on ne l'ait servi.*

— 5 (559). Ἀλλὰ φθείρου] Tous les vers qui suivent sont des anapestiques, les uns dimètres, les autres monomètres, et tous acatalectiques, excepté le dernier (579), qui est un dimètre catalectique, auquel on donne aussi le nom de *parœmiaque*, du mot παροιμία, *proverbe*, parce que beaucoup de proverbes étaient écrits dans ce mètre. Un système anapestique est ordinairement terminé par un vers parœmiaque, et celui-ci est précédé d'un monomètre acatalectique, ou base anapestique, comme le vers 578 : τῶν χειροτεχνῶν. Nous remarquerons que le ν est de la classe des liquides, et rend seulement douteuse la voyelle qui précède : ainsi la pénultième de χειροτεχνῶν est ici brève. *D.*

— 6 (561). Οὐ γὰρ πείσεις, οὐδ' ἢν πείσῃς] *Quand tu me convaincrais, tu ne me persuaderais pas.* C'est ainsi que parle Arnolphe, dans *l'École des Femmes* (a. I, sc. 1), pour couper court à la discussion avec Chrysalde :

Prêchez, patrocinez jusqu'à la Pentecôte :
Vous serez ébahi, quand vous serez au bout,
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.

— (562). Ὦ πόλις Ἄργους] Parodie de quelque passage d'une tragédie d'Euripide, comme il y en a tant dans Aristophane.

— 7 (563). Παύσωνα] Pauson, peintre fameux par sa pauvreté, le même dont Aristophane, dans *les Fêtes de Cérès*, v. 949, dit qu'il fête les déesses en jeûnant, σέβεται καὶ νηστεύει. Selon Suidas, on disait proverbialement : Παύσωνος πτωχότερος, *plus gueux que Pauson.*

— 8 (565). ἐς κόρακας] Voy. la n. du v. 355. — (566) Εἶμι] πορεύσομαι.

Page 40 : 1 (573). σὲ δ' ἐᾷν κλάειν μακρὰ τὴν κεφαλήν] *et te laisser crier tant que tu voudras.* Κλαίειν τὴν κεφαλήν répond proprement à notre exclamation triviale, *holà la tête!* et avec les mots ἐᾷν, εἰπεῖν, etc. s'emploie pour dire *envoyer promener.* Dans *les Guêpes*, v. 584, Κλάειν ἡμεῖς μακρὰ τὴν κεφαλὴν εἰπόντες τῇ διαθήκῃ, *envoyant le testament à tous les diables.*

— 2 (579). τῆς Πενίας καταπαρδεῖν] *Paupertati oppedere*, pour prendre une expression d'Horace (*Sat.* I, IX, 70) : en termes plus décents, *narguer la pauvreté.*

— 3 (580). ἡ ἐπίτριπτος] *la coquine.* Cf. 282. — (582) ἐγκατακλινοῦντε] καταθήσοντες. Voy. la n. du v. 623.

— 4 (585). τὰ στρώματα] les tapis et couvertures pour faire le lit de Plutus dans le temple d'Esculape. — ἐχρῆν] Voy. la n. du v. 448. — (586) ὡς νομίζεται] ὡς νόμος ἐστί, comme il est établi par l'usage, selon la coutume. Xénophon, *Apol. de Socrate*, § 20 : Οὕτω γὰρ, φάναι τὸν Μέλητον, ὦ Σώκρατες, καὶ συμφέρει καὶ νομίζεται. « Ainsi le veulent l'usage et l'utilité publique. » *D.* — (587) ἔνδον] τῆς οἰκίας. — ηὐτρεπισμένα] τὰ πρὸς τὴν θυσίαν τοῦ Ἀσκληπιοῦ. *Schol.*

Page 41 : 1 (588). Ὦ πλεῖστα] C'est ici comme le commencement d'un nouvel acte. Carion revenant du temple annonce que Plutus a recouvré la vue. — Θησείοις] *aux fêtes de Thésée.* Elles se célébraient le huitième jour de chaque mois. Le Scholiaste dit qu'on y distribuait au peuple de la sauce qu'il recevait dans des morceaux de pain creusés exprès. — μεμυστιλημένοι] Suidas : Μυστίλην· ψωμὸν, κοῖλον ἄρτον, ὃν ἐποίουν ἵνα ζωμὸν δι' αὐτοῦ ῥοφῶσιν. Hesychius : Μυστιλᾶσθαι· τὸ ἐκροφῆσαι τὸν ζωμὸν τοῖς ψωμίοις. Dans *les Chevaliers*, v. 1168, le Charcutier, rival de Cléon, pour séduire le peuple, lui apporte de ces *tartines*, faites, dit-il, de la main même de Minerve, μυστίλας μεμυστιλημένας ὑπὸ τῆς θεοῦ τῇ χειρὶ τἠλεφαντίνῃ. — (589) ἀλφίτοις] ἄρτοις, des croûtes de pain.

— 2 (592). τῶν σαυτοῦ φίλων] Pour περὶ τοὺς σαυτοῦ φίλους.

— 3 (596). ἐξωμμάτωται καὶ λελάμπρυνται κόρας] Vers tiré du *Phinée* de Sophocle, dit le Scholiaste. Le verbe ἐξομματόω signifiant également *rendre la vue*, et *arracher les yeux*, le second terme est mis ici pour fixer le sens du premier.

— 4 (598). βοάν] Ce mot, dans les poëtes, s'emploie souvent pour dire une joie bruyante, une vive allégresse, comme dans l'*Électre* d'Euripide, v. 872 : Ἀλλ' ἴτω ξύναυλος βοὰ χαρᾷ. Aussi M. Thiersch pense qu'il faut traduire : *nuntias nobis gaudium, nuntias nobis*

jubilum. — Ce vers, appelé *dochmiaque*, est formé d'un double *dochmius* (pied de cinq syllabes, ainsi composé, ⏑ – – ⏑ –. Voy. le *Traité de Versif. latine* de M. Quicherat, p. 328). Les vers 600 et 601 sont semblables, si ce n'est qu'au premier pied la première longue est remplacée par deux brèves, qui font une mesure équivalente.

— 5 (600). εὔπαιδα] Πολλοὶ γὰρ παῖδες τοῦ Ἀσκληπιοῦ, Ποδαλείριος, Μαχάων, Ἰασώ, Πανάκεια, Ὑγίεια. *Schol.* — (601) μέγα βροτοῖσι φέγγος] *magnum mortalibus jubar.* Expression du style tragique et épique. C'est ainsi qu'Hector, dans Virgile, *Én.* II, 281, est appelé *lux Dardaniæ*, et Alexandre, dans Lucain, X, 35, *sidus iniquum gentibus.*

— 6 (606). φιλεῖς δὲ δρῶσ' αὐτὸ σφόδρα] *lubens enim oppido hoc facis.* Parenthèse comique, où le mot φιλεῖς exprime l'idée à la fois d'un goût et d'une habitude. Il n'est pas rare de voir en grec φιλέω avec le sens d'*avoir coutume.*

Page 42 : 1 (609). Πέραινε... ἀνύσας] *Vite, achève.* Cf. 217, 310.

— 2 (610). ἐγὼ τὰ πράγματα] *Je vais vous raconter les choses depuis les pieds jusqu'à la tête*, c'est-à-dire, depuis le commencement jusqu'à la fin. On a vu, au v. 20, que πράγματα se prenait souvent en mauvaise part, comme dans l'expression παρέχειν πράγματά τινι. C'est dans ce sens que cette femme l'entend, quand elle répond, μὴ μὲν οὖν τὰ πράγματα. Elle joue aussi sur l'expression ἐς τὴν κεφαλήν σοι, qui s'employait comme imprécation : *in caput tuum ruat*, comme au v. 487. *D.*

— 3 (614). Ὡς γάρ.... πρὸς τὸν θεὸν] « Cario imitatur nuntios Euripidis, qui ubique similiter exordiuntur. Med. 1127 : Ἐπεὶ τέκνων σῶν ἦλθε δίπτυχος γονή. Iphig. Aul. 1525 : Ἐπεὶ γὰρ ἱκόμεσθα τῆς Διὸς κόρης Ἀρτέμιδος ἄλσος. Androm. 1062, Ἐπεὶ τὸ κλεινὸν ἤλθομεν Φοίβου πέδον. Iphig. Taur. 1297 : Ἐπεὶ πρὸς ἀκτὰς ἤλθομεν θαλασσίας. » *Thiersch.* — (616) εἴ τιν' ἄλλον] pour ὡς οὐδένα ἄλλον. Régulièrement il faudrait, εἴ τις ἄλλος (μακάριός ἐστιν). De même, dans Sophocle, *OEd. à Colone*, v. 719 : Πρὸς πόλιν δ' ἐπίσταμαι Σθένουσαν ἥκων, εἴ τιν' Ἑλλάδος, μέγα.

— 4 (617). ἐπὶ θάλατταν ἤγομεν] Ceux qui voulaient se rendre les Dieux favorables avaient coutume de se purifier avant d'offrir leurs sacrifices ; c'était l'eau de la mer qui était regardée comme la plus convenable pour cet usage. Le Scholiaste d'Homère sur l'*Iliade*, A, 314 : Φύσει δὲ τὸ ὕδωρ τῆς θαλάσσης καθαρτικόν ἐστιν. Euripide, *Iphig. en Tauride*, v. 1162 :

ΙΦ. Ἁγνοῖς καθαρμοῖς πρῶτά νιν νίψαι θέλω.

ΘΟ. Πηγαῖσιν ὑδάτων ἢ θαλασσίᾳ δρόσῳ;
ΙΦ. Θάλασσα κλύζει πάντα τἀνθρώπων κακά.

Voyez sur ces usages le *Voyage d'Anacharsis*, ch. XXI. *D.*

— 5 (620). τέμενος] Toute enceinte réservée ou consacrée; ici, le temple du Dieu et le terrain qui en dépend. — ἧμεν] ἐπορευόμεθα. — (622) πέλανος Ἡφ. φλογὶ] Construction par apposition, comme s'il y avait, ὡς πέλανος.... Ce mot désigne une espèce de galette à l'huile, que l'on mettait dans le feu allumé pour le sacrifice, comme on voit encore au v. 707 de l'*Ion* d'Euripide : καλλίφλογα πέλανον ἐπὶ πυρὶ καθαγνίσας. — (623) κατεκλίνομεν] *reclinavimus.* Cf. 372, 582. C'était l'usage, chez les anciens, de conduire les malades dans les temples d'Esculape, et de les y faire coucher une nuit : on croyait que le Dieu leur apparaissait pendant leur sommeil, et leur indiquait les remèdes utiles à leur maladie. Dans *les Guêpes*, on voit que Bdélycléon a essayé de ce moyen pour guérir son père de la manie de juger : Νύκτωρ κατέκλινεν αὐτὸν εἰς Ἀσκληπιοῦ (v. 123). Philostrate, dans la Vie du sophiste Polémon, ch. IV : Ἥκων ἐς τὸ Πέργαμον, ὅτε δὴ τὰ ἄρθρα ἐνόσει, κατέδαρθε μὲν ἐν τῷ ἱερῷ· ἐπιστάντος δὲ αὐτῷ τοῦ Ἀσκληπιοῦ, καὶ προσειπόντος ἀπέχεσθαι ψυχροῦ ποτοῦ, κτλ. Plaute, *Curcul.* I, 1, 62 :

Id eo fit, quia hic (Epidauri) leno ægrotus incubat
In Æsculapii fano....

Voyez la description d'Épidaure dans le *Voyage d'Anacharsis*, ch. LIII. On allait aussi coucher dans les temples pour y recevoir en songe des oracles : cela s'appelait proprement ἐγκατακοιμᾶσθαι, ou simplement ἐγκοιμᾶσθαι, en latin, *incubare* (voy. Virgile, *Én.*, l. VII, v. 86 et suivants). — (624) στιβάδα παρεκαττύετο] *torum sibi raptim consarcinavit.*

— 6 (626). Νεοκλείδης] Orateur avide, qui ne cherchait qu'à tirer à lui les revenus de l'État; son nom était passé en proverbe : *Plus voleur que Néoclide.* Suidas : Νεοκλείδου κλεπτίστερος· οὗτος κεκωμῴδηται, ὡς ῥήτωρ ἦν καὶ τυφλὸς καὶ συκοφάντης καὶ κλέπτης. Aristophane en parle encore avec mépris dans *les Harangueuses*, v. 254, où il lui donne l'épithète de γλάμων, qui a les yeux chassieux. Dans la même comédie, v. 398 et suivants, le poëte le montre s'avançant à grand'peine pour parler dans l'assemblée, et le peuple qui le couvre de huées et s'indigne de voir monter à la tribune, quand il s'agit du salut de l'État, un homme qui n'a pas même pu sauver les cils de ses yeux. *D.* — (627) ὑπερηκόντισεν] Figurément, pour ὑπερέβαλεν.

Page 43 : 1 (630). παρήγγειλεν καθεύδειν] *nous eut dit de dormir.* —

(632) κοσμίως] εὐτάκτως καὶ ἡσυχῶς. *Schol.* En latin, *composite jacuimus.*

— 2 (634). ἀθάρης χύτρα τις] *certain poêlon de bouillie me tenait en éveil....* Ἐξέπληττε, p. ἐτάραττεν ou ὀρθὸν εἶχεν. — (635) του γρᾳδίου] γρᾳδίου τινός. — (636) δαιμονίως] Le Scholiaste explique cet adverbe par δεξιῶς, ἐπιτηδείως. Avec le verbe ἐφερπύσαι, le sens paraît être, me glisser mystérieusement. D'autres joignent l'adverbe à ἐπεθύμουν, et le rendent par *diablement*, en latin, *misere.*

— 3 (638). τοὺς φθοῖς] Thomas Magister : Φθοῖς, παρ' Ἀττικοῖς, πλακούντιον πλατὺ καὶ περιφερὲς, ὃ παρ' Ἕλλησι λέγεται πόπανον. Il cite le vers d'Aristophane. *D.*

— 4 (642). ἥγιζεν] ἐτίθει, ὡς ἅγια ἐνέβαλεν. « Simplex ἁγίζειν, ut et compositum καθαγίζειν, verba sunt ad sacra pertinentia, significantque Aliquid diis offerre, consecrare. » *Brunck.* — (643) κἀγὼ νομίσας] Δόξας, φησὶν, ὅσιον εἶναι τὸ λαμβάνειν τι ἀπὸ τῶν ἐν τῷ ἱερῷ, ἐπεὶ καὶ ὁ ἱερεὺς ἐλάμβανεν. *Schol.*

— 5. (645). Ταλάντατ' ἀνδρῶν] *Malheureux!* Cf. 993.

— 6. (646). μή φθάσειέ με....] *qu'avec toutes ses bandelettes il ne fût encore avant moi au poêlon.* Ἔχων τὰ στέμματα. Esculape est toujours figuré avec une couronne et des bandelettes sur la tête. —(648) ὁ γὰρ ἱερεὺς] *Le fait de son prêtre m'en disait assez.* Trad. de M. Artaud.

— 7 (650). τὴν χεῖρ' ὑφῄρει] « Clam subito stragulis extraxit manum, ut ab olla vim arceret.... Recte Scholiasta interpretatur ὑφῄρει per ἐκτείνει, quod consequens est verbi ὑφαιρεῖν, scilicet manum e straguiis. Pariter se res habet cum loco Menandri a Scholiasta citato, ἐξάραντες ἐπικροτήσατε, h. e. manus a vestium voluminibus liberatas tollite et plaudite. » *Thiersch.*

— 8 (651). παρείας] Espèce de serpent, qu'on appelait aussi παρούας, comme on peut le voir dans Élien, *Hist. des anim.*, l. VIII, ch. XII. On fait venir son nom de παρειά, parce qu'il a les mâchoires plus grosses que les autres serpents. Le grand Étymologique : Παρείας, παρὰ τὸ πεφυσιωμένας ἔχειν τὰς γνάθους, ἤγουν τὰς παρειάς. Au pluriel, on le distingue de παρειαί, *joues*, par l'accent (παρεῖαι). Élien, dans l'endroit indiqué, fait la description de ce serpent et dit, comme le Scholiaste, que sa morsure n'est pas dangereuse, δακεῖν οὐ σφαλερὸς, ἀλλὰ πρᾶος, et que pour cette raison on l'a consacré à Esculape, τῷ φιλανθρωποτάτῳ θεῶν. Le Scholiaste et Théophraste (*Caract.* XVI) nous apprennent qu'il était aussi consacré à Bacchus. Dans les mystères de ce Dieu, les Initiés, pleins d'une fureur qu'ils regardaient comme un enthousiasme divin, portaient des serpents

de cette espèce entrelacés à leurs bras, autour de leur tête, ou suspendus à leurs côtés (Nonnus, *Dionys.* l. IX, v. 129; Démosthène, *de Cor.* § 200). *D.*

— 9 (654). τῆς ἀθάρης πολλὴν] Atticisme, pour ἀθάρην πόλλὴν, comme dans *la Paix*, v. 166, τῆς γῆς πολλήν, pour γῆν πολλήν, et dans *les Acharniens*, v. 350, τῆς μαρίλης συχνήν, p. μαρίλην συχνήν, *quantité de poussière noire*, etc. — ἔφλων] ἤσθιον, ἐμασώμην. *Schol.* Proprement, ce verbe signifie *broyer* (voy. v. 668, 734). Hesychius : Φλᾷ· θλᾷ, μαλάττει, συντρίβει. Il a le même sens qu'ici dans *la Paix*, v. 1306. — (655) μεστὸς] ἔμπλεως ou κεκορεσμένος : *quand je fus bien bourré.* Cf. 176.

— 10 (656). προσῄειν] Sur cette forme de la troisième personne du plus-que-parfait, voy. Burnouf, *Gr. gr.*, § 235.

— Page 44 : 1 (658). ἐνεκαλυψάμην] *je m'enfonçai dans mes couvertures.* — (658) δείσας] p. ὑπὸ δέους. — ἐκεῖνος] Esculape. Son arrivée est représentée dans quelques vers après celui qui finit par Οὐδέπω, mais on a dû les supprimer ici, à cause de certains détails malpropres. — (659) κοσμίως πάνυ] *d'un air très-majestueux.* — (660) λίθινον θυείδιον] un petit mortier de marbre. — (661) δοίδυκα] un pilon. — κιβώτιον] un *nécessaire*, ou plutôt une boîte à onguents.

— 2 (665). ὀπὰς] ἀνοίγματα, des ouvertures, ou mieux, des *jours*, pour dire des trous.

— 3 (666). Νεοκλείδῃ] Voy. la n. du v. 626. — (667) ἐνεχείρησε τρίβειν] *incepit parare.* Τρίβειν, parce qu'il fit cette préparation dans un mortier, comme l'indique aussi le mot ἐμβαλών. — (668) σκορόδων Τηνίων] Ténos, l'une des Cyclades, produisait de l'ail en abondance. On voit dans *les Harangueuses*, v. 404, la recette burlesque d'un onguent du même genre pour les yeux de ce même Néoclide :

...... Σκόροδ' ὁμοῦ τρίψαντ' ὀπῷ
τιθύμαλλον ἐμβαλόντα τοῦ Λακωνικοῦ,
σαυτοῦ παραλείφειν τὰ βλέφαρα τῆς ἑσπέρας.

— ἔφλα] *contrivit.* Voy. la n. du v. 654. — (669) ὀπὸν] Ce mot désigne en pharmacie toute espèce d'*extrait*, et principalement celui de *silphium* qui, comme toutes les substances indiquées ici, est très-malfaisant pour les yeux. — (670) Σχῖνον] σχῖνον νῦν φησι τὴν σκίλλαν· δηκτικὰ γὰρ βούλεται πάντα εἶναι. *Schol.* La squille, ou oignon marin, était une plante d'un grand usage dans la médecine comme dans la cuisine des anciens. On en faisait, par infusion, un vinaigre très-fort, appelé σκιλλίτης ou σκιλλιτικὸν ὄξος (en latin *scillites* ou *scillinum acetum*). — ὄξει Σφηττίῳ] Trait malin contre

les habitants du bourg de Sphette en Attique, lesquels passaient pour de méchantes gens : πικροὶ οἱ Σφήττιοι καὶ συκοφάνται, dit le Scholiaste. — διέμενος] *dissolvens*, part. prés. moy. du v. δίημι. — (671) ἐκστρέψας] *en les retournant.*

— 4 (675). ἐπομνύμενον] Dans le sens d'ἐπιορκοῦντα ou ἐπιορκούμενον, qui fait de faux serments, ou qui se parjure. Quant au membre de phrase, il paraît devoir s'expliquer par la confusion de deux constructions propres également au v. παύω : en effet, on dit bien en grec, παύειν τινά τινος (comme dans *les Nuées*, v. 1390, παύειν τῶν ἱππικῶν, faire renoncer à l'équitation), et aussi παύειν τινά, avec un participe, au lieu de παύειν τινὰ ὥστε μή suivi d'un infinitif; par exemple, dans Xénophon, *Hellén.* I, VI, 15 : Κόνωνι δὲ εἶπεν (Καλλικρατίδας) ὅτι παύσει αὐτὸν μοιχῶντα τὴν θάλατταν (qu'il l'empêcherait d'infester la mer).

— 5 (677). Πλούτωνι] Τὸν Πλοῦτον. Πλούτωνα εἶπε παίζων. *Schol.* Les auteurs anciens ont souvent joué sur cette ressemblance, et Platon, dans le *Cratyle*, § 19, n'hésite pas à faire dériver le nom de Pluton du mot πλοῦτος. Le même rapport se retrouve en latin entre *Dis*, nom de Pluton, et l'adjectif *dis* (inus.), *ditis*, riche. — (679) ἡμιτύβιον] *sudarium.* — (680) Πανάκεια] Panacée, fille d'Esculape. Voy. la n. du v. 600. — (681) φοινικίδι] *d'un voile écarlate.*

Page 45 : 1 (683). Ἐξηξάτην] ἐξώρμησαν, du v. ἐξαΐσσειν, ou ἐξάττειν chez les Attiques. — δύο δράκοντε] Le serpent était particulièrement consacré à Esculape : de là, dans Horace (*Sat.* I, III, 27), l'expression *serpens Epidaurius.* Mais d'ailleurs, dans la religion des anciens, cet animal figurait parmi les attributs ordinaires des Héros et des Dieux, et comme symbole habituel de la consécration d'un lieu, ainsi que l'a remarqué Casaubon sur ce vers de Perse (*Sat.* I, 118) : *Pinge duos angues : pueri, sacer est locus, extra Meiite.*

— 2 (689). ἀνεκρότησα] ἀνατείνας ἐπληξα.

— 3 (692). Οἱ ἐγκατακείμενοι] Les autres malades. Voy. la n. du v. 623. — πῶς δοκεῖς ;] Θαυμαστικόν, ἀντὶ τοῦ λίαν. *Schol.* La version latine : *quantopere existimas?* Cette exclamation tient souvent dans une phrase la place d'un adverbe. Suidas : Πῶς δοκεῖς ; θαυμαστικῶς τοῦτο λέγεται παρ' Ἀριστοφάνει ἐν Νεφέλαις. Et il cite le v. 88 des *Nuées :*

Κἀκ τῶν σιδίων βατράχους ἐποίει, πῶς δοκεῖς ;

« Avec des écorces de grenades, il faisait des grenouilles, il fallait voir ! » Euripide, *Iphig. en Aulide*, v. 1572 :

Κἀν τῷδε Κάλχας ; πῶς δοκεῖς ; χαίρων ἔφη.

Πῶς δοκεῖς ; χαίρων..., *quanto putas cum gaudio.* On dit aussi πόσον

δοκεῖς; Dans le passage des *Harangueuses* indiqué à la fin de la note sur le v. 626 : Κἄπειθ' ὁ δῆμος ἀναβοᾷ, πόσον δοκεῖς; *D.*

— 4 (695). πάνυ σφόδρα] Ces deux synonymes, placés ἐκ παραλλήλου, forment une redondance du même genre que τυχὸν ἴσως, αὖ πάλιν, et tant d'autres, communes surtout chez les Attiques.

— 5 (698). Ὅσην] Exclamatif. — ὦ ἄναξ δέσποτα] βασιλεῦ Ἀσκληπιέ. *Schol.*

— 6 (700). ὑπερφυὴς ὅσος] Ὅσος s'ajoute à l'adjectif pour en augmenter la signification. Voici l'explication littérale : La foule était étonnante combien elle était grande ; c'est-à-dire, il était étonnant combien la foule était grande. Voy. Burn. *Gr. gr.* § 387, 13. *D.* — (701) βίον ἔχοντες ὀλίγον] *qui n'avaient guère de quoi vivre.* — (703) ἐδεξιοῦντο] ἐφιλοφρονοῦντο, *festive excipiebant.* De même dans les *Argonautiques* d'Apollonius, l. II, v. 755 : Αὐτὸν δ', ὥστε θεὸν, Πολυδεύκεα δεξιόωντο Πάντοθεν ἀγρόμενοι.

— 7 (704). οὐσίαν συχνὴν] *grosse chevance*, opposé à βίος ὀλίγος. Au v. suivant, οὐκ ἐκ δικαίου, p. ἀδίκως.

Page 46 : 1 (707). Οἱ δὲ] οἱ δίκαιοι. — κατόπιν] τοῦ Πλούτου. — (708) εὐφημοῦντες] *bénissant Plutus.* — (709) ἐμβὰς] chaussure d'homme. Suidas : Ἐμβάς· τὰ ὑποδήματα τὰ ἀνδρεῖα, παρὰ τὸ ἐμβαίνειν. C'était aussi le nom du brodequin réservé à la comédie. Ammonius : Ἐμβάδες καὶ ἔμβατα διαφέρει· ἐμβάδες μὲν γὰρ τὰ κωμικὰ ὑποδήματα· ἔμβατα δὲ, τὰ τραγικά. Thomas Magister dit la même chose. H. Estienne cite cependant quelques exemples de ἐμβάδες désignant la chaussure des acteurs tragiques, le cothurne. *D.*

— 2 (713). ἄλφιτ' οὐκ ἔνεστιν ἐν τῷ θυλάκῳ] Façon de parler proverbiale et familière, dans le genre de notre expression *avoir du pain sur la planche.* « Θύλακον *saccum* esse *scorteum*, in quem farina vel panes condantur, docet Casaubon. ad Theophrast. Charact. c. XVI : ἐὰν μῦς θύλακον ἀλφίτων διαφάγῃ. Simili modo Antisthenes apud Diog. Laert. VI, 9 : Λαβὼν... θύλακον κενὸν πρὸς ἀλφιτόπωλιν ἧκε, καὶ σαξάμενος ἀπῄει. Ergo perquam proprie dixit Aristoph. ἄλφιτ' ἐν τῷ θυλάκῳ. » *Hemsterhuys.*

— 3 (715). εὐαγγέλια] Complément de ἀναδῆσαι (p. στεφανῶσαι. Cf. 550), comme dans *les Chevaliers*, v. 647, στεφανοῦν εὐαγγέλια, p. εὐαγγέλια τιμᾶν στεφάνοις. A ceux qui apportaient de bonnes nouvelles, on offrait quelquefois une couronne, ou on leur faisait un présent, qui s'appelait εὐαγγέλιον. Le second accusatif *σέ* est le complément direct du même verbe ἀναδῆσαι. — (717) ἅνδρες] οἱ ἄνδρες.

— 4 (718). καταχύσματα] On entend par ce mot des menues friandises (al. τραγήματα, *bellaria*), qu'à l'arrivée d'un nouvel esclave

dans une maison la maîtresse répandait sur lui, en signe de bienvenue, et qu'il partageait ensuite avec ses compagnons. Démosthène (*in Stephanum* I, § 74) rappelle aussi cet usage : Αὐτὸς μὲν οὐκ ὤκνησε τὴν δέσποιναν γῆμαι, καὶ ἣ καταχύσματα αὐτοῦ κατέχεε τόθ' ἡνίκ' ἐωνήθη, ταύτῃ συνοικεῖ. Cf. 739. — (719) ὥσπερ νεωνήτοισιν ὀφθαλμοῖς] *pour fêter l'entrée à notre service de ces yeux tout neufs*, comme on dirait d'un esclave nouvellement acheté.

— 5 (721). Καὶ προσκυνῶ γε] Les premières paroles de Plutus à sa rentrée en scène sont une imitation du style et des formes tragiques. Comparez, dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, v. 488 et suivants, le discours du héraut Talthybius saluant au retour la terre d'Argos et les dieux de son pays.

— 6 (725). οἵοις ἄρ' ἀνθρώποις ξυνὼν ἐλάνθανον] *quelles gens je hantais sans m'en douter*. Dans cette tournure, on sous-entend ἐμαυτόν après ἐλάνθανον : quelquefois aussi le pronom est exprimé, comme dans *les Nuées*, v. 242 : Πόθεν δ' ὑπόχρεως σαυτὸν ἔλαθες γενόμενος; *Mais comment as-tu fait des dettes sans le savoir?* Voy. Burn. *Gr. gr.*, § 388, 7.—(726) εἰδὼς οὐδὲν] *imprudens*.

— 7 (728). Ὡς] ὄντως, *scilicet*. — ἐκεῖνα] τὸ συνεῖναι τοῖς κακοῖς. — ταῦτα] τὸ φεύγειν τοὺς δικαίους. *Schol.*

Page 47 : 1 (732). Βάλλ' ἐς κόρακας] L'entrée en scène de Chrémyle contraste d'une manière piquante avec celle de Plutus. Cette impatience, cette mauvaise humeur, à propos de l'empressement général dont il se voit l'objet, est un excellent trait de caractère : ce pauvre rustique, si vite devenu riche, ne sait pas supporter les embarras de la richesse. La situation n'est pas moins morale que comique. — Βάλλ' ἐς κόρακας est une imprécation générale qui ne s'adresse pas à Plutus. Voyez, sur ces mots, la n. du v. 355. — ὡς χαλεπὸν οἱ φίλοι] *quelle peste*, ou *quel fléau*, *que ces amis qui...* — (734) Νύττουσι] τιτρώσκουσι. — φλῶσι] θλίβουσι, συντρίβουσι. Voy. la n. du v. 654. — τὰ ἀντικνήμια] *les os des jambes*.

— 2 (735). ἐνδεικνύμενοι ἕκαστος εὔνοιάν τινα] Une semblable critique de mœurs se trouve dans Plaute, *Aulularia*, I, 2, 36. L'avare Euclion, se persuadant que tout le monde sait déjà qu'il a découvert un trésor, croit remarquer qu'on l'aborde avec plus de politesse que de coutume :

Me benignius
Omneis salutant, quam salutabant prius.
Adeunt, consistunt, copulantur dexteras :
Rogitant me, ut valeam, quid agam, quid rerum geram.

Comparez Lucien, *Timon*, § 45 et suivants. *D.*

— 3 (738). Ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν] « Plutum primum salutat, ad quem et priora καὶ σύ spectant, posteriora καὶ σύ ad Chremylum, ita ut lætitiæ plena uxor ab uno ad alterum se convertat salutatum. Sic Scholiasta, Suidas et interpretum recentiorum prudentiores hunc versum intelligunt. » *Thiersch.* Φίλτατ' ἀνδρῶν, parlant à un dieu, ne doit pas plus étonner qu'en latin *dulcissime rerum* (Hor. *Sat.* I, ix, 4), parlant à une personne. La femme de Chrémyle aime Plutus plus que chose au monde, comme fait Chrémyle lui-même (voy. v. 239). — (739) καταχύσματα] Cf. 718 et la note.

— 4 (745). ὥσπερ νόμος] *de more.* — (746) τὸν φόρτον] « Suidas exponit τὴν χλεύην, *irrisionem.* Glossæ, ψόγον, χλεύην, μέμψιν. Significat *molestas, odiosas ineptias*, ut Pace, 748 :

Τοιαῦτ' ἀφελὼν κακὰ καὶ φόρτον καὶ βωμολοχεύματ' ἀγεννῆ·

Hinc Vesp. 66, φορτικὴ κωμῳδία. » *Brunck.*

— 5 (747) τῷ διδασκάλῳ] Διδάσκειν est le mot consacré pour dire *faire jouer une pièce de théâtre*, et διδάσκαλος pour *le poëte qui la fait jouer.* Ainsi, dans *les Grenouilles*, v. 1026, Aristophane fait dire à Eschyle : Εἶτα διδάξας τοὺς Πέρσας, *ayant ensuite donné ma tragédie des Perses.* On joint quelquefois, en un seul mot, κωμῳδία ou τραγῳδία à διδάσκαλος, pour dire poëte comique ou tragique. Dans *les Chevaliers*, v. 507 :

Εἰ μέν τις ἀνὴρ τῶν ἀρχαίων κωμῳδοδιδάσκαλος ἡμᾶς
ἠνάγκαζεν λέξοντας ἔπη πρὸς τὸ θέατρον παραβῆναι.

Dans *les Fêtes de Cérès*, v. 88 :

Ἀγάθωνα πεῖσαι τὸν τραγῳδοδιδάσκαλον
ἐς Θεσμοφόροιν ἐλθεῖν.

Les Latins disent de même *fabulam docere.* Διδάσκαλος a encore un autre sens qui se rapporte aussi aux pièces dramatiques, et qu'il ne faut pas confondre avec celui qui vient d'être expliqué : χοροῦ διδάσκαλος, ou en un seul mot χοροδιδάσκαλος, signifie *maître du chœur*, celui qui exerçait et dirigeait les choristes. *D.*

— 6 (750). ὡς Δεξίνικος οὑτοσί] *Car voilà déjà Dexinicus qui se levait....* Dexinicus est un nom en l'air d'un spectateur quelconque.

Page 48 : 1 (752) Ὡς ἡδὺ πράττειν.... εὐδαιμόνως] *Quel plaisir, mes amis, d'être dans l'abondance !...* Ὦ ἄνδρες paraît être adressé aux spectateurs. — (753) καὶ ταῦτα] *et cela, surtout.* — μηδὲν ἐξενεγκόντ' οἴκοθεν] μηδὲν δαπανήσαντα, *sans qu'il en coûte rien.* Comp. v. 741-743. — (755) ἐπεισπέπαικεν] Proprement, *a fait irruption* ou *invasion*, comme en parlant d'une armée : de là les mots οὐδὲν ἠδικηκόσιν, pour continuer la plaisanterie.

—2 (758). οὕτω τὸ πλουτεῖν] Ce vers a été mal à propos rejeté par Brunck, et par d'autres éditeurs récents, comme une interpolation : il fait au contraire une suite très-naturelle à ce qui précède. M. Boissonade (*Notices des Manuscrits*, t. X, p. 296) en a très-bien marqué le sens en traduisant ainsi le passage : « Les biens ont en foule forcé notre porte, *sans que nous ayons rien à nous reprocher : voilà comme* il est doux de faire fortune ! »

—3 (766). ἰπνός] Ce mot a diverses significations, dans Aristophane même : tantôt *cuisine* (voy. *les Guêpes*, v. 139 et 837), tantôt *four*, *cheminée*, ou *foyer* (voy. *les Oiseaux*, v. 436) ; et, selon Hesychius, il se trouvait dans le *Cocalus* avec le sens de κοπρών, *sterquilinium*. Ici le Scholiaste l'explique, entre autres termes, par φανός, φανάριον, *lanterne* ; c'est aussi le sens qu'il a dans ce passage de *la Paix*, v. 839 :

Ἀπὸ δείπνου τινὲς
τῶν πλουσίων οὗτοι βαδίζουσ' ἀστέρων,
ἰπνοὺς ἔχοντες, ἐν δὲ τοῖς ἰπνοῖσι πῦρ.

« Ce sont (les étoiles filantes) quelques gros astres qui s'en reviennent de souper, avec des lanternes et du feu dedans. » Les lanternes étaient ordinairement faites de corne, témoin celle de Sosie dans l'*Amphitryon* de Plaute (I, 1, 185) :

Quo ambulas tu, qui Volcanum in cornu conclusum geris ?

Carion dit que la sienne est devenue d'ivoire : qu'importe que l'ivoire ne soit pas une matière à faire des lanternes ? Il suffit que ce soit une matière de prix ; et, quoi qu'en dise Brunck dans sa longue note, la correction de Bentley, ἶπος (souricière), n'est ni utile ni fort ingénieuse.

—4 (767). ἀρτιάζομεν] παίζομεν ἄρτια ἢ περισσά, τὸ ἐν τῇ συνηθείᾳ λεγόμενον ζυγὰ ἢ ἄζυγα. *Schol.* En français, *nous jouons à pair ou non avec des écus d'or.* — (768) ἀποψώμεσθα] *nates detergimus.* — λίθοις] *des cailloux.* Nous n'avons pas craint de conserver dans le texte ce trait de bouffonnerie, pour ne point mutiler une tirade si remarquable par la verve comique et par la perfection du style. — σκοροδίοις] τοῖς τῶν σκορόδων φύλλοις. Οὐχ ἁπλῶς τοῦτο, ἀλλ' ἵνα δείξῃ ὅτι τοσαύτῃ μεταβολῇ κεχρήμεθα, ὥστε ἃ πρότερον ἠσθίομεν ἀγαπητῶς [cf. 241], τούτοις νῦν ἀφοδεύοντες ἀποματτόμεθα. *Schol.*

—5 (770). βουθυτεῖ ὗν καὶ τράγον καὶ κριὸν] Immoler trois victimes différentes, c'était le grand sacrifice, ἐντελὴς θυσία, qu'on appelait proprement τριττύς ou τριττύα. Remarquez la catachrèse βουθυτεῖ

ὂν. On trouve ainsi dans Homère βουκολεῖν ἵππους, νέκταρ οἰνοχοεῖν, etc.

Page 49 : 1 (779). οὐσίαν] *rem, facultates.* Cf. 704. — (780) ἐπήρκουν τοῖς δεομένοις τῶν φίλων] *j'en assistais ceux de mes amis qui étaient dans l'indigence*, comme dans l'*Hécube* d'Euripide, v. 964 : Τί χρὴ τὸν εὖ πράσσοντα μὴ πράσσουσιν εὖ Φίλοις ἐπαρκεῖν.

— 2 (782). Ἦ που] Particule dubitative et affirmative en même temps, quelquefois interrogative; en latin, *mirum ni, haud dubie, scilicet.* Cf. 920.

— 3 (784). τέως] πρώην, πρότερον, *auparavant.*

— 4 (787). ἐξετρέποντο] *se détournaient de moi.* — κοὐκ ἐδόκουν ὁρᾷν μ' ἔτι] *et me videre se dissimulabant.* Dans *la Paix*, v. 1051 : Μὴ νῦν ὁρᾷν δοκῶμεν αὐτόν, *Faisons semblant de ne pas le voir.* De même, dans *les Chevaliers*, v. 1146 : Τηρῶ γὰρ ἑκάστοτ' αὐτοὺς, οὐδὲ δοκῶν ὁρᾷν, Κλέπτοντας.... « Car j'observe tous les jours leurs rapines, sans faire semblant de m'en apercevoir. » *D.*

— 5 (789). ὢν] p. ὑπάρχων ἐμοί. Αὐχμός, *squallor*, pour dire, pauvreté, délabrement. — σκευαρίων] Ce mot désigne tout ce qu'on exprime en latin par *supellectilis*, les meubles, la vaisselle, quelquefois même les vêtements, comme dans Platon, Ier *Alcibiade*, § 10, σκευάρια κατατετριμμένα, des habits usés.

Page 50 : 1 (792). τί δύναται πρὸς τὸν θεὸν] *quid facit ad deum?...*

— 2 (794). ἀναθήσων] ἀφιερώσων. C'était un usage des anciens de consacrer aux Dieux dans les temples les vêtements qu'on avait portés dans le malheur, quand on retrouvait une condition plus heureuse. Ainsi Stace (*Théb.* XII, 490), dans la description de l'autel de la Pitié à Athènes, dit qu'on y voit suspendus les vêtements de deuil qu'un sort meilleur a permis aux malheureux de quitter, *vestes mutata sorte relictæ.* Le verbe ἀνατιθέναι, mettre en haut, suspendre, signifie par extension, consacrer, parce qu'ordinairement on appendait les offrandes aux murs ou aux colonnes des temples. En latin, Horace a dit de même (*Od.* I, v, 15), *suspendisse potenti vestimenta maris deo*, pour *consecrasse.* Du verbe ἀνατιθέναι on a formé ἀνάθημα, offrande, πᾶν τὸ ἀφιέρωμα θεῷ, comme l'explique Suidas. Cf. 1029.

— 3 (795). Μῶν ἐνεμυήθης] *Est-ce donc un manteau avec lequel tu te sois fait initier aux grands mystères?* Ces grands mystères sont ceux d'Éleusis, en l'honneur de Cérès. C'était aussi l'usage de consacrer à la Déesse le vêtement que l'on avait porté au moment de l'initiation. La leçon μῶν ἐνεμυήθης, au lieu de μῶν οὖν ἐμυήθης, est celle de quelques manuscrits, et entre autres de celui de Ravenne,

qui a la plus grande autorité parmi tous ceux d'Aristophane. Le composé ἐμμυέω ne se trouve point ailleurs. — (796) ἐνεῤῥίγωσα] Sous-ent. ἐν αὐτῷ. *J'ai grelotté dedans.* — (797) ἐμβάδια] Comme ἐμβάδες. Voy. la n. du v. 709.

— 4 (800). ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ] On sait que ce nom était donné primitivement à Athènes aux gens qui veillaient à l'exécution d'une ancienne loi contre l'exportation des figues. Plus tard, on désigna par ce mot toute cette race d'espions, de délateurs, d'accusateurs publics, qui pullulaient à Athènes à la faveur de la démocratie, et y étaient le fléau des honnêtes gens. Aristophane a souvent flétri et mis en scène les sycophantes, principalement dans *les Acharniens* et dans *les Oiseaux*. Au v. 1695 de cette dernière pièce, il les appelle πανοῦργον ἐγγλωττογαστόρων γένος, Οἳ θερίζουσίν τε καὶ σπείρουσι καὶ τρυγῶσι ταῖς γλώτταισι συκάζουσί τε, *la race malfaisante des ventres-parlants, dont la langue sème, moissonne, vendange, cueille les figues*, etc. Les orateurs ne les ménagent pas davantage. Πονηρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πονηρὸν ὁ συκοφάντης ἀεὶ καὶ πανταχόθεν βάσκανον καὶ φιλαίτιον, s'écrie Démosthène, répondant à son accusateur Eschine (*de Corona*, § 242). Dans le 1er Discours contre Aristogiton, § 49-52, il a tracé un portrait éloquent de cette espèce de monstre, *le chien du peuple*, dit-il, mais un chien qui, au lieu de mordre les loups, dévore le troupeau, οἷος οὓς μὲν αἰτιᾶται λύκους εἶναι μὴ δάκνειν, ἃ δέ φησι φυλάττειν πρόβατα, αὐτὸς κατεσθίειν (*ibid.* § 40). Ménandre avait dit de même : Ὁ συκοφάντης ἐστὶ γὰρ ὕπουλος λύκος, *le sycophante est un loup déguisé*. Tous les auteurs Attiques sont pleins de traits du même genre contre ces hommes vils et dangereux, dont le nom même semblait odieux, et est encore aujourd'hui une injure dans notre langue. — κακοδαίμων] *malheureux*. Voy. la note du v. 7. — (803) πολυφόρῳ] πολλὰ κακὰ φέροντι. *Schol.* — συγκέκραμαι δαίμονι] Métaphore imitée du style des tragiques. Sophocle, *Antigone*, v. 1304, δειλαίᾳ δὲ συγκέκραμαι δύᾳ. *Ajax*, v. 891, οἴκτῳ τῷδε συγκεκραμένην.

— 5 (809). ἥνπερ μὴ ἐλλίπωσιν αἱ δίκαι] Il ne dit pas, *s'il est encore quelque justice*, mais, *s'il reste encore des tribunaux*. Ce trait peint l'homme.

Page 51 : 1 (812). τοῦ πονηροῦ κόμματος] *pejoris notæ ; du plus mauvais aloi*. Cf. 907. Κόμμα, comme χαρακτήρ, ou en grec plus récent, χάραγμα, est proprement la marque ou empreinte de la monnaie. Il y a un curieux passage dans *les Grenouilles* (v. 718-733), où le poëte compare les mauvais citoyens, en crédit auprès du peuple au préjudice des bons, à une monnaie de mauvaise fabrique que les Athé-

niens préféraient, à cause de sa nouveauté, aux pièces anciennes, d'un métal plus pur et mieux frappées.

—2 (813). καλῶς ποιῶν] δικαίως πάσχων. Cf. 1133. — ἀπόλλυται] φθείρεται. En français, *s'il est ruiné, c'est bien fait.*

— 3 (817). ἐστὶν ἐξολωλεκώς] Le verbe de cette phrase, au lieu d'être à l'indicatif, est au participe avec ἐστί. De même, dans saint Luc, ch. I, v. 10: Πᾶν τὸ πλῆθος ἦν τοῦ λαοῦ προσευχόμενον. « Tout le peuple était priant »; au lieu de προσεύχετο. Ch. IV, v. 31: Ἦν διδάσκων αὐτούς, au lieu dè ἐδίδασκε. Euripide, *Hécube*, v. 122: Ἦν δὲ τὸ μὲν σὸν σπεύδων ἀγαθόν. Ἦν σπεύδων, au lieu de ἔσπευδε. Cette construction, originaire de Chalcis, avait passé chez les Attiques, mais conservait le nom de Χαλκιδιακὸν σχῆμα, suivant Lesbonax, Περὶ σχημάτων. *D.* Cf. 132, 480, 1023, etc.

—4 (819). τοιχωρύχων] Voy. la n. du v. 154. — (820) οὐ μὲν οὖν ἔσθ' ὑγιὲς ὑμῶν οὐδενὸς] Ἀντὶ τοῦ, οὐδεὶς ὑμῶν ἔχει τι ἀγαθόν. *Schol.* Même construction au v. 323. *D.* — (821) οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ ἔχετε] *sans nul doute c'est vous qui avez mon argent.*

— 5 (822). Ὡς σοβαρὸς] Πῶς ἐπηρμένος καὶ μέγα φρονῶν καθ' ἡμῶν εἰσῆλθεν. *Schol.* — (824) Ἰὼν οὐκ ἂν φθάνοις] Sur cet idiotisme, voy. Burn. *Gr. gr.* § 388, 16, 5°. Cf. 1071. On a déjà vu un emploi analogue du verbe φθάνω au v. 446.

—6 (826). Οἰμώξει ἄρα] *At tu ejulabis.* Forme de menace. Cf. 58. La dernière syllabe d'οἰμώξει et la première d'ἄρα se lisent comme une seule, par synizèse : ce que les plus récents éditeurs figurent ainsi : οἰμώξἄρα.

Page 52 : 1 (829). ἐξολεῖ κακοὺς κακῶς] Voy. la n. du v. 65. — (830) μετέχων] S. ent. τῆς κλοπῆς : *après avoir participé au vol,* ou *après m'avoir aussi dérobé.*

— 2 (834). δακτύλιον] Un de ces *anneaux physiques*, auxquels la superstition des Grecs attribuait beaucoup de pouvoir, et surtout celui de guérir et même d'éloigner les maladies. Dans *les Vœux* de Lucien, § 42, Timolaüs, un des personnages du dialogue, souhaite que Mercure lui apporte quelque anneau qui puisse lui donner la santé et le préserver de toute maladie, de toute blessure, δακτυλίους τινὰς καὶ τοιούτους τὴν δύναμιν, ἕνα μὲν ὥστε ἀεὶ ἐῤῥῶσθαι καὶ ὑγιαίνειν τὸ σῶμα, καὶ ἄτρωτον εἶναι καὶ ἀπαθῆ, ἕτερον δὲ ὡς μὴ ὁρᾶσθαι, κτλ. *D.* — παρ' Εὐδήμου] « Eudemus ille vix dubito quin idem fuerit ac Theophrasti Εὔδημος ὁ φαρμακοπώλης εὐδοκιμῶν σφόδρα κατὰ τὴν τέχνην, Hist. Plantar. IX, 18. » *Hermsterhuys.* — (835) Ἀλλ' οὐκ ἔνεστι συκοφάντου δήγματος] Bergier traduit : *Sed non inest ei* (annulo) *remedium contra sycophantæ morsum.* Δῆγμα,

de δάκνω, proprement, morsure de serpent. On cite un joli mot de Diogène le Cynique (ap. Diog. Laert. VI, 5) : Ἐρωτηθεὶς τί τῶν θηρίων χάκιστα δάκνει, ἔφη· τῶν μὲν ἀγρίων συκοφάντης, τῶν δὲ ἡμέρων κόλαξ. Démosthène, dans le portrait du Sycophante, le compare à la vipère : πορεύεται διὰ τῆς ἀγορᾶς ὥσπερ ἔχις ἢ σκόρπιος.... (*in Aristogit.* I, § 52.)

— 3 (836). Ἆρ' οὐχ ὕβρις ταῦτ' ἐστὶ πολλή] *Quelle insolence!* De même, dans *les Grenouilles*, v. 21, Εἶτ' οὐχ ὕβρις ταῦτ' ἐστὶ καὶ πολλὴ τρυφή; et dans Sophocle, *OEd. à Colone*, v. 869, Ἆρ' οὐχ ὕβρις τάδε; etc.

— 4 (841). Ὡς] *utinam.* — ἐπ' ἀληθείᾳ] p. ἀληθῶς. Le sens de la phrase entière est celui-ci : *Nos quidem si de tuo non cœnabimus, at tu revera cum tuo teste, vel inani ventre, disrumparis!* — μάρτυρος] Il faut supposer que le sycophante va toujours accompagné d'un témoin pour traîner, au besoin, son homme en justice. Dans *les Guêpes*, la boulangère, assignant Philocléon, a soin de prendre un témoin : Προσκαλοῦμαί σε..., Κλητῆρ' ἔχουσα Χαιρεφῶντα τουτονί (v. 1406). Cf. Horace, *Sat.* I, IX, 76. — διαῤῥαγείης] Voy. la note du v. 266. Ici, ce mot fait avec μηδενὸς ἐμπλημένος une équivoque comique, bien reproduite par notre verbe *crever*, qui, au propre, s'emploie surtout pour le cas de mort par indigestion, comme dans le vers de La Fontaine : *Il soupe, il crève, on y court....* La traduction sera donc, si l'on veut : *Puisses-tu crever.... sans avoir rien dans le ventre!*

— 5 (844). πολὺ χρῆμα τεμαχῶν] Périphrase commune chez les Attiques, pour πολλὰ τεμάχη. Ce dernier mot désigne des tronçons de poissons (ἰχθύων τμήματα ou κόμματα). — (846) ὀσφραίνει τι] *tu sens quelque chose?* L'interjection ὂ ὂ exprime l'action d'aspirer une odeur.

Page 53 : 1 (853). Μελαγχολᾷν] *insanire.* Voy. la note du v. 12 et du v. 212. — (854) ἔμπορος] *mercator.* Cf. 482. — σκήπτομαί γε] « Scilicet ἔμπορος εἶναι : si ad bellum eundum, aut tributa solvenda erant, a quibus mercatores Athenis erant immunes. Σκήπτεσθαι a Schol. explicatur προφασίζεσθαι. » *Thiersch.*

— 2 (857). ἐπιμελητής] φύλαξ, *curator.* — (858) τί μαθών] *à quel titre?* — Βούλομαι] *Parce que je le veux.* Voy. la note du v. 868. Démosthène, dans le portrait du Sycophante, exprime aussi cette idée, qu'il ne connaît d'autre métier que d'extorquer de l'argent par la terreur qu'il inspire : Οὐ τέχνης, οὐ γεωργίας, οὐκ ἄλλης ἐργασίας οὐδεμιᾶς ἐπιμελεῖται·... ἀλλὰ πορεύεται διὰ τῆς ἀγορᾶς.... σκοπῶν τίνι συμφορὰν ἢ βλασφημίαν ἢ κακόν τι προστριψάμενος

καὶ καταστήσας εἰς φόβον ἀργύριον εἰσπράξεται. (*in Aristogit.* I. § 51-52.)

Page 54 : 1 (860). προσῆκον μηδὲν] Nominatif absolu, pour οὐδενὸς προσήκοντός σοι. — ἀπεχθάνει] *tu te fais détester.*

— 2 (863). πολυπραγμονεῖν] Ce mot, en général, chez les Attiques, signifie se mêler indiscrètement des affaires d'autrui, τὰ ἀλλότρια πράττειν. Cf. 881.

— 3 (868). Ὁ βουλόμενος] Chez les Athéniens, dans les délits qui intéressaient le gouvernement, le droit d'accuser était accordé à tout citoyen, τῷ βουλομένῳ, à quiconque voulait s'en charger; car c'était là l'expression consacrée. Ce droit d'accuser était, suivant Eschine (*in Ctesiph.* § 79), un des points qui distinguaient un État oligarchique d'un gouvernement populaire : Ἐν μὲν γὰρ ταῖς ὀλιγαρχίαις οὐχ ὁ βουλόμενος, ἀλλ' ὁ δυναστεύων κατηγορεῖ· ἐν δὲ ταῖς δημοκρατίαις ὁ βουλόμενος, καὶ ὅταν αὐτῷ δόξῃ. Cet usage ne pouvait manquer de dégénérer en abus; aussi Démosthène, *de Cor.* § 138, se plaint-il de ce que tout citoyen a le droit de supplanter et de calomnier ceux qui ne parlent que pour le bien public, et de ce que les Athéniens sacrifient les intérêts de l'État au plaisir d'entendre débiter des injures : Δεδώκατε ἔθει τινὶ φαύλῳ πολλὴν ἐξουσίαν τῷ βουλομένῳ τὸν λέγοντά τι τῶν ὑμῖν συμφερόντων ὑποσκελίζειν καὶ συκοφαντεῖν, τῆς ἐπὶ ταῖς λοιδορίαις ἡδονῆς καὶ χάριτος τὸ τῆς πόλεως συμφέρον ἀνταλλαττόμενοι. *D.* Cf. 858 et 879.

— 4 (870). προστάτην ἔχει] Sous-ent. ἡ πόλις. A Athènes, on appelait προστάτης δήμου ou προστάτης πόλεως celui qui avait le premier rôle dans l'État, et qui par son ascendant gouvernait la république, comme Thémistocle, Périclès, Démosthène. Les Latins disent *princeps civitatis.* — (872) ἀργός] *sans rien faire.* Cf. 477. — (873) φανεῖται] Poétique pour ἔσται.

— 5 (875). Βάττου σίλφιον] Battus est le fondateur de Cyrène, et la Cyrénaïque produisait le silphium en abondance.

Page 55 : 1 (877). ὑπόλυσαι] τὰ ὑποδήματα ἄφελε. *Schol.* L'ellipse de ὑποδήματα est fréquente avec le verbe ὑπολύομαι. Il est encore employé ainsi dans *Lysistrate*, v. 950. *D.*

— 2 (880). μεθ' ἡμέραν] Attique, pour ἐν ἡμέρᾳ. — (881) ἀξιοῖς ἐσθίειν] *tu prétends gagner ton pain.* — τὰ ἀλλότρια πράττων] Même sens que πολυπραγμονῶν. Voy. v. 863. L'expression opposée est πράττειν τὰ ἑαυτοῦ. Ainsi dans Platon, *Gorgias*, § 82 : φιλοσόφου τὰ αὑτοῦ πράξαντος καὶ οὐ πολυπραγμονήσαντος ἐν τῷ βίῳ

— 3 (882). ὁρᾷς ἃ ποιεῖ] Il s'adresse au témoin qui est venu avec i. *D.*

— 4 (884). Δός σύ μοι] Il parle à l'esclave qui accompagne l'honnête homme et porte son vieux manteau. Voy. v. 793.

— 5 (888). ποῦ κάλλιον ἀνατεθήσεται] *Où sera-t-il mieux accroché qu'au dos d'un coquin et d'un valeur?* Sur le sens du verbe ἀνατιθέναι, voy. la note du v. 794.

Page 56 : 1 (891). Τοῖς δ' ἐμβαδίοις τί χρήσεταί τις] *Et les souliers, qu'en fera-t-on?* — (893) ὥσπερ κοτίνῳ] *comme à un olivier sauvage.* Allusion à l'usage d'attacher aux arbres qui entouraient les temples, des objets consacrés aux Dieux. Cf. Virgile, *G.*, II, 388

— 2 (895). σύζυγον] βοηθὸν, σύμμαχον. Euripide, *Iphig. en Tauride*, v. 242, a employé σύζυγος pour φίλος, ἑταῖρος. Horace (*Od.* I, XXXV, 27) a dit, en se servant de la même métaphore, *amici ferre jugum dolosi.* — (896) σύκινον] *fût-il mou comme du figuier.* Selon le Scholiaste, on disait proverbialement συκίνη ἐπικουρία, un faible secours.

— 3 (899). οὔτε τὴν βουλὴν πιθὼν] *sans l'aveu ni du sénat ni de l'assemblée du peuple.* Tite-Live a un tour semblable dans la narration de la mort de Servius (I, 47) : *Non interregno ut antea inito, non comitiis habitis, non per suffragium populi, non auctoribus patribus, muliebri dono regnum occupasse.*

— 4 (902). τὴν πανοπλίαν τὴν ἐμὴν ἔχων βαδίζεις] *puisque tu emportes tout mon équipage* (c'est-à-dire, le vieux manteau et les vieux souliers). — εἰς τὸ βαλανεῖον] Au bain public, qui était toujours ouvert aux gens du peuple et aux pauvres. Cf. 496. — (903) κορυφαῖος] maître du chœur, pour dire, chef de la troupe des mendiants qui s'y tiennent. — θέρου] θερμαίνου, *chauffe-toi bien.*

— 5 (906). τοὺς τρόπους] *mores ejus.* Voy. la note du v. 61. — (907) τοῦ πονηροῦ κόμματος] Voy. la n. du v. 812 : ἐκείνου, *istius*, pris en mauvaise part, et marquant que l'expression a été déjà employée.

Page 57 : 1 (913). ὦ μειρακίσκη] *ma mignonne*, pour se moquer d'elle. — ὡρικῶς] κατὰ καιρόν.

— 2 (916). ἐχρῆν] Pour χρή. Voy. la note du v. 448. — (919) ἀβίωτον βίον] Voy. la note du v. 185.

— 3 (921). ἦ που... ἦσθα] *Et toi aussi, étais-tu, parmi les femmes, un sycophante?* Voy. la note du v. 782.

— 4 (922). Ἀλλ' οὐ λαχοῦσ' ἔπινες] Παρ' ὑπόνοιαν· οὕτω γὰρ ὤφειλεν εἰπεῖν· ἆρα οὐ κληρωθεῖσα ἐν τῷ γράμματι ἔκρινες; ὁ δὲ τὸ τῶν γυναικῶν φίλοινον σκῶψαι θέλων ἔπινες φησί *Schol.* Il y a là une allusion à l'usage expliqué plus haut, dans la note sur le vers 264. Chrémyle dit à cette femme : Tu n'as peut-être pas tiré une belle lettre pour boire tout ton soûl (οὐ λαχοῦσα γράμματος ὥστε πίνειν),

c'est-à-dire, si tu n'es pas un sycophante femelle, tu es peut-être une buveuse mal satisfaite.

— 5 (923). κατακέκνισμαι] *j'ai le cœur bien malade.* Κνίζω, au figuré, comme en latin *uro*, s'emploie surtout en parlant des peines de l'amour. Ainsi dans Hérodote, VI, 62 : τὸν Ἀρίστωνα ἔκνιζε ἄρα τῆς γυναικὸς ταύτης ὁ ἔρως. — δειλάκρα] Mot rare, pour ἄκρως δειλαία. — (924) ἐρεῖς ἀνύσασα] *diras-tu bien vite?* Cf. 217.

Page 58 : 1 (931). ἐκνομίως μ' ᾐσχύνετο] *il était avec moi d'une réserve extraordinaire.*

— 2 (934). χιτώνιον] Tunique de femme. Eustathe, p. 1166 : Χιτώνιον καὶ χιτωνάριον λεπτὸν ἔνδυμα γυναικεῖον πολυτελές. *D.*

— 3 (938). δῆλον ὅτι σ' ᾐσχύνετο] *Il faut avouer qu'il était fort réservé.* Ironique.

— 4 (939). ἕνεκεν μισητίας] ἀπληστίας ὕπο, *par avidité*, c'est-à-dire par intérêt. Hesychius : Μισητὸς, μίσους ἄξιος, ἄπληστος. — (941) τὸ ἐμὸν ἱμάτιον] *cet habit qu'il tenait de moi.*

— 5 (943). ὁ βδελυρὸς] *l'infâme.* Mot très-énergique et fréquent dans Aristophane. Le Chœur des *Chevaliers* (v. 303) s'en sert pour apostropher Cléon : Ὦ μιαρὲ καὶ βδελυρὲ καὶ κατακεκρᾶκτα. Au v. 446 des *Nuées*, le Scholiaste l'explique par μίσους ἄξιος. Hesychius le rend par μισητός, Suidas par αἰσχροποιός. Comparez le ch. XI des *Caractères* de Théophraste (Περὶ βδελυρίας).

— 6 (947). ὑπειπούσης] κρυφίως μηνυσάσης. *Schol.*

— 7 (949). ἄμητα] Accusatif de ἄμης, espèce de gâteau. — προσαπέπεμψεν] Mot à mot, a renvoyé en outre de mes présents, *insuper remisit.* — (950) ἐφ' ᾧ τε] *à la condition de...*, comme au vers 1079, et dans cette phrase de Platon (*Apol. de Socrate*, § 17), où la construction est plus complète : ἀφίεμέν σε, ἐπὶ τούτῳ μέντοι ἐφ' ᾧ τε μηκέτι ἐν ταύτῃ τῇ ζητήσει διατρίβειν.

— 8 (952). Πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλκιμοι Μιλήσιοι] Suivant le Scholiaste, c'était la réponse que l'oracle avait faite à Polycrate, tyran de Samos, lorsqu'il se disposait, dans une certaine guerre, à prendre les Milésiens pour alliés. Le mot avait tourné en proverbe, pour dire que les temps ou les sentiments sont changés.

— 9 (953). τοὺς τρόπους τις οὐ μοχθηρὸς ἦν] *que c'est un homme qui n'a point l'âme basse*, pour dire, qui a de la fierté. — (954) Ἔπειτα πλουτῶν] *jam dives factus.* — οὐκέθ' ἥδεται φακῇ] Suidas, au mot φακαῖ, rapporte ce vers et le suivant, et il ajoute que c'est un proverbe qui s'applique aux nouveaux riches, ἐπὶ τῶν πλουσίων γεγονότων ἀπὸ πενήτων *D.*

Page 59 : 1 (956). ὁσημέραι] *tous les jours ;* espèce d'adverbe composé de ὅσαι ἡμέραι (εἰσί). Dans Thucydide, VIII, 64 : ἀπὸ Λακεδαιμονίων ἐλευθερίαν ὁσημέραι προσδεχόμενοι. En latin, *quotidie*, ou *quotquot sunt dies*. — Νὴ τὼ θεὼ] Hesychius : Νὴ τὼ θεὼ, ὅρκος κατὰ Δήμητρος καὶ Κόρης. Serment par Cérès et Proserpine. Ce sens est confirmé par le témoignage de Suidas : Νὴ τὼ θεώ · τουτέστι μὰ τὰς θεάς. Ce serment ne convenait qu'aux femmes ; un homme ne l'aurait point employé, à moins qu'il n'eût voulu imiter leur langage. Phrynichus : Νὴ τὼ θεὼ, ὅρκος γυναικός · οὐ μὴν ἀνὴρ τοῦτ' ὀμεῖται, εἰ μὴ γυναικίζοιτο. Dans *les Harangueuses*, des femmes tiennent des assemblées, et veulent prendre les habits et toutes les coutumes des hommes ; une d'entre elles jure μὰ τὼ θεώ : Praxagora, leur présidente, l'interrompt pour lui faire reproche de ce que, devant parler en homme, elle emploie un pareil serment ; v. 155 :

ΓΥΝΗ. Μὰ τὼ θεὼ—
ΠΡ. Μὰ τὼ θεώ ; τάλαινα, ποῦ τὸν νοῦν ἔχεις ;
ΓΥ. Τί δ' ἔστιν ; οὐ γὰρ δὴ πιεῖν ᾔτησά σε.
ΠΡ. Μὰ Δί'. ἀλλ' ἀνὴρ ὢν τὼ θεὼ κατώμοσας.

Ἐπειδὴ γυναικῶν ὁ ὅρκος, dit le Scholiaste. *D.* — Le masculin τώ avec le duel des noms féminins est particulier aux Attiques. Ils disent ainsi τὼ χεῖρε, τὼ γυναῖκε, τὼ ἡμέρα, etc.

— 2 (958). Ἐπ' ἐκφοράν] Jeu de mots, roulant sur le double sens du verbe ἐκφέρω. Thomas Magister : Ἐξενεγκεῖν καὶ ἀντὶ τοῦ ἁπλῶς ἐκβαλεῖν καὶ ἀντὶ τοῦ νεκρὸν ἐξαγαγεῖν, ὥσπερ καὶ τὸ ἐκφέρειν.... Τὸ δὲ ἐκφορὰ ἐπὶ μέμψεως οὐ λέγεται, ἀλλ' ἐπὶ νεκροῦ καὶ ἐπὶ ἁπλῶς ἐκβολῆς. Les Latins emploient de même *efferre* et *exportare* dans le sens d'enlever un mort pour le porter au tombeau. On conserve donc bien ici l'équivoque, en rendant ἐπ' ἐκφοράν par *efferendi causa*.

— 3 (961). ὑπεκορίζετο] Pour ὑποκοριστικῶς ἔλεγεν, *blande vocabat*. Ὑποκορίζεσθαι signifie proprement parler avec des diminutifs ; πρὸς κόρην ἢ κόρον λέγειν ἀποσμικροῦντα, dit le Lexique de Timée. Ὑποκορίσματα, les mots de douceur des nourrices aux petits enfants.

— 4 (963). Μυστηρίοις.. ὀχουμένην] Les femmes d'Athènes allaient aux fêtes de Cérès à Éleusis sur des chars, comme à une promenade, et pour se faire voir.

— 5 (967). Μόνος γὰρ] *C'est qu'apparemment il aimait à manger seul*, c'est-à-dire, il voulait te gruger sans partage : ἐσθίειν, pour τὰ σὰ ἐφόδια κατεσθίειν, comme il y a un peu plus loin.

— 6 (970). Ὄζειν τε τῆς χρόας] Avec le verbe ὄζειν, le nom de

la partie d'où s'exhale l'odeur se met au génitif, en sous-entendant ἀπό. Ἔφασκέν με ὄζειν ἡδὺ ἀπὸ τῆς χρόας. Dans *les Acharniens*, v. 852 : Ὄζων κακὸν τῶν μασχαλῶν. Dans *les Harangueuses*, v. 524 : Εἰ τῆς κεφαλῆς ὄζω μύρου. On voit, par ce dernier exemple, que le nom de l'odeur se met aussi au génitif. *D.*

— 7 (971). Θάσιον] Sous-entendu οἶνον, du vin de Thasos, île de la mer Égée, près de la Macédoine. Ce vin est plusieurs fois nommé dans Aristophane ; il n'était pas moins célèbre que celui de Lesbos et de Chio. Voy. Virgile, *G.*, II, 91.

Page 60 : 1 (972). τὸ βλέμμα] le teint, *colorem.* — μαλακὸν] délicat.

— 2 (974). βοηθεῖν τοῖς ἀδικουμένοις ἀεί] Attique, pour πᾶσι τοῖς ἀδικουμένοις βοηθεῖν.

— 3 (978). δίκαιος] Correction de Brunck, admise par presque tous les éditeurs récents, à la place de δίκαιον, leçon des manuscrits et des anciennes éditions. Ce changement n'est cependant pas très-nécessaire, puisqu'on peut fort bien expliquer le texte vulgaire comme fait le Scholiaste : ἢ δίκαιόν ἐστι μηδ' ὁτιοῦν ἀγαθὸν ἔχειν τὸν νεανίσκον.

— 4 (982). κατασέσηπας] « Non *putrescere*, ut vulgo volunt, sed, ut versus antecedens et sequens docent, *exsiccari*; nam maciem aniculæ tangit Chremylus, quippe cum minime liquefacta sit, sed macilenta et arida, ut per annulum trahi possit. » *Thiersch.*

— 5 (984). τηλία] *un cercle de crible.* Τοῦτο δὲ λέγει ὡς παχείας αὐτῆς οὔσης. *Schol.*

— 6 (989). Ἀσπάζομαι] Nous avons vu, au vers 285, qu'on employait cette formule de salut quand on revoyait ses amis après une longue absence, ou quand on les quittait. La Vieille, en répondant τί φησιν, exprime son étonnement de s'entendre saluer ainsi par ce jeune homme qu'elle a vu il y a si peu de temps. *D.*

Page 61 : 1 (993). ταλάντατε] *misérable.* Cf. 645.

— 2 (996). ἀκόλαστος] Malhonnête, grossier, comme on dit en français, un homme qui n'a pas reçu d'éducation. Le grand Étymologique : Ἀκόλαστος, κυρίως ὁ ἀπαίδευτος, παρὰ τὸ μὴ κολάσεως τετυχηκέναι τῆς ἐπιτηδείας. *D.* — τρόπους] Voy. la note du v. 61.

— 3 (999). Ἆ, ἆ] Ces exclamations sont en dehors des vers, et ne forment point une mesure. De même, Φεῦ, avant le vers 323. Cela est assez fréquent dans Aristophane et les Tragiques. On trouve même quelquefois de courtes phrases placées ainsi, comme dans *les Nuées*, au vers 222, ὦ Σώκρατες, et au vers 235, Τί φῄς; Il y a quelques exemples semblables, en latin, dans les tragédies de Sénèque.

— 4 (1001). εἰρεσιώνην] Rameau d'olivier ou de laurier, entouré de

bandelettes, auquel on attachait différents fruits. Porté par des enfants, il figurait dans deux fêtes; les Thargélies et les Pyanepsies: la première, consacrée à Apollon et à Diane, était une fête expiatoire; la seconde était célébrée en l'honneur d'Apollon, pour accomplir le vœu de Thésée allant combattre le Minotaure. On le plaçait devant la porte du temple d'Apollon. *D.* — Voy. la note du v. 344.

— 5 (1002). διὰ χρόνου] *aliquantisper.* — παῖσαι] Attique, pour παῖξαι, de παίζω, jouer. — Ποῖ] Adverbe de mouvement, comme s'il y avait ἀπιόντες, ou quelque mot semblable, sous-entendu. — (1003) Αὐτοῦ] *ici.* Cf. 429.

Page 62 : 1 (1004). Πόσους ἔχεις ὀδόντας] Comme on dirait πόσα ἔχεις κάρυα. Il y avait un jeu qui consistait à prendre dans sa main un certain nombre de noix, et à demander à l'adversaire: Combien en ai-je? πόσα ἔχω; S'il devinait juste, il les prenait pour lui; sinon, il en devait donner autant que l'autre en avait dans la main.

— 2 (1008). πλυνόν με ποιῶν] ἐφύβριστον, καταπεπλυμένην ὀνείδεσι καὶ μυκτηρισμοῖς. *Schol.* Thomas Magister : Πλυνὸς, ὁ ἄτιμος καὶ ὑβρισμένος, ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἀγγείων τῶν δεχομένων τὰ τῶν πλυνομένων ῥυπάσματα. Πλυνός, qui reçoit des injures, des outrages. On trouve aussi πλύνειν dans le sens d'*outrager*. Suidas explique πλύνεται par λοιδορεῖται, αἰσχρῶς ὑβρίζεται. Le Jeune homme répond par la même expression, εἴ τις ἐκπλύνειέ σε, mais il joue sur le mot; il le prend dans son sens propre, celui de *laver*. *D.* — ἐν τοσούτοις ἀνδράσιν] *devant tant de gens*, c'est-à-dire, devant tous ces spectateurs.

— 3 (1010). καπηλικῶς ἔχει] *elle est toute sophistiquée*, c'est-à-dire, fardée, plâtrée. « Quia hæc vetula erat καταπεπλασμένη ψιμυθίῳ (*fuco oblita*), ut illa anus in Ecclesiaz. v. 878, comparat eam cum *fucosis*, ut Cicero loquitur, *et fallacibus mercibus* mangonum. » *Bergler.* — (1012) τοῦ προσώπου τὰ ῥάκη] *les guenilles de son visage*, pour dire ses rides.

— 4 (1014). οὐκ ἐῶ] Construisez : οὐκ ἐῶ σε μισεῖν ταύτην τὴν μ. — μείρακα] *adolescentulam*, par moquerie, comme au v. 913.

— 5 (1017). λέγειν ὅτι Π. π.] Voy. v. 952. — (1019) περὶ ταύτης οὐ μαχοῦμαι σοί] *je ne te la disputerai point*, ou *je te l'abandonne.*

Page 63 : 1 (1022). οἶδα τὸν νοῦν] *Je vois ton idée : tu veux sans doute te débarrasser d'elle.* — (1023) ἐπιτρέψων ἐστί] p. ἐπιτρέψει (voy. la n. du v. 817) *: Qui le lui permettra?* c'est-à-dire, je ne le laisserai pas faire.

— 2 (1024). ἠξίους] Il s'adresse au Jeune homme. — (1025) ξυνεκ-

ποτέα ἐστὶ καὶ τὴν τρύγα] *il faut avaler aussi la lie.* Sur cette construction de l'adjectif verbal, voy. Burn. *Gr. gr.*, § 299.

— 3 (1029). ἀναθεῖναι] Voy. la n. du. v. 794. — (1031) εἴσειμι] εἰσελεύσομαι.

— 4 (1033). εὐτόνως] ἰσχυρῶς. — (1034) ὥσπερ λεπὰς] La force avec laquelle l'huître s'attache aux rochers est encore prise pour terme de comparaison dans *les Guêpes*, v. 104 :

Προκαθεύδει πρῴ πάνυ,
ὥσπερ λεπὰς προσεχόμενος τῷ κίονι.

« Dès le matin, il dort attaché à la colonne, comme une huître à son rocher. » Hemsterhuys cite ce passage d'Élien, *Hist. des animaux*, l. VI, ch. 55 : Αἱ λεπάδες, οὐκ ἂν αὐτὰς ἀποσπάσαις τῶν πετρῶν, οὐδ' εἰ λάβοις δακτύλοις τοῦ Μίλωνος. *D.*

Page 64 : 1 (1035). τουτὶ τί ἦν] Ὁ Ἑρμῆς ἔκοψε, καὶ ἐξελθὼν ὁ Καρίων οὐδένα εὗρε. *Schol.* Il y avait là sans doute un jeu de scène : Mercure, qui est un dieu badin, s'est caché derrière la porte au moment où Carion, de l'intérieur, l'a ouverte. On sait que les portes des maisons ouvraient toujours sur la rue. — (1036) Οὐδεὶς ἔοικεν] Sous-ent. κόψας τὴν θύραν. — (1037) ἄλλως] μάτην, *frustra*, *temere*. Ce sens est très-fréquent. — κλαυσιᾷ] Suidas : Κλαυσιᾷν · κυρίως τὸ ἠχεῖν αὐτοματὶ τὸ θύριον. Properce (I, XVII, 6), par une figure semblable, a dit, faisant parler une porte : « Pulsata indignis sæpe *queror* manibus. » En français, on dit bien qu'une porte *chante* ou *se plaint*. — Σέ τοι λέγω] *Te appello*. Formule fréquente dans les poëtes dramatiques. Ici : *Holà ! Carion.*

— 2 (1041). ἐκκάλει] ἔξω κάλει. — (1043) τὴν κύνα] « Codex, τὸν κύνα, minus bene. Praxinoa Theocritea [Id. XV, v. 43] Phrygiam jubet intus τὰν κύνα vocare. « Ille ego sum, » Tibullus Deliæ dicebat, « Instabat tota cui *tua* nocte canis. » *Boissonade.*

— 3 (1046). ξυγκυκήσας] συμμίξας, συντρίψας. *Schol.* — ἐς ταὐτὸν τρυβλίον] *dans un même plat.* — (1047) εἰς τὸ βάραθρον] Voy. la n. du v. 392.

— 4 (1048). Ἡ γλῶττα... τέμνεται] Selon le Scholiaste, Aristophane a voulu faire entendre ceci de deux manières : le premier sens fait allusion à l'usage d'offrir les langues des victimes à Mercure, dieu de l'Éloquence. Athénée, l. I, p. 16, C : Προσνέμονται δὲ αὐτῷ αἱ γλῶσσαι διὰ τὴν ἑρμηνείαν. Le second sens, qui est peut-être le seul vrai, présente une espèce d'imprécation : « Que la langue soit coupée à qui nous annonce de tels malheurs ! » Alors τέμνεται sera pris pour l'optatif τέμνοιτο. En français, dans le style de la conver-

sation, on pourrait dire aussi avec un ton menaçant : *On coupe* la langue à celui, etc. *D.*

— 5 (1052). οὐδεὶς οὐ] La seconde négation se joint avec ἔτι au v. 1054 : οὐδεὶς οὐκέτι λιβανωτὸν... θύει τοῖς θεοῖς. — (1053) οὐκ ἄλλ' οὐδεὶν] p. οὐκ οὐδὲν ἄλλο.

Page 65 : 1 (1057). Σωφρονεῖς] Καλῶς ποιεῖς μηδέ τι λέγων περὶ τῶν ἄλλων θεῶν. *Schol.*

— 2 (1061). ἀναβάδην] *pedibus in altum sublatis*, les jambes croisées ou repliées, à l'orientale, comme l'historien Ctésias (ap. Athen. XII, p. 528, F) dit que le Mède Arbacès trouva Sardanapale au milieu de ses femmes, ἀναβάδην μετὰ τῶν παλλακίδων καθήμενον.

— 3 (1065). Ποθεῖς τὸν οὐ παρόντα] *Il n'y en a plus, tu as beau faire des plaintes et des cris.*

— 4 (1067). Ἀσκωλίαζ' ἐνταῦθα] Ce vers présente un jeu de mots fondé sur la ressemblance de ἀσκωλίαζε avec κωλῆς, qui est dans le vers précédent. *D.* — Il y avait à Athènes, dit le Scholiaste, une fête appelée τὰ Ἀσκώλια, en l'honneur de Bacchus; on s'y livrait au jeu qui consistait à sauter d'un seul pied sur des outres (ἀσκοί) pleines d'air ou de vin, et enduites d'huile ou d'une matière grasse. C'est ce divertissement que rappelle Virgile dans les *Géorgiques*, l. II, v. 382 :

Præmiaque ingentes pagos et compita circum
Thesidæ posuere, atque inter pocula læti
Mollibus in pratis unctos saliere per utres.

— 5 (1069). Ὀδύνη σε πρὸς τὰ σπλάγχνα] *C'est quelque douleur qui tourne ta pensée du côté des entrailles;* c'est-à-dire, c'est une colique sans doute qui te fait penser aux entrailles. On explique aussi πρὸς τὰ σπλάγχνα comme s'il y avait περὶ τὰ σπλ., qui est en effet la leçon d'un manuscrit, adoptée en dernier lieu par M. Dindorf, avec la variante de la fin du vers ἔοικέ τις στρέφειν, qui est donnée par plusieurs. Avec περὶ τὰ σπλάγχνα, ἐπιστρέφειν se traduit par *torquere.* Au reste, les mots ὀδύνη et ἐπιστρέφειν rappellent naturellement l'idée de στρόφος, douleur d'intestins, tranchées, en latin, *tormina* ou *vermina.* Dans *les Fêtes de Cérès*, v. 484, στρόφος et ὀδύνη sont joints ensemble : Στρόφος μ' ἔχει τὴν γαστέρ', ὦνερ, κὠδύνη.

— 6 (1070). Ἴσον ἴσῳ κεκραμένης] Οἴνου καὶ ὕδατος· ζωρότερον γὰρ τὸ τοιοῦτο κρᾶμα. *Schol.* Le mélange ordinaire était d'un tiers de vin pour deux tiers d'eau. — (1071) Ταύτην ἐπιπιὼν] *Avale celle-ci encore, et sauve-toi.* Voy. la note du v. 824.

Page 66 : 1 (1075). χρέας νεανικὸν] *un bon morceau de viande.* Νεανικός est fréquent en grec dans le sens de μέγας, ἰσχυρός, δυνατός, etc. — (1076) οὐκ ἐκφορα] *non efferenda sunt.* Dans les sacrifices que l'on faisait à Vesta ou aux Dieux Pénates, il n'était pas permis de rien emporter de la victime. Hesychius : Ἑστίᾳ θυόμεναι ἦσάν τινες θυσίαι, ἀφ' ὧν οὐχ οἷόν τε ἦν μεταδοῦναι ἢ ἐξενεγκεῖν.

— 2 (1079). Ἐφ' ᾧ τε] *à condition de...* Cf. 950.

— 3 (1084). Μὴ μνησικακήσῃς] Ce vers fait allusion à la fameuse loi d'amnistie décrétée par Thrasybule, après la destruction des Trente tyrans et le rétablissement de la démocratie à Athènes. Corn. Nepos, *Vie de Thrasybule*, ch. III : « Reconciliata pace, quum plurimum in civitate posset, legem tulit : *Ne quis ante actarum rerum accusaretur, neve mulctaretur ;* eamque illi oblivionis appellarunt. » — εἰ σὺ Φυλὴν κατέλαβες] M. à m. *si tu es de ceux qui ont pris Phylé.* On sait que la prise de Phylé par Thrasybule et les exilés fut le premier succès du parti démocratique. Xénophon, *Hellén.* II, IV, 12 : Θρασύβουλος ὁρμηθεὶς ἐκ Θηβῶν ὡς σὺν ἑβδομήκοντα Φυλὴν χωρίον καταλαμβάνει ἰσχυρόν, κτλ. Mercure veut donc dire à Carion : Oublie le passé, comme ont fait les vainqueurs de Phylé.

Page 67 : 1 (1088). ταὐτομολεῖν] *déserter.* Hesychius : Αὐτόμολος, ὁ πρὸς τοὺς πολεμίους ἀπελθών, προδότης. — ἀστεῖον] καλὸν, χαρίεν. — (1089) Πατρὶς γάρ ἐστι πᾶσα] *Eh! la patrie est partout où l'on fait bien ses affaires.* Cicéron, *Tuscul.* V, XXXVII, 108, cite un vers semblable d'une vieille tragédie latine : *Patria est ubicumque est bene.* Lysias, *contre Philon*, § 6, exprime la même pensée : Ὅσοι φύσει μὲν πολῖταί εἰσι, γνώμῃ δὲ χρῶνται ὡς πᾶσα γῆ πατρὶς αὐτοῖς ἐστιν ἐν ᾗ ἂν τὰ ἐπιτήδεια ἔχωσιν, οὗτοι κτλ.

— 2 (1091). στροφαῖον] Il y a ici un jeu de mots. De στρέφω, tourner, on forme στροφεύς, gond de porte, et de là on tire στροφαῖος, épithète de Mercure, parce qu'on plaçait sa statue ou son image derrière les portes, pour qu'il en écartât les voleurs. Élien, *Hist. diverses*, II, 41 : Τῷ Ἑρμῇ τῷ πρὸ τῶν θυρῶν ἑστῶτι ἐπέθηκε τὸν στέφανον. Στρέφω veut dire aussi, dans un sens neutre, agir avec fourberie, *versute agere*, et στροφαῖος signifie également *fourbe*, *trompeur*. C'est pour cela que Carion répond : Nous n'avons pas besoin de fourberies, c'est-à-dire, nous n'avons que faire de tes tours. Ces deux sens sont expliqués en peu de mots dans un passage d'Eustathe sur l'*Iliade*, p. 1353, rapporté par Hemsterhuys : Στροφαῖος Ἑρμῆς... οὐ μόνον ὁ παρα τῷ στροφεῖ ἱδρυμένος, ἀλλὰ καὶ ὁ στρέφων καὶ ἐξαπατῶν, οἷον στρόφις. *D.*

— 3 (1093). ἐμπολαῖον] Dieu des marchands. Hesychius : Ἐμπο[illegible]

ἰλαῖος, ὁ κερδῷος· Ἑρμῆς.] Mercure est invoqué sous ce même nom dans *les Acharniens*, v. 816. Dans les *Éthiopiques* d'Héliodore, l. V, ch. 14, on offre un sacrifice à Mercure, ὡς ἀγοραίῳ τε καὶ ἐμπορικῷ. *D.*

— 4 (1095). δόλιον] Dieu de la ruse. Dans *les Fêtes de Cérès*, v. 1202, Ἑρμῆ δόλιε (*fraudum patrone*). Dans Sophocle, *Philoctète*, v. 133, Ἑρμῆς δ' ὁ πέμπων δόλιος ἡγήσαιτο νῷν.

— 5 (1097). ἡγεμόνιον] Conducteur, guide. On plaçait la statue de Mercure sur les routes, et l'on y inscrivait les dieux où elles conduisaient. Arrien, *de Venat.* c. 35, appelle Mercure ἐνόδιος καὶ ἡγεμόνιος. Cornutus, *de Nat. Deor.* c. 16, p. 168 : Ἵδρυται δὲ καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς, καὶ ἐνόδιος λέγεται καὶ ἡγεμόνιος. *D.*

— 6 (1099). Ἐναγώνιος] Président des Jeux ; ἐπιστάτης τῶν ἀγώνων καὶ πανηγύρεων, dit une glose. Hesychius : Ἀγώνιοι θεοί· οἱ τῶν ἀγώνων προεστῶτες. Les principaux Dieux auxquels on donnait ce surnom sont Jupiter, Mercure, Apollon, Neptune. Pindare, *Pyth.* II, antistr. 1, appelle aussi Mercure ἐναγώνιος, et dans la VIe *Olympique*, épi. 4 : Ἑρμᾶν, ὃς ἀγῶνας ἔχει μοῖράν τ' ἀέθλων. La même qualification est donnée à ce Dieu dans des fragments d'Eschyle et de Simonide, et dans les Poésies Orphiques. On voit dans Pausanias, l. V, ch. 13, qu'il y avait un autel de Mercure ἐναγώνιος à l'entrée du stade d'Olympie. — Καὶ τί ἔτ' ἐρεῖς;] *qu'as-tu encore à dire?* — (1100) συμφορώτατον, ἁρμοδιώτατον, *convenientissimum.*

— 7 (1102). ἐπωνυμίας πολλὰς ἔχειν] « Aristophane, dit Mme Dacier, se moque fort joliment de la grande quantité de noms que les Dieux se donnaient, comme s'ils n'avaient pris tant de noms que pour attraper par l'un ce qu'ils ne pourraient pas attraper par l'autre. Homère dit d'Apollon [*Hymne* I, v. 82] : Ἐπειὴ πολυώνυμός ἐστιν. *Car il a plusieurs noms.* Et Callimaque [*H. à Diane*, v. 6] introduit Diane qui prie Jupiter de souffrir qu'elle soit toujours fille, et de lui donner plusieurs noms : Δός μοι παρθενίην αἰώνιον, ἄππα, φυλάσσειν, Καὶ πολυωνυμίην... »

Page 68 : 1 (1103). ἐξεύρηκεν] *a fini par trouver.* — βιότιον] μικρὰν ζωήν, *de quoi vivoter.* — (1104) Οὐκ ἐτὸς;] οὐκ ἀλόγως;. Cf. 365. — (1105) ἐν πολλοῖς γεγράφθαι γράμμασιν] Voy. la note du v. 264.

— 2 (1106). ἐπὶ τούτοις] *à ces conditions*, c'est-à-dire, en cette qualité. — (1108) ἵν' εὐθέως κτλ.] *pour faire voir tout de suite ce que tu sais faire.* Mercure est traité par Carion comme un domestique qu'on prend à l'essai. — διακονικὸς] « Recte monet Scholiasta : Διακονικὸς διακόνου διαφέρει· διάκονος γάρ ἐστιν ὁ ὑπηρέτης, διακονικὸς δὲ δυνάμενος ὑπηρετεῖν, h. e. *aptus ad ministrandum.*

Cario enim vult ut Mercurius specimen artis suæ edat. Una jocari videtur in Mercurii divino munere, quo erat διάκονος τοῦ Διός, ut Æschyl. Prometh. 977, Ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ τόνδε τὸν Διὸς τρόχιν, τὸν τοῦ τυράννου τοῦ νέου διάκονον. » *Thiersch.*

— 3 (1117). ἔμπορος] Cf. 482. Eustathe explique ἔμπορον par ces mots : πραγματευτὴν, καὶ μάλιστα τὸν διὰ θαλάσσης περῶντα. Le participe ἥκων qui précède ἔμπορος s'unit à σωθείς, *revenant sain et sauf.* — (1119) δίκην ἀποφυγὼν] *judicio absolutus.* — ἐκαλλιερεῖτο] *litabat.* — (1120) ἐκάλει] *invitait.* Le sacrifice était toujours suivi d'un festin. — (1121) εἰσέρχεται] εἰς ἡμᾶς. εἰς τὸν ναὸν, ὡς θυσιάσων.

Page 69 : 1 (1123). χαίρειν ἐάσας] *envoyant promener.* Hesychius : Χαίρειν ἐᾷν, καταφρονεῖν. On trouve souvent χαίρειν λέγειν avec le même sens. — ἐνθάδε αὐτοῦ] *ici même :* αὐτοῦ est adverbe, comme au v. 429. La même redondance est dans *les Guêpes*, v. 765 : ἀλλ' ἐνθάδε Αὐτοῦ μένων δίκαζε τοῖσιν οἰκέταις, et dans Sophocle, *Œd. à Colone*, v. 78 : τοῖς ἐνθάδ' αὐτοῦ μὴ κατ' ἄστυ δημόταις.

— 2 (1127). Ἱδρυσόμεθα] στήσομεν, ἐγκαταστήσομεν. *Schol.* — ἀλλὰ περίμενε] *mania modo,* comme traduit Brunck. — (1128) οὗπερ πρότερον ἦν ἱδρυμένος] « Arcis Atheniensium nobilissimum fuit templum Minervæ (Παρθενὼν ἑκατόμπεδος, de quo vid. Pausan. I, 24; Strab. IX, p. 395), in cujus postico (ὀπισθοδόμῳ) ærarium custodiebatur, quod non solum pecuniam publicam, sed præter templi thesaurum etiam divitias privatorum hominum, quas intra privatos parietes securas esse non putabant, recepit, ita ut hoc ærarium nervos totius reipublicæ contineret. Ærario præfecti rationes in tabulis marmoreis diligentissime exhibebant (cf. Pollux, Onomast. X, 28; Harpocrat. s. v. Ὀπισθόδομος). Quum igitur divitiæ publicæ et privatæ, tum bellis, tum maxime XXX Tyrannorum avaritia essent direptæ et dissipatæ, cum voluptate audientium nunc Chremylus dicit : Age, reducamus tandem Plutum in arcem, ubi ante fuit, ut servet posticum templi Minervæ. » *Thiersch.*

— 3 (1132). ἔξω τις καλεῖ] Remarquons le pronom indéfini τίς joint à la seconde personne de l'impératif. Virgile a dit de même, *Én.*, IV, 625, *Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor. D.*

— 4 (1133). Ἐγὼ δὲ τί ποιῶ] Ποιεῖν est ici pour πάσχειν, comme au v. 813. « Et moi, que deviendrai-je ? quel sera mon sort ? » Plaute, *Aulularia*, I, 2, 39,

Rogitant me ut valeam, quid agam, quid rerum geram.

Et dans le *Miles gloriosus*, III, 1, 114,

Illi apud me edunt, me curant, visunt quid agam...

Quid agam, pour *quomodo me habeam*, comment je me trouve, ce que je deviens : sens analogue à celui de notre passage. Mais Chrémyle entend ce mot dans son sens propre; il croit ou feint de croire que cette femme veut dire : Que ferai-je? quel sera mon emploi? *D.* — Τὰς χύτρας, αἷς τὸν θεὸν ἱδρυσόμεθα] Ἱδρύεσθαι θεὸν χύτραις, consacrer la statue d'un Dieu, en apportant pour offrandes des vases pleins de légumes cuits. On trouve la même expression dans *la Paix*, v. 923 : Ταύτην χύτραις ἱδρυτέον. *D.* — Le Scholiaste compare ce fragment de la comédie des *Danaïdes :*

Μαρτύρομαι δὲ Ζηνὸς Ἑρκείου χύτρας,
μεθ' ὧν ὁ βωμὸς οὗτος ἱδρύθη ποτέ.

—(1135) ἔχουσα δ' ἦλθες αὐτὴ ποικίλα] *Justement tu es venue en grande toilette*, mot à mot, en robe brodée. La Vieille s'était parée pour venir réclamer son jeune homme; sa parure se trouve à propos pour l'office qu'on lui demande. Ἔθος ἦν ἐν ταῖς ἱδρύσεσι τῶν ἀγαλμάτων χύτρας περιπομπεύεσθαι ὑπὸ γυναικῶν ποικίλως ἠμφιεσμένων, dit le Scholiaste.

—5 (1137). ὡς σε] *ad te*, comme ὡς ἐμέ, deux vers plus bas. Cf. 32, etc. — (1138) ἐγγυᾷ] *spondes*.

Page 70 : 1 (1141). ποιοῦσι] En prose, πάσχουσι. Le sens est : Il en va pour ces marmites au rebours des autres. Dans ce qui suit, la plaisanterie roule sur la double signification du mot γραῦς, qui ne veut pas seulement dire *vieille femme*, mais qui désigne aussi cette espèce de peau blanchâtre et ridée qu'on voit se former dans les marmites ou dans les casseroles au-dessus des liquides qui ont bouilli. — (1143) ἐπιπολῆς ἔπεισιν] ἐπάνω ὑπάρχουσιν. Mœris : Ἐπιπολῆς, τὸ ἐπάνω, Ἀττικῶς.

—2 (1144). Οὐκ ἔτι τοίνυν] Ces deux derniers vers sont des anapestiques tétramètres catalectiques. *D.* — ἀναχωρεῖν εἰς τοὔπισθεν] Le Chœur fait un mouvement en arrière, et va se ranger à la suite de Chrémyle et de ses compagnons, qui se mettent en marche pour conduire Plutus en grande pompe à la Citadelle.

Paris. — Imp. Viéville et Capiomont, rue des Poitevins, 6.

BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

SCINDÉ

EN DEUX SÉRIES D'ÉPREUVES.

Mémento du baccalauréat ès lettres scindé en deux séries d'épreuves. 3 vol. petit in-16, élégamment cartonnés. 16 fr.

TOME I. PREMIER EXAMEN, comprenant : Conseils sur les éprenves écrites ; — Notices sur les auteurs et sur les ouvrages indiqués pour l'explication orale ; — Notions de réthorique et de littérature classique ; — Histoire ; — Géographie ; par MM. Albert Le Roy, agrégé des classes supérieures, Ducoudray, agrégé d'histoire, E. Cortambert, de la Bibliothèque nationale, etc., cartonné. 5 fr.

TOME II. DEUXIÈME EXAMEN, *partie littéraire,* comprenant : Conseils sur les épreuves écrites ; — Philosophie ; — Langues vivantes ; — Histoire et Géographie contemporaines ; par MM. Albert Le Roy, G. Ducoudray, etc., cartonné. 5 fr.

TOME III. DEUXIÈME EXAMEN, *partie scientifique,* comprenant : Arithmétique ; — Algèbre ; — Géométrie ; — Cosmographie ; — Physique ; Chimie ; — Histoire naturelle ; par MM. Bos, Pichot et Lechat, professeurs au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cartonné. 6 fr.

Décret, règlement et programmes pour les examens du baccalauréat ès lettres scindé en deux séries d'épreuves. Brochure in-12. 30 c.

Programmes officiels du 23 juillet 1874 pour l'enseignement secondaire classique. (Classes de lettres). Brochure in-12. 75 c.

Règlement et programme du baccalauréat ès sciences. Brochure in-12. 30 c.

Programmes des connaissances exigées et instruction ministérielle pour l'admission à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Brochure in-12. 30 c.

Programmes des connaissances exigées et instructions ministérielles pour l'admission à l'École polytechnique. Brochure in-12. 40 c.

PREMIER EXAMEN.

COMPOSITIONS LATINES.

Recueil de 180 versions latines, données à la Sorbonne de 1869 à 1875, pour les examens du baccalauréat es lettres, publié par M. L. Delestrée. Textes et traductions. 2 vol. in-12. 3 fr.

Recueil de compositions françaises, pour préparer au discours latin les candidats au baccalauréat ès lettres, par M. L. Delestrée. 1 vol. in-8. 2 fr. 50

Sujets et développements de compositions latines (discours, lettres, dialogues, narrations, dissertations), données dans les Facultés depuis 1858 jusqu'en 1874. Recueil publié par M. Albert. Le Roy; 4e édition. 1 volume in-8, broché. 3 fr. 50

Choix de compositions latines et françaises et de versions latines à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres, par M. Asselin.
Sujets et textes, 1 vol. in-8. 2 fr. 50
Développements et traductions, 1 vol. in-8. 5 fr.

AUTEURS GRECS.

Homère : *Iliade, IXe chant*. Texte grec publié avec des notes en français, par M. Pierron. 1 vol. petit in-16, cart. 25 c.
LE MÊME CHANT, traduction *juxtalinéaire*, par M. C. Leprévost. In-12. 1 fr.

Sophocle : *Philoctète*. Nouvelle édition classique publiée avec une notice, un argument et des notes en français, par M. Tournier, maître de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
LA MÊME TRAGÉDIE, traduction *juxtalinéaire*, par MM. Benloew et Bellaguet. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50

Aristophane : *Plutus*. Édition classique publiée avec des notes en français, par M. Ducasau. 1 vol. in-12, cartonné. 1 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Cattant. In-12. 2 fr. 25
LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Cattant, avec le texte en regard. 1 vol. in-12, broché. 2 fr.

Platon ; *Phédon*. Édition classique publiée avec argument et des notes en français, par M. E. Sommer. 1 vol. in-12, cart. 75 c.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Sommer. In-12. 5 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. F. Thurot, avec le texte grec. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 60

Démosthène : *Les trois Olynthiennes*. Nouvelle édition classique publiée avec des analyses et des notes en français, par M. H. Weil. 1 vol. petit in-16. 60 c.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Leprévost. In-12. 1 fr. 50

Aristote : *Poétique*. Texte grec, avec un commentaire en français, par M. Egger, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris ; 4e édition. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Egger, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.

AUTEURS LATINS.

Conciones, sive Orationes ex Sallustii, T. Livii, Taciti, Q. Curtii historiis collectæ, auctore H. Estienne ; édition publiée avec des arguments et des notes en français, par M. Colincamp, professeur à la Faculté des lettres de Douai. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50

Les discours de Tacite compris dans le *Conciones*, texte en regard, avec deux traductions, l'une littérale et l'autre correcte, par E. Boutmy. 1 volume in-8, broché. 3 fr.

Cicéron : *Analyse et extraits des principaux discours*, par M. Ragon. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, de J. V. Le Clerc, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr.

— *Analyse et extraits des ouvrages de rhétorique*, publiés et annotés par M. V. Cucheval, professeur de rhétorique au lycée Fontanes. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française de J. V. Le Clerc, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr.

Tacitus : *Quæ exstant opera*, juxta accuratissimam Burnouf editionem, cum notulis. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50

LE MÊME AUTEUR, traduction *juxtalinéaire*, format in-12 :

Annales, par M. Materne, 4 vol. 18 fr.
1er volume : livres I, II, III, 6 fr.
2e volume : livres IV, V, VI, 4 fr.
3e volume : livres XI, XII, XIII, 4 fr.
4e volume : livres XIV, XV, XVI, 4 fr.
Germanie (la), par M. Donneaud, 1 fr.
Vie d'Agricola, par M. Nepveu, 1 fr. 75

Virgile : Nouvelle édition à l'usage des élèves, publiée par M. Benoist, professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris, avec une notice sur la vie de Virgile, des remarques sur la prosodie, la métrique de la langue, des arguments et des notes en français, des tables pour les noms propres historiques et géographiques, les principales variantes, les passages des poëtes grecs et latins imités par Virgile et une carte des contrées dans lesquelles se passe l'action de l'Énéide. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 25

LE MÊME OUVRAGE, édition sans les notes. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr.

— *Œuvres*, édition à l'usage des professeurs. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction et des notices, par M. Benoist. 3 vol. grand in-8, brochés. 22 fr. 50

On vend séparément :

Bucoliques et Géorgiques ; 2e édition. 1 vol. 7 fr. 50
Énéide, 2 vol. 15 fr.

Virgile, traduction *juxtalinéaire*, format in-12 :

Les *Églogues* ou *Bucoliques*, par MM. Sommer et Desportes, 1 fr.
L'*Énéide*, par MM. Sommer et Desportes, 4 vol. 16 fr.
Chaque volume séparément, contenant trois livres réunis. 4 fr.
Chaque livre séparément. 1 fr. 50
Les *Géorgiques*, par les mêmes auteurs. 1 vol. 2 fr.

Horatius : *Opera* ; édition publiée avec des arguments et des notes en français, et précédée d'un précis sur les mètres employés par Horace, par E. Sommer. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr.

LE MÊME AUTEUR, traduction *juxtalinéaire*, format in-12 :

Art poétique, par M. A. Taillefert. 1 vol. 75 c.
Épîtres, par le même auteur. 1 vol. 2 fr.
Odes et Épodes, par MM. Sommer et Desportes. 2 vol. 4 fr. 50
Le Ier et le IIe livre des Odes. 1 vol. 2 fr.
Le IIIe et le IVe livre des Odes, et les Épodes. 1 vol. 2 fr. 50
Satires, par les mêmes auteurs. 1 vol. 2 fr.

Lucrèce : *Morceaux choisis*. Édition classique publiée avec des arguments, des analyses et des notes en français, par M. C. Poyard, professeur de rhétorique au lycée Henri IV. 1 vol. petit in-16, cartonné, 1 fr 50.

Le même ouvrage, traduction *juxtalinéaire*, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, broché. 3 fr. 50

Plaute : L'*Aululaire* (la *marmite*). Nouvelle édition classique publiée avec une introduction, une notice et des notes, par M. E. Benoist. Petit in-16. 80 c.

Le même ouvrage, traduction *juxtalinéaire*, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, br. 1 fr. 75

Le même ouvrage, traduction française de M. Sommer, revue et adaptée à l'édition de M. Benoist, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.

AUTEURS FRANÇAIS.

Études littéraires sur les classiques français du baccalauréat ès lettres; par M. Merlet, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-12, broché. 4 fr.

Morceaux choisis des grands écrivains français du seizième siècle, accompagnés d'une grammaire et d'un dictionnaire de la langue du XVIe siècle, par M. A. Brachet, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12, cart. 3 fr. 50

Bossuet : *Oraisons funèbres*. Édition classique, accompagnée de notices biographiques et de notes, par M. Charles Aubert. In-12, cart. 1 fr. 60.

La Bruyère : *Caractères*. Nouvelle édition classique, annotée par M. G. Servois. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50

Fénelon : *Les Opuscules académiques*, contenant le Discours de réception à l'Académie française, le Mémoire sur les occupations de l'Académie et la Lettre à l'Académie. Édition classique, annotée par M. Delzons. In-12, cart. 80 c.

— *Sermon pour la fête de l'Épiphanie*. Nouvelle édition classique publiée avec une introduction et des notes, par M. Merlet, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cart. 60 c.

Buffon : *Discours sur le style*. Nouvelle édition classique avec une introduction et des notes. 1 volume petit in-16, cart. 30 c.

Voltaire : *Siècle de Louis XIV*. Édition classique, accompagnée d'une notice et de notes, par A. Garnier. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 75

Boileau : L'*Art poétique*, publié avec des notes, par M. Geruzez. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.

Théâtre classique, contenant : le *Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, de Corneille; *Britannicus*, *Esther*, *Athalie*, de Racine; *Mérope*, de Voltaire, et le *Misanthrope*, de Molière ; avec les préfaces des auteurs, les examens de Corneille, les variantes et les principales imitations. Nouvelle édition classique, revue et annotée par Ad. Regnier. 1 vol. petit in-16, cart. 3 fr.

La Fontaine : *Fables*. Nouvelle édition classique, précédée d'une notice biographique et littéraire, suivie de Philémon et Baucis, et accompagnée de notes par M. Geruzez. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 60

RHÉTORIQUE ET LITTÉRATURE CLASSIQUE.

Éléments de rhétorique française, par M. Filon, inspecteur honoraire d'Académie; 8e édition. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50

Principes de rhétorique française, par M. Pellissier, professeur de l'Université; 4e édition. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50

Histoire de la littérature française, depuis ses origines jusqu'à nos jours, par M. Demogeot, agrégé de la Faculté des lettres de Paris; 14e édition. 1 vol. in 12, br. 4 fr.

Histoire de la littérature grecque, par M. Alexis Pierron, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand; 6e édition. 1 vol. in-12, br. 4 fr.

Histoire de la littérature romaine, par le même auteur; 6e édition. 1 vol. in-12, br. 4 fr.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Histoire de l'Europe de 1610 à 1789, précédée d'une courte révision de l'Histoire de France antérieure à 1610, par M. V. Duruy, membre de l'Institut. 1 vol. in-12, avec des cartes et des gravures, cart. 3 fr. 50

Géographie physique, politique, administrative et économique de la France et de ses colonies, par M. E. Cortambert, de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-12, avec gravures, cart. 3 fr.

Atlas correspondant (30 cartes). 1 vol. in-8, cart. 4 fr. 50

DEUXIÈME EXAMEN.

PHILOSOPHIE.

Notions de philosophie, par M. Charles Jourdain, membre de l'Institut, inspecteur général de l'instruction publique. Quinzième édition, mise en harmonie avec les derniers programmes. 1 vol. in-12, broché. 4 fr. 50

Manuel de philosophie, par MM. Jacques, Jules Simon et Saisset. Septième édition, contenant toutes les matières indiquées par les nouveaux programmes. 1 fort vol. in-8, broché. 8 fr.

Sujets et développements de compositions françaises (dissertations philosophiques) données à la Sorbonne, depuis 1866 jusqu'en 1874, ou proposées comme exercices préparatoires pour les examens du baccalauréat ès lettres. Recueil publié par M. Albert Le Roy; 2e édition. 1 volume in-8, broché. 4 fr. 50

Xénophon: *Entretiens mémorables de Socrate*, texte grec, édition classique publiée avec des notes, par E. Sommer. 1 vol. in-12, cart. 2 fr.

LE MÊME OUVRAGE. Traduction française de M. Sommer, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr. 75

Platon: *Phédon*, texte grec, édition classique publiée avec des notes, par E. Sommer. 1 vol. in-12., cart. 75 c.

LE MÊME OUVRAGE. Traduction française de Fr. Thurot, avec le texte grec, 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 60

— *Le septième livre de la République*, texte grec, nouvelle édition classique publiée avec une introduction et des notes, par M. Aubé, professeur au lycée Fontanes. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Aubé, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr. 50

Épictète : *Manuel*. Texte grec, nouvelle édition classique, publiée avec une introduction, des notes et un lexique des termes techniques, par M. Ch. Thurot, membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale supérieure, 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Thurot, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.

Cicero : *De Officiis*, texte latin, édition classique publiée avec des sommaires et des notes par H. Marchand. 1 vol. in-12, cart. 1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par E. Sommer, avec le texte latin en regard. 1 vol. in-12, broché. 2 fr.

— *De finibus bonorum et malorum libri* I *et* II. Texte latin, nouvelle édition classique publiée avec une notice, un argument et des notes par M. E. Charles, ancien professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, recteur de l'académie de Clermont-Ferrand. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Charles, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr. 50

Arnauld : *Logique de Port-Royal*. Édition publiée avec une introduction et des notes, par M. Jourdain. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50

Descartes : *Discours de la Méthode*, publié avec une introduction et des notes, par M. Vapereau. 1 vol. petit in-16, cart. 90 c.

Pascal : *De l'autorité en matière de philosophie, entretien avec M. de Saci*; fragments publiés avec une introduction et des notes, par M. Jourdain. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.

Bossuet : *De la connaissance de Dieu et de soi-même; métaphysique*. Nouvelle édition, publiée avec une introduction et des notes, par M. de Lens. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 60

Fénelon : *Traité de l'existence de Dieu*. Édition précédée d'un Essai sur Fénelon par M. Villemain, et publiée avec une introduction et des notes, par M. Danton. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 60

Leibniz : *Extraits de la Théodicée*. Nouvelle édition publiée avec une introduction et des notes, par M. P. Janet, membre de l'Institut, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 50

SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES.

Arithmétique élémentaire, par M. Pichot, censeur du lycée de Versailles. 1 vol. in-12, cart. 2 fr.

Algèbre élémentaire, par M. Pichot. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50

Géométrie élémentaire, par M. Bos, inspecteur d'Académie. 1 vol. in-12, avec 270 figures dans le texte, cartonné. 2 fr.

Cosmographie élémentaire, par M. Pichot. 1 vol. in-12, avec 207 figures dans le texte, cartonné. 2 fr. 50

Notions élémentaires de physique, rédigées conformément aux nouveaux programmes de 1874, par M. Privat-Deschanel, proviseur du lycée de Vanves, et M. Pichot. 1 vol. in-12 avec 491 figures dans le texte, broché. 5 fr.

Notions de physique, par M. Boutet de Monvel, professeur au lycée Charlemagne ; 9e édition. 1 vol. in-12, avec 240 figures, broché. 3 fr. 50

Notions de chimie, par le même auteur; 10e édition. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

Notions élémentaires de chimie, rédigés conformément aux nouveaux programmes de 1874, par M. Lechat, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-12 avec 100 figures dans le texte, broché. 2 fr.

Cours élémentaire d'histoire naturelle, rédigés conformément aux nouveaux programmes de 1874, par M. Gervais, membre de l'Institut. 3 vol. in-12, avec des figures dans le texte, brochés :

Zoologie. 1 volume avec 340 figures. 3 fr.
Botanique. 1 volume. » »
Géologie. 1 volume avec 134 figures. 1 fr. 50

Précis élémentaire d'histoire naturelle, par M. Delafosse, membre de l'Institut; 11e édition. 1 fort vol. in-12, avec 368 figures dans le texte, br. 6 fr.

AUTEURS ALLEMANDS.

Exercices de conversation allemande, par M. B. Lévy, inspecteur général des langues vivantes. 3 vol. in-12, cartonnés :

I. *Exercices sur les parties du discours*, à l'usage des cours élémentaires. 1 volume. 1 fr. 25
II. *Sujets de conversation*, à l'usage des cours moyens. 1 vol. 1 fr. 75
III. *Sujets de conversation*, à l'usage des cours supérieurs. 1 vol. 3 fr.

Recueil de lettres allemandes, publié en ÉCRITURES AUTOGRAPHIQUES pour exercer à la lecture des manuscrits allemands : *Lettres familières et lettres commerciales*, par M. B. Lévy. 1 vol. in-8, cart. 3 fr. 50

LE MÊME RECUEIL, imprimé en caractères typographiques, et pouvant servir de corrigé au précédent ouvrage. 1 vol. in-12, cart. 2 fr.

Lessing : *Laocoon*. Texte allemand ; nouvelle édition, avec une notice, un argument et des notes, par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Courtin, avec le texte en regard et les notes de M. B. Lévy. 1 vol. in-12, broché. 4 fr.

— *Lettres sur la littérature ancienne et moderne*. Extraits publiés avec une notice, des analyses et des notes, par M. Cottler. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Cottler, sans le texte allemand. 1 vol. petit in-16. » »

Schiller et Goethe : *Extraits de leur correspondance* publiés avec une introduction et des notes en français, par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cart. 3 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par MM. Courtin et B. Lévy, sans le texte allemand. 1 vol. petit in-16, br. » »

Goethe : *Hermann et Dorothée*. Texte allemand ; nouvelle édition, publiée avec une notice, un argument et des notes, par M. B. Lévy. 1 vol. in-12, cart. 1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. B. Lévy. In-12. 3 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. B. Lévy, avec le texte allemand et des notes. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 50

Schiller : *Guillaume Tell*. Texte allemand publié et annoté par M. Fix. 1 vol. in-12, cart. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Fix. 1 vol. in-12, br. 5 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Fix, avec le texte allemand. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50

— *Guerre de Trente ans*. Nouvelle édition classique publiée avec une notice, des arguments et des notes, et suivie d'un vocabulaire des noms propres et des termes spéciaux, par MM. Schmidt et Leclaire. 1 vol. petit in-16. 3 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Porchat, avec le texte en regard. 2 vol. in-12, brochés. 6 fr.

AUTEURS ANGLAIS.

L'Epistolaire anglais, ou choix de lettres extraites des meilleurs écrivains, par A. Spiers. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50

Pope : *Essai sur la critique*. Texte anglais ; nouvelle édition classique, publiée avec une notice, un argument analytique et des notes en français, par M. A. Motheré, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.
Le même ouvrage, traduction *juxtalinéaire*, par M. Motheré. In-12. » »
Le même ouvrage, traduction française, par M. Motheré, avec le texte anglais. 1 vol. in-12. » »

Shakespeare : *Macbeth*. Texte anglais ; édition précédée de notices et accompagnée de notes, par M. O'Sullivan. 1 vol. grand in-18, broché. 1 fr.
Le même ouvrage, traduction *juxtalinéaire*, par M. Angellier. In-12. » »
Le même ouvrage, traduction française, par M. Angellier, avec le texte anglais. 1 vol. in-12. » »

Milton : *Paradis perdu* (le), livres I et II. Texte anglais ; nouvelle édition classique, publiée avec une notice sur Milton, une analyse de tout le poëme, et des notes en français, par A. Beljame, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cart. 90 c.
Le même ouvrage, traduction *juxtalinéaire*, par M. Legrand, professeur au lycée Fontanes. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50

AUTEURS ESPAGNOLS.

Calderon : *El Magico prodigioso*. Texte espagnol ; nouvelle édition classique publiée avec une notice et des notes en français, par M. Magnabal, agrégé de l'Université. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50

Cervantès : Le *Captif* (el Cautivo). Texte espagnol extrait de Don Quichotte, publié avec des notes en français, par M. Merson. In-12, cartonné. 1 fr.
Le même ouvrage, traduction *juxtalinéaire*, par M. Merson. In-12. 3 fr.
Le même ouvrage, traduction française, par M. Merson, avec le texte espagnol. 1 vol. in-12, br. 2 fr.

Morceaux choisis du *Don Quichotte*, par Cervantès ; de la *Conquête du Mexique*, par Antonio de Solis ; et de la *Guerre de Grenade*, par Hurtado de Mendoza. Nouveau recueil publié avec des notices et des notes en français, par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, en préparation.

AUTEURS ITALIENS.

Dante : L'*Enfer*, 1er *chant*. Texte italien ; nouvelle édition classique publiée avec un argument analytique de tout le poëme et des notes en français par M. B. Melzi. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.
Le même ouvrage, traduction *juxtalinéaire*, par M. B. Melzi. In-12. 1 fr.

Machiavel : *Discours sur la première décade de Tite-Live*. Texte italien réduit à l'usage des classes et précédé d'une introduction en français, par M. de Tréverret, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

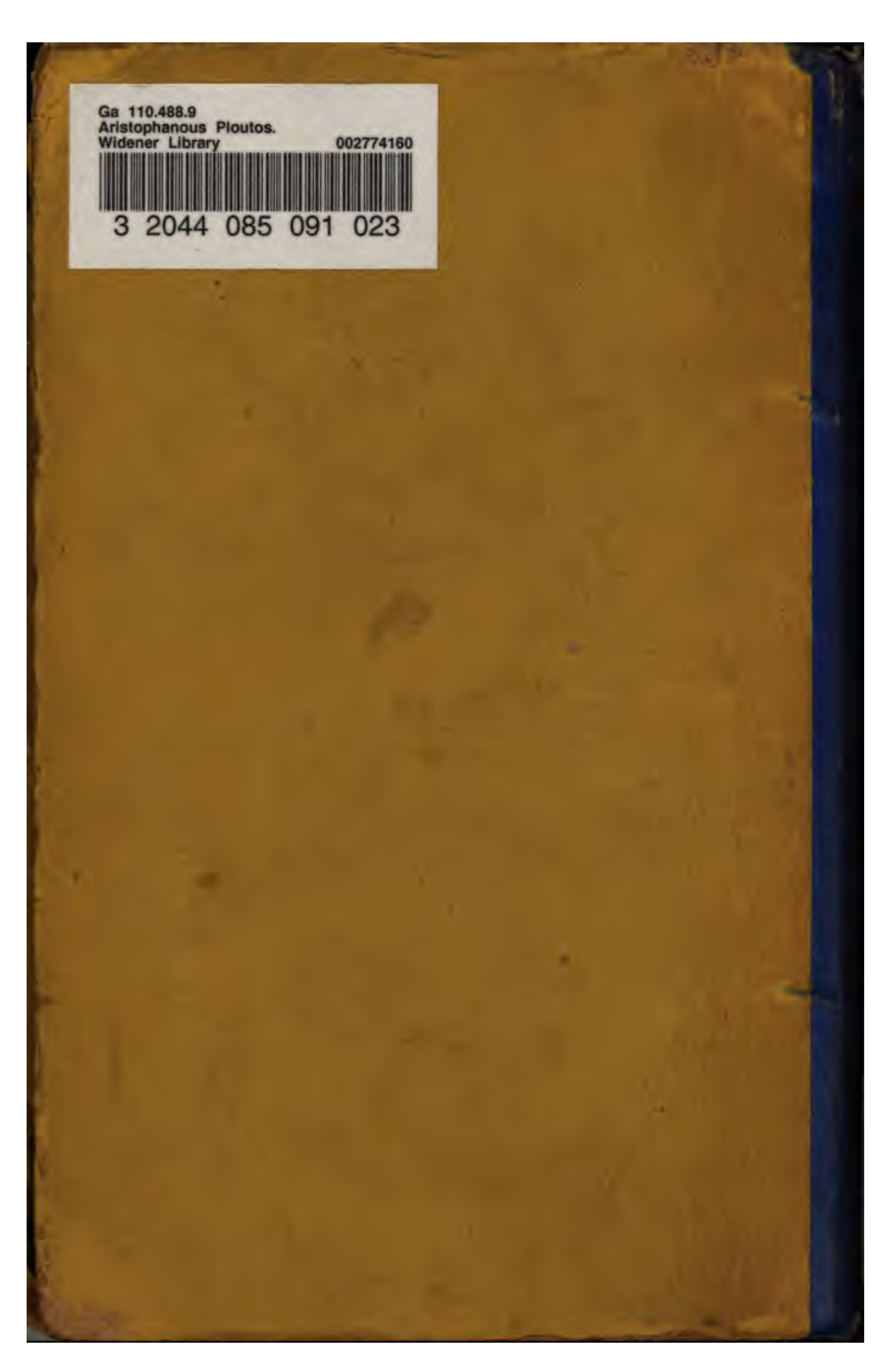
Manzoni : Les *Fiancés*. Texte italien précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret. 1 vol. in-12. broché. 2 fr. 50

Tasse : La *Jérusalem délivrée*. Texte italien expurgé à l'usage des classes et précédé d'une introduction en français, par M. de Tréverret. In-12, br. 2 fr. 50

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Histoire et géographie contemporaines de 1789 à 1848, par M. G. Ducoudray, agrégé d'histoire. 1 vol. in-12, cartonné. 5 fr.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.


Ga 110.488.9
Aristophanous Ploutos.
Widener Library 002774160
3 2044 085 091 023